

LE SANG DE LA CROIX

ANDREW
MURRAY

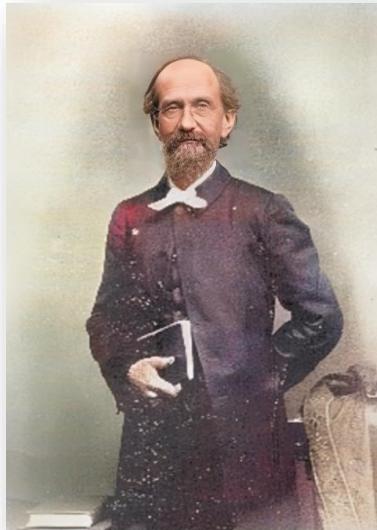
Volume 2

Éditions Bible et Foi
Collection “Les Anciens Sentiers”

Le Sang de la Croix

Par Andrew Murray

Pasteur sud-africain (1828–1917)
Théologien et missionnaire



« La compréhension de la valeur du sang du Christ
peut vous protéger et vous rendre plus fort ! »



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Ce livre est écrit dans un style linguistique propre à son époque. Vous y découvrirez des expressions, des tournures de phrase et des vocabulaires qui étaient courants à cette époque, mais qui peuvent sembler archaïques de nos jours.

Bonne lecture – Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers www.bible-foi.com serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

- Version révisée et améliorée – Bible et Foi.
- Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers ».
- Titre original – « The Blood of the Cross » – Édition 1935.
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi – (2025)

TABLE DES MATIÈRES

Préface : Andrew Murray.....	6
Chapitre 1 : L'Esprit et le sang.....	8
Chapitre 2 : Le sang de la croix.....	22
Chapitre 3 : L'autel sanctifié par le sang	35
Chapitre 4 : La foi dans le sang.....	51
Chapitre 5 : Le sang de l'Agneau	63
Chapitre 6 : La multitude rachetée par le sang	74
Chapitre 7 : Quand je verrai le sang.....	82
Chapitre 8 : Rachetés par le sang	97
Chapitre 9 : Le sang et la trinité.....	108
Chapitre 10 : Lavés dans son sang.....	123

PRÉFACE

Dans la préface d'Andrew Murray, de l'édition originale de « The Blood of the Cross », il donne ses raisons sincères de partager ces messages qui ont été une si grande bénédiction pour lui.

Il les a publiés, dit-il : « parce que je suis profondément convaincu que nous, Chrétiens, n'en saurons jamais trop sur les vérités que le sang proclame. Il ne peut y avoir de liberté d'approche de Dieu, ni de communion avec lui, en dehors d'une expérience réellement vitale et puissante du sang du Christ.

Sa puissance est une réalité cachée, spirituelle, divine, et ne peut donc être expérimentée que dans un cœur humblement et entièrement soumis à l'Esprit de Dieu. Et dans la même proportion que nous avons un aperçu de la nature intérieure qui a inspiré le Christ à verser son sang, nous comprendrons quelle est la puissance qui peut produire cette même nature en nous. La réconciliation et la libération de la culpabilité deviendront notre entrée bénie dans une vie où le sang – tel qu'il a été transféré au ciel et y demeure – sera vraiment la puissance d'une vie divine demeurant en nous.

Ce n'est pas sans hésitation que je publie ces méditations. Il y a toujours le danger, quand on essaie d'expliquer les mystères divins avec des mots humains, d'éloigner les âmes de la seule chose qui peut leur apporter la bénédiction, c'est-à-dire d'attendre de Dieu que son Esprit leur révèle ces vérités.

Je me suis efforcé de me rappeler que, de même que le sang est le mystère le plus profond de la rédemption, de même sa puissance ne peut être expérimentée que dans une nature semblable à celle du Christ qui a versé ce sang. Je nourris l'espoir, que, pour ceux qui lisent ces pages avec un désir de cette nature, ces prédications puissent être une aide et une bénédiction pour eux.

*Que le lecteur puisse considérer attentivement cette vérité, qui est vraiment le centre du merveilleux dessein de rédemption de Dieu. Je prie pour que le Seigneur notre Dieu conduise tout son peuple, et moi aussi, toujours plus profondément dans l'expérience bénie d'un cœur et d'une marche dans lesquels le sang manifeste sa puissance, et dans une communion avec Dieu, dans la liberté et l'intimité que le sang peut apporter. Qu'il nous fasse expérimenter et manifester ce que signifie dire que nous avons « **lavé nos vêtements et les avons blanchis dans le sang de l'Agneau** » (Apocalypse 7 v. 14) ! »*

Ainsi, il se peut que cette nouvelle version du classique d'Andrew Murray, « Le Sang de la Croix », élargisse notre vision de ce que le sang du Christ a fait et continue de faire pour nous aujourd'hui. Le cœur et l'essence des messages d'Andrew Murray se trouvent ici. Nous avons simplement traduit des mots et des phrases désuets ou vieillis, par des mots et des phrases plus courants, afin que la révélation de l'œuvre inspirante d'Andrew Murray soit plus fluide pour le lecteur.

Nous prions pour que la puissance et la simplicité de ce message brûlent dans le cœur et l'esprit de chacun d'entre nous, alors que nous revoyons ce que l'Homme Jésus, le Fils de Dieu a accompli par son sang sur la croix.

Chapitre un

L'Esprit et le sang.

« Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang ; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang ; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord » (1 Jean 5 v. 5 à 8).

Avant de considérer le sang de Jésus-Christ et les résultats glorieux qu'il accomplit en nous, il y a une difficulté qu'il nous faut surmonter. Nous ne jouissons pas toujours des bénédictions et de la puissance du sang du Christ, parce que nous ne comprenons pas clairement quels sont ces avantages ou comment le sang les accomplit.

Ou, même si nous le comprenons dans une certaine mesure, il ne nous est pas possible de toujours faire l'expérience de la puissance du sang, parce que nous ne coopérons pas toujours activement avec lui. De telles difficultés surgissent parce que nous ne nous souvenons pas que Dieu a prévu que le sang, en tant que puissance spirituelle vitale, poursuive automatiquement et sans cesse son œuvre en nous.

Il a lié de manière si inséparable le Saint-Esprit et le sang, que nous pouvons compter sur Christ **pour que la puissance du sang soit sans cesse efficace en nous par la puissance de l'Esprit.**

Telle est la pensée exprimée dans le verset de l'Écriture ci-dessus utilisé pour le texte de ce chapitre. Dans les versets précédents : « **Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?** » (1 Jean 5 v. 3 à 5).

L'apôtre avait parlé de la foi en Jésus, puis il a attiré l'attention sur le témoignage sur lequel repose cette foi :

« Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; car le témoignage de Dieu consiste en ce qu'il a rendu témoignage à son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils.

Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jean 5 v. 7 à 12).

Il mentionne trois témoins :

- **L'eau** : Il s'agit d'un acte extérieur et humain, ordonné par Dieu à ceux qui, se détournant de leurs péchés, se présentent à lui par le baptême.
- **Le sang** : Nous voyons ainsi ce que Dieu a fait pour apporter une purification réelle et vivante.
- **L'Esprit** : C'est par l'Esprit que le témoignage des deux autres est confirmé.

Dans ce chapitre, nous limiterons notre attention à la vérité selon laquelle le témoignage uni de l'Esprit et du sang, est le fondement de notre foi.

Remarquons l'union ininterrompue de ces témoins :

- Dans l'œuvre de rédemption.
- Notre expérience personnelle.

1. L'union de l'Esprit et du sang dans l'œuvre de rédemption.

Ce qui retient d'abord notre attention ici, c'est que c'est par l'Esprit seul que le sang a sa puissance. Nous lisons dans l'Épître aux Hébreux (9 v.14) : « **combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !** »

Le sang possède son pouvoir de purifier et de nous rendre aptes à servir le Dieu vivant, par l'Esprit éternel qui était en notre Seigneur lorsqu'il a versé son sang. Cela ne signifie pas simplement que le Saint-Esprit était dans le Seigneur Jésus, et qu'il a conféré à sa personne et à son sang une valeur divine. C'est bien plus que cela !

Ceci indique que l'effusion de son sang a été provoquée par l'Esprit éternel, et que l'Esprit a vécu et travaillé dans ce sang. Par conséquent, lorsque le sang a été versé, il ne pouvait pas se décomposer comme une chose morte, mais en tant que réalité vivante, il pouvait être emporté au ciel pour y exercer son pouvoir divin.

C'est expressément pour cette raison que l'Esprit est ici appelé « l'Esprit éternel ».

Le mot « éternel » est l'un des mots de l'Écriture que tout le monde croit comprendre, **mais il y en a peu qui se rendent compte du sens profond et glorieux qu'il a.** On suppose que le mot « éternel » est quelque chose qui continue toujours, quelque chose qui n'a pas de fin. Cette explication n'est que négative et ne nous dit que ce que « l'éternel » n'est pas, mais elle ne nous apprend rien sur sa nature et son être.

Tout ce qui existe dans le temps a un commencement et est soumis à la loi de l'accroissement et de la diminution, du devenir et du dépérissement. Ce qui est éternel n'a pas de commencement et ne connaît ni changement ni affaiblissement, parce qu'il a en lui-même une vie indépendante du temps. Dans ce qui est éternel, il n'y a pas de passé qui a déjà disparu et qui est perdu, et il n'y a pas d'avenir qui n'est pas encore possédé. C'est toujours un présent glorieux et sans fin.

Lorsque l'Écriture parle de vie « éternelle », de rédemption « éternelle », de joie « éternelle », elle veut dire beaucoup plus que dire simplement qu'ils n'auront pas de fin. Ce mot nous enseigne que celui qui a part à la bénédiction éternelle possède quelque chose dans lequel la puissance d'une vie sans fin est à l'œuvre.

C'est une chose qui ne peut ni changer, ni diminuer. C'est pourquoi nous pouvons toujours en jouir dans la plénitude de ses bénédictions qui donnent la vie.

L'objectif de l'Écriture, en utilisant ce mot, est d'enseigner que si notre foi s'attache à ce qui est éternel, la vie se manifestera en nous comme une puissance supérieure à toutes les fluctuations de notre esprit ou de nos sentiments, avec une jeunesse qui ne vieillit pas et une fraîcheur qui ne se flétrit pas un instant.

Cette Écriture nous enseigne également quelque chose sur le sang de Jésus, « qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu » (Hébreux 9 v. 14). Non seulement l'acte de verser son sang a une valeur éternelle, mais le sang lui-même contient l'Esprit et la vie. Le sang est rendu efficace par la puissance d'une vie éternelle. C'est pourquoi l'épître aux Hébreux insiste beaucoup sur le fait que l'œuvre de Christ est salutaire une fois pour toutes, et éternelle.

Remarquez l'expression dans Hébreux 7 v. 17 : Il est « sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek ». « Selon le pouvoir d'une vie éternelle » (verset 16).

Hébreux 7 v. 11 à 22 nous dit : « Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce Lévitique, car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple, qu'était-il encore besoin qu'il parût un autre sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron ?

Car, le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi, il y a un changement de loi. En effet, celui de qui ces choses sont dites appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a fait le service de l'autel ; car il est notoire que notre Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit pour ce qui concerne le sacerdoce.

Cela devient plus évident encore, quand il paraît un autre sacrificateur à la ressemblance de Melchisédek, institué, non d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie impérissable ; car ce témoignage lui est rendu : tu es sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek.

Il y a ainsi abolition d'une ordonnance antérieure, à cause de son impuissance et de son inutilité, car la loi n'a rien amené à la perfection, et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu. Et, comme cela n'a pas eu lieu sans serment, car, tandis que les Lévites sont devenus sacrificateurs sans serment, Jésus l'est devenu avec serment par celui qui lui a dit :

Le Seigneur a juré, et il ne se repentira pas : tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente ».

Il a un « sacerdoce immuable ». « C'est pourquoi il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, puisqu'il vit toujours pour intercéder en leur faveur » (versets 24 et 25). Il est « le Fils consacré pour toujours » (verset 28). En effet, la loi établit souverains sacrificateurs des hommes sujets à la faiblesse ; mais la parole du serment qui a été fait après la loi établit le fils, qui est parfait pour l'éternité.

Plus loin, nous lisons (chapitre 9 v. 12) : « ... il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle ».

En 10 v. 14 : « Par une seule offrande, il a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés ». Il est aussi question du « sang de l'alliance éternelle ». Par l'Esprit éternel, le sang a obtenu une puissance de vie éternelle, toujours disponible, toujours fraîche, indépendante et impérissable.

Mais l'inverse est également vrai. De même que le sang possède sa puissance par l'Esprit, de même l'Esprit ne manifeste sa pleine puissance et n'agit efficacement parmi les hommes, que par le sang.

Nous savons que l'effusion de sang a été suivie d'une effusion de l'Esprit. Et nous en connaissons la raison. Par le péché, un mur de séparation sépare Dieu et l'homme. **La « chair » était le voile qui rendait impossible une véritable union.**

Tant que le péché n'était pas expié, Dieu, par son Esprit, ne pouvait pas s'installer dans le cœur de l'homme. Tant que la puissance de la chair n'était pas brisée et soumise, l'Esprit ne pouvait pas manifester son autorité. C'est pourquoi il n'est pas fait mention, dans l'Ancien Testament, d'une effusion de l'Esprit de Dieu, si ce n'est en tant que prédiction de ce qui se passera dans les derniers jours.

Notre Seigneur Jésus n'était pas non plus en mesure d'accorder à ses disciples l'Esprit avec lequel il avait été baptisé, bien qu'il les ait fait entrer dans la communion la plus étroite avec lui-même, bien qu'il les ait

beaucoup aimés et qu'il ait désiré les bénir. Notre Seigneur a dû mourir avant de pouvoir baptiser avec l'Esprit.

Le sang est la vie de l'homme, l'Esprit est la vie de Dieu. L'homme doit sacrifier sa vie de pécheur, subir la peine de son péché et s'abandonner entièrement à Dieu, avant que Dieu puisse habiter en lui avec sa vie. Ce que l'homme lui-même ne pouvait pas faire, le Seigneur Jésus, le Fils de l'homme, l'a fait pour lui.

Il a versé son sang, il a donné sa vie en s'abandonnant entièrement à la volonté de Dieu pour satisfaire à la punition du péché. Une fois cela accompli, il a pu recevoir l'Esprit du Père pour le répandre. **L'effusion du sang a rendu possible l'effusion de l'Esprit.**

C'est ce que déclarent les Écritures en des termes tels que ceux-ci : « **L'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié** » (Jean 7 v. 39).

Et encore : « **Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau** » (Apocalypse 22 v. 1). C'est lorsque l'Agneau a pris possession du trône, avec le Père, que l'Esprit a pu jaillir comme un fleuve. Dans la prédication de Jean le Baptiste, ce sont également les deux déclarations qu'il a faites au sujet de Jésus : « **Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde** » (Jean 1 v. 29) ; et « **c'est lui qui baptise du Saint-Esprit** » (Luc 3 v. 16).

Il était nécessaire que notre Souverain Sacrificateur entre dans « le Saint des Saints » avec son sang, et, après en être ressorti, qu'il se présente devant le trône avec ce sang. Ce n'est qu'alors qu'il a pu, du haut du trône, accorder l'Esprit, sceau de la réconciliation parfaite opérée par son œuvre dans le Saint des saints.

Le sang et l'Esprit sont inséparables, car ce n'est que par le sang que l'Esprit peut habiter dans l'homme.

Dans l'exécution de l'œuvre de la Rédemption, également, les activités du sang et de l'Esprit sont indissociables.

C'est pourquoi nous trouvons dans l'Écriture que ce qui est attribué à l'Esprit à un endroit, est attribué au sang à un autre endroit, et que l'œuvre de sanctification est attribuée à la fois au sang et à l'Esprit.

La vie est également attribuée à l'un et à l'autre. Notre Seigneur a dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle », ajoutant ensuite : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien » (Jean 6 v. 54 et 63).

Nous trouvons des expressions similaires dans l'Épître aux Éphésiens. Après avoir dit : « Vous... vous êtes rapprochés par le sang du Christ » (Éphésiens 2 v. 13), Paul déclare un peu plus loin (verset 18) : « Nous... avons accès au Père par un seul Esprit ».

De même, dans l'épître aux Hébreux, le mépris du sang et de l'Esprit est traité comme un seul acte. Nous parlons de ceux qui auront « tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce » (10 v. 29).

« De quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? ».

Nous avons remarqué que le « sang » est un mot choisi par Dieu comme un moyen court d'exprimer certaines pensées, puissances et caractéristiques, qui sont pour ainsi dire, incluses en lui. Il n'est pas toujours facile, que ce soit dans la prédication ou dans l'exercice personnel de la foi, de trouver une expression parfaite de ces pensées, puissances et caractéristiques.

Mais c'est ce que le Saint-Esprit entreprend comme son travail, en particulier lorsque la foi est exercée au sujet du sang. Il expliquera et rendra vivante la signification pleine et glorieuse du mot. En éclairant notre compréhension, il nous fera comprendre les grandes pensées de Dieu qui sont contenues dans les mots « le sang ».

Avant même que l'intelligence puisse les saisir, il rendra leur puissance active dans l'âme. Et là où un cœur désireux de salut, recherche humblement et avec respect les bénédictions qu'il apporte, il les accordera.

Et il ne se contentera pas d'envoyer la puissance du sang dans le cœur, mais il la révélera tellement dans le cœur, que la même nature intérieure qui a inspiré Jésus dans l'effusion de son sang s'éveillera en nous, comme

il est écrit : « Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort » (Apocalypse 12 v. 11).

C'est la grande tâche du Saint-Esprit de glorifier Jésus, de le rendre glorieux dans les cœurs humains, en accordant l'expérience bénie de sa rédemption.

Et parce que le sang est le point central de la rédemption, le Saint-Esprit fera en sorte que le sang nous apparaisse particulièrement glorieux et le glorifiera en nous. Nous pouvons nous faire une idée du sang qui a été versé sur terre en relation avec le sacrifice pour le péché, mais nous n'avons qu'une faible idée du sang qui, dans le « Saint des saints », en haut, parle et agit dans la puissance de la vie éternelle.

Le Saint-Esprit, cependant, vient avec sa puissance céleste et vivifiante pour nous permettre de nous approprier ce qui est éternel, et d'en faire une expérience réelle, vivante et intérieure en nous.

La foi dans le pouvoir expiatoire du sang et dans la personnalité du Saint-Esprit, sont deux vérités qui sont toutes deux niées lorsque l'Église se détourne vers l'erreur, alors qu'elles sont toutes deux maintenues fermement par la véritable Église de Dieu.

Là où le sang est honoré, prêché et considéré comme le pouvoir de la pleine rédemption, la voie est ouverte à la plénitude de la bénédiction de l'Esprit. Et, proportionnellement, lorsque le Saint-Esprit agit vraiment dans le cœur des hommes, il les conduit toujours à se glorifier du sang de l'Agneau : « Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre » (Apocalypse 5 v. 6).

Le sang et l'Esprit procèdent ensemble de l'Agneau, et ensemble, ils témoignent de lui seul.

2. L'union de l'Esprit et du sang, dans notre expérience personnelle.

Nous insistons sur ce point pour montrer la richesse du réconfort et de la bénédiction que cette vérité contient pour nous. Nous devons encore une fois remarquer les deux côtés de cette vérité : le sang exerce sa pleine puissance par l'Esprit et l'Esprit manifeste sa pleine puissance par le sang.

Le sang exerce sa pleine puissance par l'intermédiaire de l'Esprit. Nous avons ici une réponse glorieuse aux questions qui surgissent immédiatement dans l'esprit de ceux qui cherchent le salut.

Je ne doute pas que ce qui a été écrit sur la puissance du sang de Jésus, sur la riche et pleine bénédiction qui se trouve dans ce sang, n'ait suscité des questions telles que : « Comment se fait-il que le sang ne produise pas plus de résultats dans ma vie ? » *Comment puis-je profiter de ses pleins pouvoirs ?* « *Y a-t-il un espoir pour une personne aussi faible que moi, et qui comprend si peu, d'attendre cette plénitude de la bénédiction ?* »

Écoutez la réponse, vous tous qui la désirez ardemment et sincèrement. Le Saint-Esprit habite en vous, et il lui appartient de glorifier l'Agneau et le sang de l'Agneau. L'Esprit et le sang témoignent ensemble. L'erreur que nous commettons est de penser au sang comme s'il était le seul à témoigner.

Nous considérons l'effusion du sang comme un événement qui s'est produit il y a mille neuf cents ans, sur lequel nous devons nous pencher, et, par l'exercice de la foi, le représenter comme présent et réel aujourd'hui. Mais comme notre foi est toujours faible, nous pensons que nous ne pouvons pas faire cela comme il faut.

En raison de cette idée erronée, nous n'avons pas d'expérience puissante de ce que le sang (la vie de Christ) peut faire. Cette faiblesse de la foi provient, pour les cœurs honnêtes, d'une conception imparfaite de la puissance du sang.

Si je considère le sang, non pas comme une chose inactive qui doit être activée par ma foi, mais comme une puissance « toute-puissante », éternelle et toujours active en moi ; alors ma foi devient pour la première fois une vraie foi. Je comprendrai alors que **ma faiblesse ne peut pas interférer avec la puissance du sang.**

Il me suffit d'honorer le sang par des pensées exaltées sur sa capacité à surmonter tous les obstacles, à me rendre vainqueur même lorsque je ne le suis pas. **Le sang manifestera sa puissance en moi, parce que l'Esprit éternel de Dieu travaille toujours avec lui et en lui.** C'est son œuvre !

N'est-ce pas par l'Esprit éternel que, lorsque Jésus est mort, son sang a eu le pouvoir de vaincre le péché, la maladie et la mort ; de sorte que Jésus a été « ramené d'entre les morts par le sang de l'alliance éternelle » ? (Hébreux 13 v. 20).

« Vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! » (v. 21).

N'est-ce pas par l'Esprit éternel que le sang a pénétré les régions de la lumière et de la vie saintes jusqu'au ciel lui-même, et y a porté sa relation particulière à Dieu le Père et à Jésus le Médiateur ?

N'est-ce pas par l'Esprit éternel que le sang continue à manifester sa puissance sur la multitude innombrable qui se rassemble ?

N'est-ce pas l'Esprit éternel qui habite en moi, en tant qu'enfant de Dieu, sur lequel je peux compter pour rendre glorieux le sang de Jésus en moi aussi ?

Dieu merci, il en est ainsi. Je n'ai pas à craindre. Dans le cœur d'enfant, conscient de sa faiblesse et entièrement livré à l'Agneau de Dieu pour expérimenter la puissance de son sang, le Saint-Esprit accomplira son œuvre. Nous pouvons compter avec confiance sur l'Esprit pour révéler en nous les effets omnipotents du sang.

Mais il y a une autre difficulté. Même une fois que l'on a reconnu que le sang est omnipotent dans ses effets, nous limitons souvent la continuité de ses activités à la période de notre propre coopération active avec lui.

Vous imaginez que, tant que vous pouvez y penser et que votre foi y est activement engagée, le sang manifestera son pouvoir en vous. Mais il y a une très grande partie de votre vie pendant laquelle vous devez vous occuper des affaires terrestres ; et vous ne croyez pas que, pendant ces heures, le sang puisse continuer son travail actif, sans vous, tout à fait tranquillement. Et pourtant, il en est vraiment ainsi.

Si vous avez la foi nécessaire, si vous vous engagez résolument dans le pouvoir sanctificateur du sang pendant les heures où vous ne pouvez pas y penser, alors vous pouvez être sûr que votre âme peut continuer, sans être dérangée, sous la bénédiction des activités de l'Esprit-Saint.

C'est le sens, le réconfort et la consolation de ce que nous avons dit du mot « éternel » et de la « rédemption éternelle » que le sang a achetée. Le mot « Éternel », c'est la puissance d'une vie impérissable qui agit sans cesse et puissamment en nous, à chaque instant.

Par l'Esprit éternel, le précieux sang possède cette puissance de vie éternelle qui agit sans cesse. L'âme peut, avec une confiance encore plus grande, se confier à lui pour chaque heure d'engagement professionnel, familiale ou spirituelle ; car l'activité du sang se poursuivra sans entrave. Ce n'est pas votre œuvre !

De même qu'une fontaine alimentée par une abondante réserve d'eau s'écoule jour et nuit, avec un flot purificateur et rafraîchissant, de même les flots bénis de cette fontaine de vie, couleront sûr et à travers l'âme qui osera et qui aura le courage de l'attendre de la part de son Seigneur.

De même que le Saint-Esprit est la force vitale de ces flots tout-puissants, sans cesse renouvelés de la puissance bénie du sang, de même, **c'est lui qui nous prépare et nous permet de reconnaître et de recevoir ces flots par la foi.**

Les choses spirituelles doivent être discernées spirituellement. Notre pensée humaine ne peut appréhender tous les mystères du « Saint des Saints » des cieux. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne la gloire indicible du sang sacré dans le ciel. Avec une profonde vénération, confions-nous à l'enseignement de l'Esprit, en l'attendant dans un calme et une crainte sacrés, afin qu'il témoigne avec le sang et par le sang.

Autant nous prions ardemment pour la sainte puissance du sang, autant nous ouvrons avec tendresse nos cœurs aux influences de l'Esprit ; l'Esprit et le sang témoignent toujours ensemble. Par l'Esprit Éternel, la pleine puissance du sang s'exercera dans la vie de l'homme.

Il y a une autre facette glorieuse à cette vérité.

C'est par le sang que l'Esprit atteint sa pleine puissance en nous. Tout comme l'effusion de l'Esprit a suivi l'effusion du sang et son transfert dans le ciel, il en est de même dans notre cœur. Dans la mesure où le sang obtient une place dans le cœur et y est honoré, l'Esprit est libre de poursuivre son œuvre.

Au moment de Pâques, nous nous souvenons de la passion et de la résurrection de notre Seigneur, nous attendons avec impatience la Pentecôte, s'ensuivent les jours de prière pendant lesquels nous implorons le Seigneur pour qu'il nous remplisse de son Esprit.

Chaque année, il nous est ainsi rappelé que la volonté de celui « **qui baptise du Saint-Esprit** », est que ses disciples soient remplis de l'Esprit. L'expression « rempli du Saint-Esprit » n'est pas présentée dans l'Écriture comme le privilège d'une époque particulière ou d'un certain peuple, mais elle est clairement représentée comme le privilège de tout croyant qui s'abandonne à vivre entièrement pour Jésus et en communion avec lui.

La Pentecôte n'est pas seulement un souvenir de quelque chose qui s'est passé et qui a disparu, mais c'est la célébration de l'ouverture d'une fontaine qui coule toujours abondamment. C'est la promesse de ce qui est toujours le droit et la caractéristique de ceux qui appartiennent au Seigneur. **Nous devrions être, et nous devons être remplis du Saint-Esprit** *.

** L'Église réformée d'Afrique du Sud a observé pendant de nombreuses années, les dix jours entre l'Ascension et la Pentecôte, comme des jours de prière continue et unie. Il est impossible de dire à quel point la bénédiction de Dieu sur ces rassemblements a été grande et durable ! »*

La leçon que la Parole de Dieu nous a enseignée, montre la préparation nécessaire au baptême de l'Esprit. Pour les premiers disciples, comme pour le Seigneur Jésus, le chemin de la Pentecôte passait par Golgotha. L'effusion de l'Esprit est indissociable de l'effusion de sang qui l'a précédée. **Pour nous aussi, c'est une expérience nouvelle et plus profonde de ce que le sang peut accomplir qui nous conduira à la pleine bénédiction de la Pentecôte.**

Si vous aspirez à cette bénédiction, considérez, je vous en conjure, le fondement inébranlable sur lequel elle repose. Prenez une parole comme celle de Jean : « **Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché** » (1 Jean 1 v. 7).

Le vase purifié peut être rempli. Venez avec tous les péchés dont vous êtes conscients et demandez à l'Agneau de vous purifier dans son sang.

Recevez cette parole avec une foi parfaite, une foi qui se réjouit d'un sentiment et d'une expérience : « *Cela a eu lieu pour moi !* » La foi agit comme si elle possédait ce qu'elle ne sent pas ; elle sait, dans l'Esprit, prendre possession de ce qui ne se réalisera que plus tard dans l'âme et dans le corps. Marchant dans la lumière, vous avez le droit de dire en toute liberté : « *Le sang de Jésus-Christ me purifie de tout péché !* »

Comptez sur votre grand Souverain Sacrificateur pour manifester aussi dans votre cœur, par son Esprit, la merveilleuse puissance d'action céleste, que son sang a exercée pour la purification dans « le Saint des Saints ». Comptez sur le sang de l'Agneau qui a détruit l'autorité et l'effet du péché devant Dieu, dans le ciel, pour le détruire aussi dans votre cœur. Et que votre chant de joie, par la foi, soit : « *À celui qui m'a purifié dans son propre sang, soient la gloire et la puissance !* »

« **À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen !** » (Apocalypse 1 v. 5 et 6) ; et que vous puissiez avoir la foi pour recevoir la plénitude de l'Esprit-Saint.

- C'est par l'Esprit que le sang a été offert.
- C'est par l'Esprit que le sang a eu son pouvoir et qu'il produit des résultats dans votre cœur.
- C'est par l'Esprit que votre cœur, grâce au sang, a été transformé en temple de Dieu.

Pensez, avec une pleine assurance de foi, qu'un cœur qui est par lui : « purifié par le sang », est préparé comme un temple à être rempli de la gloire de Dieu.

Considérez la plénitude de l'Esprit comme votre part.

Oh, la bénédiction d'un cœur purifié par le sang et rempli de l'Esprit. Plein de joie et plein d'amour, plein de foi et plein de louange, plein de réalité et plein de puissance pour l'œuvre du Seigneur.

Par le sang et l'Esprit de l'Agneau, ce cœur est un temple dans lequel Dieu habite sur son trône de grâce ; où Dieu lui-même est la lumière, où la volonté de Dieu est la seule loi, où la gloire de Dieu est tout entière dans le ciel.

Oh, enfants de Dieu, venez et laissez le précieux sang vous préparer à être remplis de son Esprit, afin que l'Agneau qui a été immolé pour vous, ait la récompense de son travail, un travail marqué par le sang. Et que lui et vous soyez satisfaits dans son amour.

Chapitre deux

Le sang de la croix.

« Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui (Jésus-Christ) ; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche ... » (Colossiens 1 v. 19 à 22).

L'apôtre utilise ici une expression d'une grande portée : « le sang de sa croix ».

Nous savons combien il appréciait l'expression « la croix du Christ ». Elle exprimait, en une brève phrase, toute la puissance et la bénédiction de la mort de notre Seigneur pour notre rédemption ; le sujet de sa prédication, l'espérance et la gloire de sa vie.

Par l'expression utilisée ici, Paul montre que, d'une part, le sang possède sa valeur du fait de la croix sur laquelle il a été versé, et que d'autre part, c'est par le sang que la croix révèle son effet et sa puissance. Ainsi, la croix et le sang se reflètent l'un sur l'autre.

Dans notre recherche sur la puissance du sang, nous trouverons très important de considérer ce que cette expression a à nous apprendre, ce que signifie le sang en tant que « sang de la croix ». Cela nous permettra de considérer d'un point de vue nouveau les vérités que nous avons déjà découvertes dans l'expression « le sang ».

Fixons notre attention sur les points suivants :

- La nature de la croix.
- Le pouvoir de la croix.
- L'amour de la croix.

1. La nature de la croix.

Nous avons tellement l'habitude, en parlant de la croix du Christ, de ne penser qu'à l'œuvre qui y a été accomplie pour les siens, que nous ne tenons pas assez compte de la source d'où cette œuvre tire sa valeur : la nature intérieure de notre Seigneur dont la croix n'était que l'expression extérieure.

L'Écriture ne met pas au premier plan, comme étant les plus importantes, les lourdes et amères souffrances du Seigneur Jésus, qui sont souvent soulignées dans le but d'éveiller des sentiments religieux. Mais la nature intérieure du Seigneur, qui l'a conduit à la croix et qui l'a inspiré pendant qu'il y était, l'Écriture la met en valeur.

L'Écriture n'attire pas non plus l'attention uniquement sur l'œuvre que le Seigneur a accomplie pour nous sur la croix. Elle porte une attention particulière à l'œuvre que la croix a accomplie en lui, et qui, par lui, doit encore s'accomplir en nous.

Cela ne ressort pas des paroles que notre Seigneur a prononcées depuis la croix, mais de ce qu'il a dit lorsque, à trois reprises différentes, il a dit à ses disciples qu'ils devaient prendre leur croix et le suivre. Plus d'une fois, il s'est exprimé ainsi en annonçant sa propre crucifixion. **La pensée qu'il souhaitait particulièrement de la croix était de se conformer à lui.**

Le fait que cela ne consistait pas seulement en souffrances et persécutions extérieures, mais en une qualité intérieure de caractère, apparaît dans ce qu'il a souvent ajouté : « **renoncez à vous-mêmes et portez votre croix** » (Matthieu 16 v. 24 ; Matthieu 10 v. 38 ; Luc 14 v. 27). C'est ce qu'il veut que tous fassent.

Notre Seigneur nous enseigne en outre que ni pour lui, ni pour ses disciples, le port de la croix ne commence lorsqu'une croix matérielle est posée sur leurs épaules. Il n'a pas porté la croix tout au long de sa vie. Ce qui est devenu visible sur le Golgotha était une manifestation du caractère qui a inspiré toute sa vie.

Nous savons que le mal du péché apparaît dans le changement qu'il a provoqué, tant dans la relation de l'homme avec Dieu que dans celle de Dieu avec l'homme. Dans le cas de l'homme, il a entraîné sa chute de Dieu, ou son inimitié contre Dieu ; dans le cas de Dieu, il a entraîné son

détournement de l'homme ou sa colère. Dans le premier cas, nous voyons la gravité de sa tyrannie sur l'homme ; dans le second, la gravité de la culpabilité du péché, qui exige le jugement de Dieu sur l'homme.

Le Seigneur Jésus, qui est venu délivrer l'homme du péché dans son ensemble, a dû s'occuper **du pouvoir du péché** ainsi qu'il a dû faire face avec **sa culpabilité**, d'abord l'un, puis l'autre*.

** « Double réalité, quasiment oubliée de notre christianisme moderne. Le pain et la coupe imagent magnifiquement ces deux réalités spirituelles : 1. Le fruit de la vigne représente le sang qui nous délivre de toute condamnation du péché. 2. Le pain brisé représente la chair du Seigneur, brisée pour nous, qui nous délivre du pouvoir du péché dans notre corps ! »*

En effet, bien que nous séparions ces deux choses pour rendre la vérité plus claire, le péché est toujours une unité. Par conséquent, nous devons comprendre non seulement que notre Seigneur, par son expiation sur la croix, a supprimé la culpabilité du péché, mais que cela a été rendu possible par la victoire qu'elle a d'abord remportée sur le pouvoir du péché.

C'est la gloire de la croix d'avoir été le moyen divin par lequel ces deux objectifs ont été accomplis.

Le Seigneur Jésus devait réduire à néant la puissance du péché. Il ne pouvait le faire que dans sa propre personne. C'est pourquoi il est venu dans la plus grande ressemblance possible avec la chair du péché, dans la faiblesse de la chair, avec la capacité la plus complète d'être tenté comme nous le sommes.

Depuis son baptême du Saint-Esprit, et la tentation de Satan qui s'ensuivit, jusqu'à l'angoissante agonie de l'âme à Gethsémané et l'offrande de lui-même sur la croix, sa vie a été une lutte incessante contre la volonté et l'honnêteté personnelles, contre la tentation d'essayer d'atteindre son but – l'établissement de son royaume – par des moyens charnels ou mondains.

Chaque jour, il devait se lever et porter sa croix. C'est-à-dire perdre sa propre vie et sa propre volonté en renonçant à lui-même, ne faisant ni ne disant rien d'autre que ce qu'il avait vu ou entendu du Père.

Ce qui s'est passé lors de la tentation au désert et de l'agonie de Gethsémané – au début et à la fin de son ministère public – n'est qu'une manifestation particulièrement claire de la nature intérieure qui a caractérisé toute sa vie.

Il a été tenté par le péché d'affirmation de soi, d'imposer sa propre volonté à son Père ; mais il a surmonté la tentation de satisfaire des désirs légitimes – depuis la première tentation, pour obtenir du pain afin de satisfaire sa faim, jusqu'à la dernière, afin de ne pas avoir à boire la coupe amère du sang – afin d'être soumis à la volonté du Père.

Il s'est donc offert lui-même et a donné sa vie ; il s'est livré lui-même et s'est chargé de sa croix : Il a appris l'obéissance et est devenu parfait. Dans sa propre personne, il a remporté une victoire complète sur la puissance du péché, jusqu'à ce qu'il puisse témoigner que le malin : « **le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi** » (Jean 14 v. 30).

Sa mort sur la croix a été le dernier et le plus glorieux accomplissement de sa victoire personnelle sur le pouvoir du péché, et c'est de là que la mort expiatoire de la croix a tiré sa valeur. En effet, une réconciliation était nécessaire pour que la culpabilité disparaisse. Personne ne peut lutter contre le péché sans entrer en même temps en conflit avec la colère de Dieu. Ces deux éléments ne peuvent être séparés l'un de l'autre. L'un et l'autre sont indissociables.

Le Seigneur Jésus a voulu délivrer l'homme de son péché. Il ne pouvait le faire qu'en souffrant la mort en tant que Médiateur, et en subissant la malédiction de la colère de Dieu contre le péché, et en la portant. Mais son pouvoir suprême de supprimer la culpabilité et la malédiction ne réside pas seulement dans le fait qu'il a enduré tant de douleur et de souffrance dans la mort, mais qu'il a enduré tout cela en obéissant au Père pour le maintien et la glorification de sa justice.

C'est cette nature intérieure du sacrifice de soi, le fait de porter la croix volontairement, qui a donné à la croix sa puissance.

C'est pourquoi l'Écriture dit : « Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné un nom au-dessus de tout nom » (Philippiens 2 v. 8 et 9).

Et puis encore : « Il a appris l'obéissance par les souffrances qu'il a endurées ; et, rendu parfait, il est devenu l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent » (Hébreux 5 v. 8 et 9).

C'est parce que Jésus a vaincu le pouvoir du péché dans sa vie personnelle, qu'il peut nous enlever la culpabilité du péché et nous délivrer à la fois de son pouvoir et de sa culpabilité. La croix est le signe divin qui nous proclame que le chemin, **le seul chemin vers la plénitude de la vie de Dieu, passe par l'abandon en sacrifice de notre vie personnelle.**

Or, cet esprit d'obéissance, ce sacrifice de soi, qui a conféré à la croix sa valeur infinie, a également conféré cette valeur au sang de la croix. Ici encore, Dieu nous révèle le secret de la puissance de ce sang. Ce sang est la preuve de l'obéissance jusqu'à la mort du Fils bien-aimé.

Preuve de cette nature intérieure qui a choisi d'offrir son sang, de le verser, de perdre sa propre vie plutôt que de commettre le péché de se complaire en lui-même. C'est le sacrifice de tout, même de la vie pour glorifier le Père. La vie qui résidait dans ce sang, le cœur d'où il coulait, rayonnait d'amour et de dévotion à Dieu et à sa volonté, et était une vie d'obéissance et de consécration entières à son égard.

Et maintenant, qu'en pensez-vous ? Si ce sang, vivant et puissant par le Saint-Esprit, entre en contact avec nos cœurs, si nous comprenons bien ce que signifie le sang de la croix, est-il possible que ce sang ne nous transmette pas sa nature sainte ?

De même que le sang n'aurait pas été versé sans le sacrifice du « moi » sur la croix, de même, il ne peut être reçu ou apprécié sans un sacrifice similaire du « moi ». **Ce sang nous apportera une nature qui se sacrifie.** Dans tout notre travail, nous nous conformerons au crucifié et nous l'imiterons, faisant du sacrifice de soi la loi la plus élevée et la plus bénie de notre vie.

Le sang est une puissance vivante, spirituelle et céleste. Il amènera l'âme qui s'y abandonne entièrement, à voir et à savoir par expérience, qu'il n'y a pas d'entrée dans la pleine vie de Dieu, **si ce n'est par le sacrifice de nous-même sur la croix.**

2. Le pouvoir de la croix.

En y prêtant attention, nous comprendrons mieux le sens de la croix et du « sang de la croix ». L'apôtre Paul parle de la parole de la croix comme de « la puissance de Dieu ».

Nous voulons savoir ce que la croix, en tant que puissance de Dieu, peut accomplir. Nous avons vu la double relation que notre Seigneur entretient avec le péché.

Tout d'abord, il doit en lui-même, en tant qu'homme, soumettre sa propre puissance ; ensuite, il peut détruire ses effets devant Dieu en tant que culpabilité. La première était un processus qui se déroulait tout au long de sa vie, l'autre à l'heure de sa passion.

Maintenant qu'il a achevé son œuvre, nous pouvons recevoir les deux bénédictions en même temps. Le péché est une unité, tout comme la rédemption. Nous recevons à parts égales la délivrance du pouvoir du péché et l'acquittement de sa culpabilité en même temps.

En ce qui concerne la conscience, cependant, l'acquittement de la culpabilité vient plus tôt que le sens clair du pardon des péchés. Il ne peut en être autrement. Notre Seigneur a d'abord dû obtenir l'effacement de la culpabilité par sa victoire sur le péché, puis il est entré au ciel. La bénédiction nous vient dans l'ordre inverse.

La rédemption descend sur nous comme un don d'en haut, et c'est pourquoi le rétablissement d'une relation juste avec Dieu vient en premier, et nous recevons la délivrance de la culpabilité. La délivrance de la culpabilité s'accompagne et découle de la délivrance de la puissance du péché.

Cette double délivrance, nous la devons à la puissance de la croix. Paul parle de la première, la délivrance de la culpabilité, dans les termes de notre texte :

« Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui ; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.

Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche... » (Colossiens 1 v. 19 à 22).

Paul dit donc que Dieu « a voulu par lui, par son Fils Jésus-Christ, réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui : par le sang de sa croix ». Et cela, en vue de réconcilier toutes choses avec lui-même. Le péché a provoqué un changement en Dieu, non pas dans sa nature, mais dans sa relation avec nous. Il a dû se détourner de nous avec colère. La paix a été établie par la croix du Christ. Par la réconciliation pour le péché, Dieu nous a réconciliés avec lui et nous a unis à lui.

La puissance de la croix dans le ciel s'est manifestée par l'élimination totale de tout ce qui pouvait entraîner une séparation d'avec Dieu ou éveiller sa colère. Désormais, en Christ, nous bénéficions de la plus grande liberté d'accès et de la relation la plus intime avec Dieu. La paix a été faite et proclamée ; la paix règne dans les cieux. Nous sommes parfaitement réconciliés avec Dieu et avons été admis à nouveau dans son amitié.

Tout cela par la puissance de la croix. **Oh, si nous avions « les yeux de notre cœur » ouvert pour voir à quel point le voile a été déchiré !** À quel point notre accès à Dieu est libre et sans entrave.

Il n'y a plus rien, absolument rien, qui puisse empêcher la plénitude de l'amour et de la puissance de Dieu, de venir à nous et d'agir en nous, si ce n'est notre incrédulité, notre lenteur de cœur.

Méditons sur la puissance que le sang a exercée dans le ciel, jusqu'à ce que notre incrédulité elle-même soit vaincue, et que notre droit à ces puissances célestes par la foi remplisse notre vie de joie.

Mais l'effet puissant de la croix dans l'effacement de la culpabilité et notre union renouvelée avec Dieu est, comme nous l'avons vu, inséparable de cet autre effet : **l'effondrement de l'autorité du péché sur nous par le sacrifice du « moi »**.

Par conséquent, l'Écriture nous enseigne que la croix ne fait pas seulement naître le désir de faire un tel sacrifice, mais qu'elle donne réellement le pouvoir de le faire, et achève l'œuvre. Cela apparaît avec une merveilleuse clarté dans l'épître aux Galates.

À un endroit, la croix est mentionnée comme la réconciliation pour la culpabilité : « **Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois...** » (Galates 3 v. 13).

Mais il y a trois autres endroits où la croix est encore plus clairement décrite comme la victoire sur le pouvoir du péché, comme le pouvoir de mettre à mort le « moi » de notre vie personnelle, de notre chair et du monde : « **J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi** » (Galates 2 v. 20).

« **Et ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs** » (Galates 5 v. 24).

« **Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !** » (Galates 6 v. 14).

Dans ces passages, notre union avec le Christ, le crucifié, l'unique et la conformité à lui, résultant de cette union, sont représentées comme le résultat de la puissance exercée sur nous par la croix.

Pour comprendre cela, nous devons nous rappeler que lorsque Jésus a choisi la croix, qu'il l'a portée et qu'il est finalement mort sur elle, il l'a fait en tant que second Adam, en tant que chef et caution de son peuple. Ce qu'il a fait avait et conserve un pouvoir pour eux, exerçant ce pouvoir en ceux qui le comprennent et le croient.

La vie qu'il leur accorde est une vie dont la croix est la caractéristique la plus marquante. Notre Seigneur a porté sa croix tout au long de sa vie de Médiateur. En mourant sur cette croix en tant que Médiateur, il a obtenu la vie de gloire.

Lorsque le croyant est uni à Christ et reçoit sa vie, il reçoit une vie qui, par la croix, a vaincu la puissance du péché, et il peut désormais dire : *« Je suis crucifié avec le Christ ! »* : *« Je sais que mon vieil homme est crucifié avec le Christ ! »* : *« Je suis mort au péché »* : *« J'ai crucifié la chair »* : *« Je suis crucifié au monde »* (Romains 6 v. 6 et 11).

Toutes ces expressions de la Parole de Dieu se réfèrent à des choses qui se sont produites dans un temps maintenant révolu. L'Esprit et la vie de Jésus confèrent aux croyants leur participation à la victoire sur le péché qui a été accomplie sur la croix. Maintenant, dans la puissance de cette participation et de cette communion, ils vivent comme Jésus a vécu. **Ils vivent toujours comme ceux qui sont crucifiés à eux-mêmes, comme ceux qui savent que leur « vieil homme » et leur « chair » sont crucifiés pour être mis à mort.**

Dans la puissance de cette fraternité, ils vivent de la façon dont Jésus a vécu. Ils ont le pouvoir, en toutes choses et en tout temps, de choisir la croix malgré le « vieil homme » et le monde ; choisir la croix* et la laisser faire son œuvre.

** « Choisir la croix », signifie par exemple, refuser de murmurer contre tout ce qui nous heurte (la politique, la religion, notre directeur, notre époux (se). C'est aussi ne pas se faire justice soi-même, même si nous avons raison ; ne pas rendre l'insulte, même sous couvert de bons raisonnements ; c'est pardonner comme Dieu pardonne ; c'est aussi accepter l'injustice, etc.*

La loi de la vie pour Jésus était l'abandon de sa propre volonté à celle du Père, en abandonnant cette vie à la mort. C'est ainsi qu'il est entré dans la vie céleste de la rédemption, par la croix, jusqu'au trône. Ainsi, aussi sûrement qu'il existe un royaume de péché, sous l'autorité duquel nous avons été amenés par notre lien avec le premier Adam, aussi sûrement a été établi un nouveau royaume de grâce, en Christ Jésus, sous la puissante influence duquel nous sommes amenés par la foi.

La puissance martiale par laquelle Jésus a soumis le péché sur la croix vit et agit en nous, et non seulement nous appelle à vivre comme il a vécu, mais nous permet de le faire, d'adopter la croix comme devise et loi de notre vie.

Croyant, ce sang dont tu as été aspergé par la foi, sous lequel tu vis aujourd'hui, est le sang de la croix. Il tire sa force du fait qu'il a été le sacrifice complet d'une vie à Dieu. Le sang et la croix sont inséparablement unis. Le sang vient de la croix ; il témoigne de la croix : il conduit à la croix.

La puissance de la croix est dans ce sang. Chaque contact avec le sang devrait vous inspirer une nouvelle capacité à prendre la croix comme loi de votre vie : « **Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite** » et devenir grâce à cette puissance, un chant de consécration quotidien.

« **Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria, disant : Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier** » (Luc 22 v. 41 à 43).

Ce que la croix vous enseigne, elle vous l'accorde ; ce qu'elle vous impose, elle le rend possible pour vous. Que l'aspersion éternelle du sang de la croix soit votre choix. Alors, par ce sang, la nature comme la puissance de la croix se verront en vous.

3. L'amour de la croix.

Nous devons maintenant fixer notre attention sur ce point, si nous voulons apprendre toute la gloire du sang de la croix.

Nous avons parlé de la nature intérieure dont la croix est l'expression, de l'influence puissante que cette nature intérieure exerce en nous et à travers nous, si nous permettons au sang de la croix d'exercer son pouvoir sur nous.

Cependant, le chrétien craint souvent que la préservation et la manifestation de cette qualité intérieure, ne soient un fardeau trop lourd à porter. Et même l'assurance que la croix est « la puissance de Dieu » qui produit cette qualité ne supprime pas entièrement la peur.

En effet, l'exercice de cette puissance dépend dans une certaine mesure de notre abandon et de notre foi, qui sont loin d'être ce qu'ils devraient être. Pouvons-nous trouver dans la croix la délivrance de cette infirmité, la guérison de cette maladie ?

Le « sang de la croix » ne peut-il pas nous rendre participants, toujours et sans cesse, non seulement de l'effacement de la culpabilité, mais aussi de la victoire sur la puissance du péché ?

Il le peut. Approchez-vous pour entendre une fois de plus ce que la croix vous annonce. Ce n'est que lorsque nous comprenons bien, et accueillons dans nos cœurs l'amour dont parle la croix, que nous pouvons faire l'expérience de sa pleine puissance et de sa bénédiction. Paul en témoigne d'ailleurs :

« J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2 v. 20).

La foi en l'amour de celui « qui s'est donné pour moi » sur la croix me permet de vivre comme quelqu'un qui a été crucifié avec lui.

La croix est la révélation de l'amour.

Il a vu qu'il n'y avait pas d'autre moyen par lequel son amour puisse racheter ceux qu'il aimait tant, qu'en versant son sang pour eux sur la croix. C'est pourquoi il ne s'est pas laissé détourner par la terreur de la croix, même lorsque celle-ci faisait trembler et frémir son âme.

La croix nous dit qu'il nous a aimés si sincèrement, que son amour a surmonté toutes les difficultés – la malédiction du péché et l'hostilité de l'homme – que son amour a vaincu et nous a gagnés pour lui-même.

La croix est le symbole triomphant de l'amour éternel. Par la croix, l'amour est assis sur le trône, de sorte que, du haut de sa toute-puissance, il peut maintenant faire pour ses bien-aimés tout ce qu'ils désirent.

Quelle lumière nouvelle et glorieuse est ainsi jetée sur l'exigence de la croix à mon égard, sur ce qu'elle offre de faire pour moi, sur le sens, la gloire et la vie de la croix à laquelle j'ai été appelé par le Verbe.

Moi, dont la chair est tellement disposée à s'égarer, que même la promesse de l'Esprit et la puissance du ciel semblent insuffisantes pour me donner le courage dont j'ai besoin.

Mais oh ! voici quelque chose qui est encore mieux que la promesse de puissance. La croix me montre la vie de Jésus dans son éternité, l'amour vainqueur.

Par amour pour nous, il s'est donné jusqu'à la croix, pour se racheter un peuple. Dans cet amour, il accepte tous ceux qui viennent à lui dans la communion de sa croix, pour leur accorder toutes les bénédictions qu'il a obtenues sur cette croix. Maintenant, il nous reçoit dans la puissance de son amour éternel, qui ne cesse pas un instant de réaliser en nous ce qu'il a obtenu pour nous sur la croix.

Ce dont nous avons besoin, c'est d'une vision juste de Jésus lui-même, et de son amour éternel et conquérant. Le sang est l'expression terrestre de la gloire céleste de cet amour ; **le sang indique cet amour**. Ce dont nous avons besoin, c'est de contempler Jésus lui-même, à la lumière de la croix.

L'amour manifesté par la croix est la mesure de l'amour qu'il nous porte aujourd'hui. L'amour qui n'a été terrifié par aucune puissance ou opposition du péché, va maintenant conquérir tout ce qui, en nous, serait un obstacle. L'amour qui a triomphé sur le bois maudit est assez fort pour obtenir et maintenir une victoire complète sur nous.

Apocalypse 5 v. 6 nous dit : « **Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre** ».

L'amour manifesté par « **un Agneau qui était là comme immolé** » au milieu du trône, portant toujours les marques de la croix, ne vit que pour nous conférer la nature intérieure, la puissance et la bénédiction de cette croix. Connaître Jésus dans son amour, vivre dans cet amour et avoir le cœur rempli de cet amour, est la plus grande bénédiction que la croix puisse nous apporter. C'est le moyen de jouir de toutes les bénédictions de la croix.

Croix glorieuse ! Croix glorieuse qui nous apporte et nous fait connaître l'amour éternel. Le sang est le fruit et la puissance de la croix : le sang est le don et l'effusion de cet amour. Dans quelle pleine jouissance de l'amour peuvent vivre ceux qui ont été amenés à un contact si merveilleux avec le sang, qui vivent à chaque instant sous sa purification.

Combien ce sang nous unit à Jésus et à son amour. Il est le Grand prêtre, le Souverain Sacrificateur du cœur duquel ce sang nous unit à Jésus et à son amour.

Il est le Souverain Sacrificateur, du cœur duquel ce sang a jailli, au cœur duquel ce sang retourne, qui est lui-même la fin de l'aspersion du sang. Il perfectionne lui-même l'aspersion du sang afin de s'approprier le cœur qu'il a gagné sur la croix.

Il est le Souverain Sacrificateur, qui, dans la tendresse de l'amour, vit maintenant pour tout parfaire en nous ; afin que la nature de la croix soit établie comme loi de notre vie, et la victoire que la croix a établie comme pouvoir sur notre vie, puissent se réaliser par nous.

Chrétien bien-aimé, dont l'espérance est dans le sang de la croix, abandonne-toi pour faire l'expérience de sa pleine bénédiction. Chaque goutte de ce sang indique l'abandon et la mort de la volonté propre, de la vie du « moi », comme le chemin vers Dieu et la vie en lui.

Chaque goutte de ce sang vous assure du pouvoir obtenu par Jésus sur la croix pour maintenir en vous cette nature intérieure, cette vie crucifiée. Chaque goutte de ce sang vous apporte Jésus et son amour éternel, afin de réaliser en vous toutes les bénédictions de la croix et de vous maintenir dans cet amour.

Que chaque pensée de la croix et du sang vous rapproche de votre Sauveur, et vous conduisent à une union plus profonde avec celui vers lequel ils vous orientent.

Chapitre trois

L'autel sanctifié par le sang.

« Tu suivras à l'égard d'Aaron et de ses fils tous les ordres que je t'ai donnés. Tu emploieras sept jours à les consacrer. Tu offriras chaque jour un taureau en sacrifice pour le péché, pour l'expiation ; tu purifieras l'autel par cette expiation, et tu l'oindras pour le sanctifier. Pendant sept jours, tu feras des expiations sur l'autel, et tu le sanctifieras ; et l'autel sera très saint, et tout ce qui touchera l'autel sera sanctifié » (Exode 29 v. 35 à 37).

« Tu placeras le parvis à l'entour, et tu mettras le rideau à la porte du parvis. Tu prendras l'huile d'onction, tu en oindras le tabernacle et tout ce qu'il renferme, et tu le sanctifieras, avec tous ses ustensiles ; et il sera saint. Tu oindras l'autel des holocaustes et tous ses ustensiles, et tu sanctifieras l'autel ; et l'autel sera très saint » (Exode 40 v. 8 à 10).

« Tu feras avec cela une huile pour l'onction sainte, composition de parfums selon l'art du parfumeur ; ce sera l'huile pour l'onction sainte » (Exode 30 v. 25).

« Moïse prit l'huile d'onction, il oignit le sanctuaire et toutes les choses qui y étaient, et le sanctifia » (Lévitique 8 v. 10).

De tous les objets qui composaient l'ameublement du tabernacle, l'autel était, à bien des égards, le plus important.

Le propitiatoire d'or sur lequel Dieu manifestait sa gloire, visible dans le lieu très saint, à l'intérieur du voile, était plus glorieux. Il était cependant caché aux yeux d'Israël, étant la représentation de la présence cachée de Dieu dans les cieux. Ce n'est qu'une fois par an que la foi active d'Israël s'y fixait intentionnellement.

Sur l'autel, en revanche, les prêtres de Dieu y étaient continuellement occupés, chaque jour. **L'autel peut être comparé à une porte d'entrée pour tout le service de Dieu dans le lieu saint.**

Avant l'existence d'un temple ou d'un tabernacle, un autel servait de lieu d'adoration de Dieu, comme dans le cas de Noé et des Patriarches. L'homme peut adorer Dieu sans temple, s'il a un autel. Mais il ne peut pas adorer Dieu sans autel, même s'il a un temple. Avant que Dieu ne parle à Moïse d'un tabernacle au Sinaï, où il pourrait habiter parmi le peuple, il lui avait déjà parlé du travail sacrificiel. Le service de l'autel était le début, le point de départ de l'adoration, le centre, voire le cœur du service du tabernacle et du temple.

Pourquoi cela ? Qu'est-ce que l'autel ? Et pourquoi occupait-il une place si importante ?

Le mot hébreu pour « autel » donne la réponse. Il signifie spécifiquement **l'endroit où l'on met à mort, où l'on tue**. Même le lieu de l'encens – où il n'y avait pas de victime tuée – portait le nom d'autel parce qu'on y déposait les dons offerts en sacrifice à Dieu.

L'idée principale est la suivante : le service de l'homme pour Dieu consiste dans le sacrifice et la consécration de lui-même et de tout ce qu'il a à offrir à Dieu. Pour cela, il fallait un lieu séparé, ordonné et sanctifié par Dieu lui-même.

Parce que l'autel a été ordonné et sanctifié par lui, il sanctifie et rend acceptable le don qui y est déposé.

L'offrant y apporte non seulement le sacrifice qui doit expier ses péchés, mais aussi l'offrande de remerciement, d'actions de grâce, de reconnaissance qui suit la réconciliation. C'est l'expression de son amour et de sa reconnaissance, de son désir d'une communion plus étroite avec Dieu et de la pleine jouissance de ses faveurs.

L'autel est le lieu du sacrifice, de la consécration, mais aussi de la communion avec Dieu. L'autel de l'Ancien Testament a un anti-type dans le Nouveau Testament ; quelque chose, qui, dans le culte spirituel, est la réalité parfaite dont l'autel de l'Ancien Testament n'était que l'ombre.

« Nous avons un autel », dit le Saint-Esprit en Hébreux 13 v. 10.

« Nous avons un autel dont ceux qui font le service au tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger. Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte » (Hébreux 13 v. 10 à 12).

Dans les activités éternelles du ciel, il y a aussi un autel : « Un autre ange vint se placer près de l'autel, avec un encensoir d'or... L'ange prit l'encensoir et le remplit du feu de l'autel » (Apocalypse 8 v. 3 et 5).

« Et un autre ange vint, et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône. La fumée des parfums monta, avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu.

Et l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre. Et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et un tremblement de terre. Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner » (Apocalypse 8 v. 1 à 6).

Cet autel, dans le Nouveau Testament comme dans l'Ancien, était un lieu de mise à mort, un lieu de sacrifice. Il n'est pas difficile de dire où se trouve ce lieu dont il est question dans le Nouveau Testament. C'est l'autel où une fois pour toutes, l'Agneau de Dieu a été sacrifié en tant que grande offrande pour le péché ; et où chaque croyant doit se présenter lui-même avec tout ce qu'il a comme offrande de remerciement ou comme sacrifice de reconnaissance à Dieu.

Cet autel est la croix ! Dans notre texte, nous apprenons que l'autel lui-même devait être sanctifié par le sang et qu'il devait posséder le pouvoir de sanctifier quiconque le toucherait.

Notre texte nous parle de l'autel sanctifié par le sang et de l'offrande sanctifiée par l'autel. Que l'Esprit de Dieu ouvre nos yeux pour que nous puissions voir toute la puissance du sang de la croix.

Puissions-nous voir la sanctification de la croix comme le lieu de notre mort et le lieu où nous pouvons aussi être consacrés à Dieu.

1. L'autel sanctifié par le sang.

C'est au milieu des instructions concernant la consécration d'Aaron comme grand prêtre (ses fils étant consacrés avec lui comme prêtres), que les mots du texte apparaissent. Un prêtre doit avoir un autel. Mais de même que le prêtre lui-même devait être sanctifié par le sang, il en était de même pour l'autel. Dieu a ordonné qu'une offrande pour le péché soit préparée pour purifier l'autel, et pour faire de l'autel un lieu de culte.

Pendant sept jours, Moïse a dû poursuivre ce travail de l'expiation pour l'autel. Nous lisons : « **Moïse prit le sang** (du sacrifice pour le péché), **le mit sur les cornes de l'autel, en les entourant de son doigt, et purifia l'autel. Il purifia l'autel, versa le sang au pied de l'autel, et le sanctifia pour y faire la réconciliation** » (Lévitique 8 v. 15).

Par cette « réconciliation », non seulement l'autel était sanctifié et rendu « saint », mais il était rendu « très saint », « saint des saints ». Cette expression est la même que celle utilisée pour décrire le sanctuaire intérieur du tabernacle où Dieu habitait.

Elle est utilisée ici pour l'autel, qui avait un degré de sainteté similaire et particulier. L'un était le « Saint des Saints » caché, l'autre le « Saint des Saints » accessible, (appelé plutôt lieu Saint).

Nous lisons ensuite : « **Quiconque touchera l'autel sera saint** » (Exode 29 v. 37). Par la septuple expiation par le sang, l'autel avait acquis une telle sainteté, qu'il avait le pouvoir de sanctifier tout ce qui était déposé sur lui. L'Israélite n'avait pas à craindre que son offrande soit trop petite ou trop indigne ; l'autel sanctifiait le don qui y était déposé.

Notre Seigneur Jésus a fait référence à ce fait bien connu lorsqu'il a demandé : « **Qu'est-ce qui est le plus grand, le don ou l'autel qui sanctifie les dons ?** » (Matthieu 23 v. 19). L'autel, par la septuple aspersion du sang, sanctifiait chaque offrande qui y était déposée.

Quelle lumière glorieuse et fraîche ce mot jette sur la puissance du sang de Jésus, et sur sa croix qui est sanctifiée par lui. En tant que sang – avant l'abandon de la vie du Christ dans l'obéissance jusqu'à la mort – il a le pouvoir de réconcilier et d'obtenir la victoire sur le péché.

Mais une nouvelle gloire du sang nous est révélée ici. La croix sur laquelle il a été versé n'est pas seulement l'autel sur lequel Jésus a été sacrifié, mais elle a été consacrée par ce sang comme un autel sur lequel nous pouvons également être sacrifiés et rendus agréables à Dieu.

C'est la croix seule, sanctifiée par le sang (oui, sanctifiée pour devenir le « saint des saints », qui sanctifie toute chose, toute chose qui la touche) qui a ce pouvoir.

Dans les cultes païens, on enseigne souvent aux gens une doctrine sur la croix, selon lequel, en s'imposant des souffrances et en se sacrifiant, ils peuvent devenir agréables à Dieu. Mais ils cherchent une valeur dans les souffrances elles-mêmes, comme une mise à mort de la chair.

Ils ne comprennent pas que tout ce que fait l'homme, qu'il s'agisse de souffrances ou de sacrifices, est entaché par le péché et est donc incapable de vaincre réellement le péché ou de plaire à Dieu.

Ils ne comprennent pas que la croix elle-même, en tant que moyen d'autosacrifice, doit d'abord être sanctifiée. Avant que les souffrances d'une croix puissent nous sanctifier, elle doit elle-même être sanctifiée.

C'est dans ce but que Dieu a pris une disposition des plus glorieuses. Il a fait ériger un autel pour lequel une réconciliation septuple, et donc parfaite, avait été faite, de sorte que tout ce qui touchait cet autel était saint.

Par le sang du Fils de Dieu, la croix est devenue « très sainte », « un saint des saints » qui a le pouvoir de nous sanctifier. Nous savons comment cela a été accompli. Nous ne pouvons pas en parler ou y penser trop souvent, ni y croire ou en être suffisamment reconnaissants.

En versant son sang précieux et divin en sacrifice pour nos péchés, en se livrant en parfaite obéissance à la volonté du Père, en remportant une victoire personnelle sur le péché, en portant notre punition, notre

châtiment et notre malédiction, Jésus a vaincu le péché et l'a rendu sans puissance, sans pouvoir inopérant, sans effet pour nous aussi.

Ce que Jésus a fait et souffert sur la croix, il l'a fait et souffert en tant que second Adam, en tant que notre caution, notre chef. À la croix, il nous a montré que le seul moyen d'être libéré de la chair – à la ressemblance et dans la faiblesse de laquelle il est venu – afin d'entrer dans la vie de Dieu et de l'Esprit, c'est d'abandonner la chair au juste jugement de Dieu. Le seul moyen d'entrer dans la vie de Dieu était la mort de la chair.

Mais non seulement il nous a montré que c'était le seul chemin, mais par sa mort, il a obtenu le droit et le pouvoir de nous permettre de marcher dans cette voie. Notre vie naturelle est si entièrement soumise à l'autorité du péché que nous ne pouvons pas en être délivrés par des souffrances, des sacrifices ou des efforts de notre part. Mais la vie et les souffrances de Jésus ont une telle puissance divine que, par elles, l'autorité du péché a été entièrement détruite.

Désormais, quiconque cherche le chemin vers Dieu et vers la vie de Dieu, par le sacrifice et la mort en communion avec lui, trouvera ce chemin et sera capable d'y marcher.

Par le sang de Jésus, par la réconciliation parfaite et la puissance d'une vie éternelle que son sang a révélée, la croix de Jésus a été sanctifiée pour toujours, comme un autel sur lequel seul doit être offert tout ce qui est présenté à Dieu.

La croix est un autel. Nous avons vu que l'autel est le lieu « d'égorgement », ou plutôt de mise à mort, le lieu du sacrifice. Le lieu où l'on offrait l'encens était aussi appelé autel. Sur l'autel des sacrifices comme sur l'autel des parfums, un feu brûlait. Ce qui est présenté à Dieu doit d'abord passer par la mort et ensuite être consumé par le feu. Dans sa condition naturelle, la victime sacrificielle est impure ; par la mort, le jugement sur le péché doit être exécuté ; il doit être consumé par le feu et, sous une nouvelle forme spirituelle, porté au ciel.

Ce que l'autel du sacrifice – ce que la croix – proclame au sujet du Christ, est la loi dans le temple d'un Dieu saint ; il n'y a pas de chemin vers Dieu si ce n'est par la mort, par le sacrifice de la vie. **Il n'y a pas de chemin vers Dieu ni vers le ciel pour nous, si ce n'est par la croix.**

La croix n'est pas seulement la croix à propos de laquelle nous devons croire que Jésus est mort pour nos péchés, non, c'est la croix sur laquelle nous devons aussi mourir. Le Seigneur Jésus a très tôt, et à plusieurs reprises, averti ses disciples qu'il devait être crucifié et qu'ils devaient porter leur croix après lui.

Chacun doit être prêt à être crucifié comme Christ. Il n'entendait pas par là une souffrance ou une mort purement extérieure. Non, **il parlait de l'abnégation intérieure**, de la haine et de la perte de la vie personnelle en tant que communion de sa croix. C'était avant sa crucifixion.

Le Saint-Esprit nous enseigne par l'intermédiaire de l'apôtre Paul, comment nous devons parler de la croix après que Jésus y a été mis à mort : Galates 2 v. 20 nous dit : « **J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi** ».

« **Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit** » (Galates 5 v. 24 et 25).

« **Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !** » (Galates 6 v. 14).

Ces trois passages de l'épître aux Galates nous enseignent que nous ne devons pas considérer les souffrances de la croix comme étant uniquement l'expiation de notre culpabilité, mais comme la caractéristique et la force de notre vie.

Dans la croix, la vie de Jésus sur terre a atteint son but, son apogée, sa perfection. Sans la croix, il n'aurait pas pu être le Christ. La vie du Christ depuis le ciel porte en nous la même caractéristique : c'est la vie du crucifié, de l'unique crucifié.

La phrase : « je suis crucifié avec le Christ », est inséparable de l'autre phrase qui suit : « Le Christ vit en moi ». Chaque jour et chaque heure, nous devons demeurer dans ce lieu de crucifixion.

À chaque instant, la puissance de la croix du Christ doit agir en nous. Nous devons nous conformer à sa mort. C'est alors que la puissance de Dieu se manifestera en nous : la faiblesse et la mort de la croix sont toujours associées à la vie et à la puissance de Dieu. Paul dit : « **Car il a été crucifié à cause de sa faiblesse, mais il vit par la puissance de Dieu ; nous aussi, nous sommes faibles en lui, mais nous vivons avec lui par la puissance de Dieu pour agir envers vous** » (2 Corinthiens 13 v. 4).

Beaucoup de chrétiens ne le comprennent pas. La croix dont ils se glorifient diffère de celle dont Paul s'est glorifié. **Ils se glorifient d'une croix sur laquelle Christ est mort, mais ils ne sont pas prêts à y mourir eux-mêmes.** C'est pourtant le dessein de Dieu. Le sang même qui a expié pour nous sur la croix, a sanctifié la croix afin que nous puissions trouver le chemin de la vie.

Remarquez combien cette distinction et ce lien entre le sang de l'expiation et le sacrifice de la chair nous sont clairement signifiés dans le passage bien connu :

« **Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée** (en fait, la traduction Segond est fautive et conduit à un faux sens, voire un contresens ; il faut comprendre plutôt littéralement : « ainsi donc frère, ayant la liberté de nous exprimer avec franchise pour entrer ; parresia en grec = liberté de langage, franchise ; Parresiazomai = parler en toute liberté, avec franchise) **dans le sanctuaire** (= lieu de la sainte présence de Dieu) **par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle** » (Hébreux 10 v. 19 à 23).

Le sens du texte est le suivant : « *Si nous pouvons nous approcher de Dieu pour lui parler à cœur ouvert, avec franchise, en toute liberté, dans une intimité inédite et merveilleuse, c'est grâce au sang de Jésus qui nous introduit dans cette communion, et même cette amitié inouïe qui caractérise précisément l'union parfaite du Père et du Fils !* »

Ce chemin passe toujours par le voile déchiré de la chair. La crucifixion et le sacrifice de la chair ont été le moyen par lequel le sang a été versé. Quiconque obtient une part de ce sang est, par ce sang, introduit dans cette voie. C'est le chemin de la croix. Le chemin vers la vie de Dieu n'est rien d'autre que le sacrifice total de sa propre vie. La croix, avec son renoncement total à soi-même, est le seul autel sur lequel nous pouvons nous consacrer à Dieu.

La croix a été sanctifiée par le sang de Jésus en tant qu'autel sur lequel nous pouvons devenir un sacrifice, saint et acceptable pour Dieu. Comment ne pas penser alors à ce passage bien connu de l'épître aux Romains 12 v. 1 et 2 : « **Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait** ».

Nous voyons maintenant le sens de cette phrase qui est liée à l'autel et aussi à la croix : « **Ce qui sera apporté sur l'autel sera saint** » (Exode 29 v. 37). La petitesse ou l'indignité de l'offrande de celui qui l'apportait ne la rendait pas inacceptable pour Dieu. **L'autel, sanctifié par le sang, avait le pouvoir de la rendre sainte.**

Ainsi, lorsque je crains que mon abnégation, mon don de soi et mon sacrifice personnel ne soit pas parfait, ou que, dans ma mort au « moi », je ne sois pas entièrement honnête et vrai, mes pensées doivent être détournées de moi-même et fixées sur le pouvoir merveilleux que le sang de Jésus a exercé sur sa croix, pour sanctifier tout ce qui le touche.

La croix – Jésus crucifié – est la puissance de Dieu. Lorsque, en comprenant de mieux en mieux ce que signifie la croix, je la choisis vraiment et m'y tiens fermement, alors la croix produit une puissance de vie qui me saisit et me tient fermement, afin que je puisse vivre comme quelqu'un qui a été crucifié.

À chaque instant, je peux marcher dans la conscience de ma crucifixion. Il y a un renoncement à soi parce que l'Esprit du crucifié fait de sa croix la mort de la vie personnelle et la puissance de la nouvelle vie de Dieu.

Depuis la croix, en tant qu'autel sanctifié, un pouvoir sanctifiant est exercé sur moi. À partir du moment où je m'abandonne avec confiance à la croix, je deviens une personne sanctifiée, l'un des saints de Dieu. Dans la mesure où je crois au pouvoir sanctificateur de la croix et que je cherche à vivre en communion avec elle, je participe à une sainteté progressive et croissante.

La croix sur laquelle j'ai été crucifié avec Jésus devient chaque jour l'autel qui sanctifie tout ce qui le touche et qui me sanctifie moi aussi d'une sanctification divine. L'autel sanctifié par le sang sanctifie le don qui lui est fait.

2. L'offrande sanctifiée par l'autel.

L'autel est sanctifié par le sang, afin de sanctifier à terme le don qui y est déposé. Quel est le don que nous devons déposer sur l'autel ? Nous trouvons la réponse dans une parole de Paul écrite aux Romains :

« Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à présenter vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Romains 12 v. 1).

Le corps de la victime a été déposé sur l'autel. Le Christ a porté nos péchés dans son corps sur le bois. Nos corps sont les sacrifices que nous devons présenter à Dieu, sur l'autel. Le corps a de nombreux membres et est une merveilleuse union de plusieurs forces.

Chacun d'eux, séparément et tous ensemble, doit être déposé sur l'autel.

Le corps a une tête : nous parlons de la tête avec le cerveau comme le siège de la compréhension. La tête et toutes ses pensées doivent être déposées sur l'autel. Je dois consacrer entièrement mon intelligence au service de Dieu, en la plaçant entièrement sous son contrôle et son Esprit, pour qu'elle soit utilisée par lui et pour lui.

« Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10 v. 5).

La tête a aussi ses membres, les yeux, la bouche et les oreilles. Par les yeux, j'entre en contact avec le monde visible et ses désirs ; les yeux doivent être détournés de la vanité et être entièrement à Christ, pour voir ou ne pas voir, selon sa volonté. Par l'oreille, j'entre en communion avec mes semblables. L'oreille doit être consacrée au Seigneur et ne doit pas écouter le langage ou les conversations qui plaisent à ma chair, mais elle doit être attentive aux voix que le Seigneur m'envoie.

Par ma bouche, je révèle ce qui est en moi, ce que je pense, ce que je cherche et ce que je veux. Par elle, j'exerce une influence sur les autres. Ma bouche, ma langue et mes lèvres doivent être consacrées afin que je ne dise rien d'autre que ce qui est conforme à la volonté de Dieu et à sa gloire. L'œil, l'oreille, la bouche, la tête et tout ce qui lui appartient doivent être déposés sur l'autel pour être purifiés et sanctifiés par la croix.

Je dois renoncer à tout droit de les gérer. Je dois reconnaître que je suis totalement pécheur et que je n'ai pas la force de les contrôler ou de les sanctifier. Je dois croire que celui qui les a achetés les acceptera et les gardera dans la communion de sa croix et de son abandon total de lui-même. Dans cette foi, je dois les offrir à Dieu sur l'autel. Le sang a sanctifié l'autel et en a fait « le Saint des Saints » : tout ce qui touche l'autel devient saint.

L'acte de toucher est une chose vivante, spirituelle, réelle, pour la foi, éternelle. La réconciliation de la croix a ouvert la voie à la communion de la croix. Le sang a sanctifié la croix comme mon autel.

Le corps a aussi des mains et des pieds. Les mains représentent le pouvoir, la possibilité d'accomplir une œuvre, un travail. Mon travail, mes affaires, mon service, mes possessions doivent toutes être placées sur l'autel pour être sanctifiés, purifiés du péché et consacrés à Dieu.

Mes pieds représentent mes voies et ma marche, les chemins que je choisis, les compagnies que je cultive, mes relations et les lieux que je visite. Les pieds, sanctifiés par l'autel, ne peuvent plus suivre leur propre chemin. Ils ont été présentés à Dieu pour être en toutes choses sous sa conduite et à son service. Et ils doivent « être beaux » pour porter la bonne nouvelle et pour apporter de l'aide à ceux qui sont dans la peine et à ceux qui sont perdus.

« C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : me voici ! Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : ton Dieu règne !

La voix de tes sentinelles retentit ; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse ; car de leurs propres yeux elles voient que l'Éternel ramène Sion » (Ésaïe 52 v. 6 à 8).

Avec des mains et des pieds liés, le corps peut être déposé sur l'autel, sans la moindre liberté de mouvement, jusqu'à ce qu'il permette à l'âme de s'écrier : « Écoute-moi, ô Éternel ! car je suis ton serviteur, ton serviteur, fils de ta servante. Tu as détaché mes liens. Je t'offrirai un sacrifice d'actions de grâces, et j'invoquerai le nom de l'Éternel » (Psaume 116 v. 16 et 17).

Notre Sauveur était suspendu à la croix, cloué à celle-ci par les mains et les pieds. Dans une merveilleuse union spirituelle avec lui, nos mains et nos pieds sont crucifiés avec lui. L'usage naturel et pécheur que nous en faisons est condamné, et demeure chaque jour sous le coup de cette condamnation. Dans la puissance sanctifiante de la croix du Christ vivant, ils sont libres et saints et aptes à travailler pour Dieu.

Le corps a un cœur, centre de la vie, où circule le sang, dans lequel habite l'âme.

Le cœur est le lieu de rencontre de tous les désirs et de toutes les tentatives des hommes, de tout ce qu'ils veulent ou choisissent, de l'amour et de la haine. Le cœur de Jésus a été transpercé sur la croix.

Tout ce qui entre ou sort de notre cœur doit être déposé sur la croix. Je dois renoncer au droit de chercher ou de vouloir quoi que ce soit, selon ma propre volonté, aimer ou haïr selon mon propre désir. Dans le cas de Jésus, la croix signifiait : « *Ma volonté ne compte pas : la volonté de Dieu est tout ; la volonté de Dieu, quoi qu'il en coûte, doit être faite, même si elle me coûte la vie !* »

La volonté de Dieu doit être faite dans les plus petites choses comme dans les plus grandes. En rien ma volonté ne doit être faite, en toutes choses, c'est la volonté de Dieu qui doit se réaliser.

C'est le but de la croix que Jésus a sanctifiée comme autel pour nous. La volonté est le pouvoir royal du cœur. Elle est gouvernée par notre amour ou notre haine, et par elle, à son tour, l'homme tout entier est gouverné.

Lorsque la volonté (même la volonté religieuse) est sur l'autel, c'est-à-dire sur la croix, la communion de la croix étend bientôt son pouvoir sur l'homme tout entier. Ma volonté, pécheresse et aveugle ; ma volonté, condamnée et livrée librement à la mort ; ma volonté, mise à mort sur la croix ; ma volonté, en communion avec Jésus vivant de nouveau, ressuscité et libéré ; ma volonté, maintenant entièrement soumise à sa direction et à son autorité.

C'est ainsi que le cœur du croyant comprend ce que signifie être sur la croix comme sur un autel. Le croyant fait alors l'expérience que les deux conditions, apparemment opposées, sont réunies dans une union glorieuse : **sa propre volonté, liée à la croix, est pourtant libre ; sa propre volonté, morte sur la croix, est pourtant vivante.**

C'est ainsi que la vérité devient glorieuse, même pour lui : « Je suis crucifié avec le Christ » ; « le Christ vit en moi » ; « je vis par la foi ! »

Le cœur, la tête, les mains et les pieds forment un seul corps. Ils sont unis dans cette merveilleuse structure de chair dans laquelle l'âme est logée. Le corps a été créé à l'origine pour être le serviteur de l'âme, pour être maintenu en état de subordination, à la direction de l'esprit : **Le péché a modifié, renversé et perverti cet ordre.**

Le corps sensuel est devenu le séducteur ou le tentateur de l'âme, et a entraîné l'esprit dans la servitude. Le seul moyen de rétablir l'ordre établi par Dieu est de placer le corps sur l'autel, et de le clouer à la croix par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Le corps qui mange, boit, qui dort et travaille, avec son merveilleux système de nerfs par lequel l'âme entre en contact avec le monde, le corps doit aller sur l'autel.

La puissance de la croix du Christ, qui, par l'Esprit-Saint, devient immédiatement et continuellement active, doit avoir autorité sur notre corps tout entier. Le corps, avec l'âme et l'esprit qui l'habitent, doit devenir un sacrifice vivant pour Dieu. C'est ainsi que s'accomplit cette parole d'une profonde signification : « Il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps » (1 Corinthiens 6 v. 13).

Chrétiens bien-aimés, lorsque nous nous réunissons à la table du Seigneur – pour le rencontrer, pour recevoir celui qui a été sacrifié sur la croix pour nous – ce que notre Seigneur nous demande de faire, c'est de nous offrir à lui et pour lui.

Que fera-t-il pour nous ? Il nous recevra dans la communion de sa croix comme la chose la plus glorieuse qu'il possède, par laquelle il est entré dans la gloire du Père. Dans la déclaration concernant l'autel qui est sanctifié par le sang, afin qu'il puisse à son tour sanctifier le don, il indique le chemin et le lieu où nous pouvons trouver le don. Êtes-vous prêt à monter sur l'autel, le lieu de la mort ?

Voulez-vous faire de la croix votre demeure, l'endroit où vous passerez chaque heure de votre vie en communion avec Jésus crucifié ?

Ou bien vous semble-t-il trop difficile de vous abandonner vous-même, votre volonté, votre vie si complètement jusqu'à la mort, afin de porter chaque jour la mort du Seigneur Jésus ?

Je prie pour que vous ne pensiez pas que c'est trop dur pour vous. C'est le seul moyen d'être en étroite communion fraternelle avec Jésus le Béni et, par lui, d'entrer librement dans la présence du Père Éternel et de son amour.

Cela ne doit pas être trop difficile pour vous ! En communion avec Jésus, cela deviendra joie et salut. Je vous en prie, devenez volontaires ; montons à l'autel pour mourir afin que nous puissions vivre en nouveauté de vie.

Ou bien craignez-vous de ne pas être en mesure d'accomplir un tel sacrifice ? Écoutez alors le glorieux réconfort que la Parole de Dieu vous donne aujourd'hui : « l'autel sanctifie le don ».

Grâce à la septuple réconciliation, même l'autel de l'Ancien Testament avait le pouvoir de sanctifier tout don qui lui était offert. Combien plus le sang du Christ, qui s'est offert lui-même sans tache à Dieu par le sacrifice éternel, sanctifiera-t-il la croix en tant qu'autel sur lequel le sacrifice de votre corps peut être sanctifié ? **Encore une fois, c'est son œuvre !**

« Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! » (Hébreux 9 v. 13 et 14).

La puissance merveilleuse du sang précieux, la manière dont il a vaincu le péché et nous a ouvert le chemin vers « le Saint des Saints ». **L'aspersion du sang dans le lieu très saint, devant Dieu, a fait de son trône, un trône de grâce.**

C'est le même mot qui est utilisé pour le « lieu très saint » intérieur et pour l'autel. Tous deux sont appelés « le Saint des Saints ». Ce que le sang a accompli par sa merveilleuse puissance dans le Saint des Saints invisible, en détruisant l'autorité du péché aux yeux de Dieu, cela s'accomplit aussi dans le « Saint des Saints » sur lequel vous allez être offert.

Dans le Saint des Saints, où Dieu habite, le sang, par sa puissance merveilleuse, a tout rendu parfait. Dans votre « Saint des Saints », où vous devez demeurer, le sang agit avec la même puissance.

Posez-vous sur cet autel. Faites confiance au pouvoir sanctificateur du sang communiqué à l'autel. Croyez que le sang et la croix sont inséparables de Jésus vivant, en tant que Grand Prêtre, et de son Esprit, en tant que feu.

Vous recevrez l'assurance que la sanctification du don par l'autel est si divine, si puissante, que vous pourrez compter sur une victoire sur toutes vos impuretés et faiblesses. Posez-vous sur l'autel comme l'autel de la consécration et de l'approbation. L'autel est le lieu de la présence bénie de Dieu.

Mourir avec le Christ conduit à une vie avec lui dans l'amour du Père. On a parfois dit que, puisque Jésus est le Sacrificateur et l'Offrande, il doit aussi être l'autel. Il y a du vrai dans cette représentation. La croix n'existe pas en dehors du Christ crucifié. C'est à la croix que se trouve le Christ vivant.

Si cette représentation aide votre foi, prenez le Christ crucifié comme autel et déposez votre corps avec tout ce qu'il contient, avec toute la vie qui l'habite, sur lui, devant le Père. Vous serez alors un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu.

C'est alors que vous atteindrez la pleine communion dont la cène est le type : « Le pain que nous rompons, n'est-ce pas la communion au corps du Christ ? » (1 Corinthiens 10 v. 16).

« Je parle comme à des hommes intelligents ; jugez vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? » (V. 15 et 16).

Chapitre quatre

La foi dans le sang.

« Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.

C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Romains 3 v. 21 à 26).

La foi dans le sang du Christ est la seule chose qui rend intelligibles les doctrines de la sainteté et de la grâce de Dieu, de la nature divine et humaine du Christ, de notre délivrance du péché et de notre union avec Dieu.

Dans l'histoire du royaume de Dieu, ainsi que dans l'expérience de chaque croyant, il devient clair que nous avons dans le sang du Christ, la révélation suprême de la sagesse, de la puissance et de l'amour de Dieu ; la foi pour participer aux bénédictions du sang ; la foi dans le pouvoir universel du « sang ».

1. La foi pour participer aux bénédictions du sang.

« Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Puis Jésus dit au centenier : Va, qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri » (Matthieu 8 v. 11 à 13).

Nous savons que cette loi fondamentale du royaume de la grâce s'applique à toutes les circonstances de la vie spirituelle. La foi est la nature intérieure du cœur sans laquelle la bénédiction la plus glorieuse de Dieu nous est offerte en vain ; mais par laquelle toute la plénitude de la grâce de Dieu peut être reçue et appréciée de la manière la plus certaine.

Il est important que nous nous rappelions ce qui est nécessaire à un juste exercice de la foi en son précieux sang. **C'est par cette foi seule que nous pouvons aller jusqu'à la jouissance de tout ce que le sang a obtenu pour nous.**

Mais avant de considérer ces choses, il faut noter que la foi naît d'un sentiment de besoin. Le grand événement qui a bouleversé le ciel, la terre et l'enfer, pour lequel le monde a dû se préparer et qu'il a dû attendre pendant quatre mille ans, et dont les conséquences dureront éternellement – l'effusion du sang du Fils de Dieu sur la croix – avait un objectif d'une ampleur inouïe : **Il s'agissait d'obtenir la destruction du péché lui-même et de ses conséquences.**

Seul celui qui est d'accord avec cet objectif et qui cherche à l'atteindre est capable d'entrer dans la pleine plénitude de la foi en la bénédiction de ce sang.

Celui qui désire être délivré seulement du châtement du péché, ou du péché dans la mesure où il le rend impropre à la vie, peut entrer dans la plénitude de la foi en la bénédiction de ce sang.

Le pécheur qui n'a pas encore atteint le ciel n'est certainement pas en mesure de s'approprier, par une foi solide, ce que la Parole promet par l'intermédiaire du sang. Mais lorsque l'âme cherche vraiment, par-dessus tout, à être purifiée du péché, et à vivre dans une communion durable avec un Dieu saint, elle possède les premières conditions d'une foi véritable en ce sang.

Plus l'insatisfaction face à ce qui est mauvais et déficient dans notre vie spirituelle est profonde, plus le désir d'être réellement délivré du péché est fort.

Plus le désir d'avoir une communion ininterrompue avec Dieu dans « le Saint des Saints » est vif, plus une telle âme est préparée à recevoir par la foi ce que Dieu promet et accordera.

Oh ! si nos yeux s'ouvraient seulement pour voir ce que Dieu veut devenir pour nous ; si l'errance et l'éloignement de Dieu devenaient totalement insupportables. Si notre âme tout entière avait soif et criait après le Dieu vivant et son amour, alors le salut « par la foi en son sang » acquerrait une nouvelle signification et un nouveau désir serait éveillé.

Là où le besoin s'en fait sentir, la première condition d'une foi pleine et entière dans le sang est : **une connaissance spirituelle de la Parole de Dieu.**

De même que la simple connaissance de la Parole, de la lettre en elle-même, ne sert pas à grand-chose, de même la foi ne peut croître et se fortifier sans l'application de la Parole par le Saint-Esprit.

Nombreux sont ceux qui pensent que, puisqu'ils ont toujours espéré que le sang était le fondement de leur salut, il ne leur reste plus grand-chose à apprendre à ce sujet. Ils sont convaincus qu'ils connaissent bien l'enseignement de l'Église et qu'ils s'y tiennent. Ils ne s'attendent pas à ce que la Parole leur révèle quelque chose de nouveau sur le sang.

Ils le pensent parce qu'ils comprennent si peu ce que cela signifie que de se placer sous la conduite de l'Esprit-Saint, afin que celui-ci, par son enseignement céleste, donne un sens nouveau aux mots ou aux vérités bien connues de l'Écriture.

« Et la promesse qu'il nous a faite, c'est la vie éternelle. Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous égarent. Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés » (1 Jean 2 v. 25 à 27).

« Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce » (1 Corinthiens 2 v. 12).

Le croyant qui désire comprendre pleinement la puissance bénie du sang, doit se soumettre entièrement à l'enseignement de la Parole par le Saint-Esprit, d'une manière personnelle et individuelle.

Il doit comprendre que les paroles de Dieu ont un sens beaucoup plus large que celui que l'homme lui-même peut leur donner ; que les sujets dont Dieu parle ont une réalité spirituelle, une puissance et une gloire dont il ne peut lui-même se faire une idée. Mais le Saint-Esprit lui apprendra à comprendre ces choses ; pas tout de suite, **mais seulement au fur et à mesure qu'il consacra du temps et se donnera la peine d'apprendre.**

Croyant au contenu riche, spirituel et vivant de chaque Parole de Dieu, celui qui apprend doit comprendre que « le sang du Fils de Dieu » est un sujet dont Dieu seul connaît la gloire et que lui seul peut révéler.

Il doit croire qu'il est possible que chaque facette attribuée au sang soit le fruit d'une manifestation de la puissance divine qui dépasse notre conception. Dans cette attitude d'esprit, il doit méditer sur ce qu'une partie de l'Écriture dit du sang, puis sur ce qu'une autre partie en dit, afin que le Saint-Esprit applique à son âme quelque chose de sa puissance vivifiante.

Ce n'est que par un tel usage de la « Parole », en dépendance de l'enseignement du Saint-Esprit, que la foi peut être fortifiée de manière à reconnaître et à recevoir ce que le sang a à offrir.

Nous réalisons ainsi combien il est nécessaire de consacrer du temps à ces choses. Il faut trouver le temps de méditer la Parole dans notre culte personnel, afin qu'elle puisse pénétrer dans le cœur. Il ne sert pas à grand-chose de lire un passage, de saisir une pensée nouvelle, puis de s'en aller dans l'espoir qu'une bénédiction s'ensuivra.

L'âme doit donner à la Parole le temps, dans le silence devant Dieu, de se fixer dans le cœur. Sinon, elle sera à nouveau chassée par l'influence du monde. La pensée peut rester, mais elle n'a pas de force. Il faut donner du temps, pas seulement de temps en temps, mais régulièrement et constamment.

Jour après jour, peut-être même semaine après semaine, je dois me soumettre et m'abandonner à « la Parole » que je désire expérimenter. Elle ne peut devenir réellement la possession de mon âme qu'en se logeant dans mon être spirituel, et en y devenant partie intégrante. C'est ainsi que « **la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ** » (Romains 10 v. 17).

La foi est le cœur qui entend et reçoit la Parole de Dieu. Elle écoute attentivement pour comprendre ce que Dieu dit. La foi est l'œil qui cherche à placer devant lui, comme un objet d'importance vitale, ce qui autrement ne resterait qu'une pensée infructueuse. La foi voit donc l'invisible.

Elle observe les choses qui ne se voient pas. Elle est l'évidence même de ces choses. La foi est habituée à s'entourer et à demeurer au milieu des choses, que la Parole nous amène à considérer comme des réalités célestes. C'est ainsi qu'elle cherche à voir en Esprit, le sang porté au ciel et aspergé sur le trône, et, par l'Esprit, aspergé sur l'âme, avec des résultats puissants.

Ce que la foi entend de la Parole, ce qu'elle voit de l'Esprit, elle se l'approprie pour elle-même et cela transforme sa vie. La foi s'abandonne à l'impression produite par ce qu'elle entend, se place sous l'influence d'objets invisibles, jusqu'à ce qu'ils se soient assurés un logement dans le cœur, dans leur puissance céleste et vivifiante. La foi accepte comme une certitude que ce que la parole de Dieu dit, la puissance de Dieu est prête à le réaliser objectivement.

La foi sait que lorsqu'elle accepte la Parole, mais qu'elle n'a pas encore fait l'expérience tant attendue, c'est seulement parce qu'elle n'est pas encore assez forte pour participer intérieurement à ce qu'elle s'est approprié. Elle sait que la confiance doit toujours être associée à l'abandon, et que s'il y a un report, ce n'est que jusqu'à ce que l'abandon soit complet, alors la foi sera certainement couronnée et exaucée.

Il ne nous est pas difficile d'obtenir l'appropriation de toutes les bénédictions du plein salut « par la foi en son sang ». De chaque mot différent qui est utilisé dans l'Écriture au sujet du sang racheté, purifié, sanctifié, rapproché par le sang ; la foi dit :

« Ce mot a certainement une signification céleste, vivante, plus riche et plus profonde que ce que je peux saisir par ma simple intelligence, mais la bénédiction dans sa puissance céleste est la mienne. Dieu lui-même, par son pouvoir divin, rendra cette question réelle pour moi.

J'ose compter avec confiance sur le fait que cette bénédiction, dans un sens qui dépasse toute compréhension humaine, est mienne. Je dois simplement attendre le temps de Dieu.

Je n'ai qu'à vivre selon l'Esprit et à me laisser conduire par lui, en m'abandonnant entièrement, afin que Dieu puisse prendre possession de moi ! »

C'est lui-même qui m'apportera cette bénédiction dans toute sa puissance. C'est dans la communion avec le Seigneur Jésus lui-même que la foi peut être exercée et fortifiée. C'est une chose trop peu comprise que Dieu ne nous accorde le salut qu'en ; pas seulement par ; dans le Sauveur.

Jésus vivant est le salut. C'est en lui que nous devons trouver chaque jour notre vie et notre salut. En outre, ce n'est qu'en vivant en communion directe avec lui que notre foi peut croître et triompher. De nombreux chrétiens s'efforcent de parvenir à une vie de pleine foi en s'associant sincèrement à la Parole, ou en déployant toutes leurs forces pour croire, et pourtant, ils ne voient que peu de fruits comme résultat de leurs efforts.

La raison en est souvent qu'en étudiant la Parole et en essayant de croire, ils n'ont pas tout d'abord trouvé le repos dans l'amour du sauveur.

La foi en Dieu est un acte de la vie spirituelle. Elle porte sur le Christ qui est notre vie et qui nous transmet la foi. Cependant, il ne le fait pas comme un acte ou un don séparé de lui-même. C'est en communion avec lui que la foi est active. Il est « **le chef et le consommateur de la foi** » (Hébreux 12 v. 2).

« **Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu** » (Hébreux 12 v. 1 et 2).

Ceux qui marchent avec lui apprennent de lui à exercer la foi. La lumière qui conduit à la « pleine assurance de la foi » se trouve de toutes les façons dans le visage de Jésus. Regarder son visage, s'asseoir à ses pieds pour que la lumière de son amour brille sur l'âme est un moyen sûr d'obtenir une foi solide.

Celui qui aspire à une telle foi pour parvenir à la connaissance de la pleine puissance du sang n'a qu'à pratiquer cette communion.

L'effusion de son sang a été la preuve de son amour indicible envers nous : « **il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres** » (Tite 2 v. 14).

Son sang est la puissance par laquelle il prend possession de nous pour lui-même, pour nous sanctifier. Tout ce qui est nécessaire pour que le sang opère puissamment en nous, c'est que la foi en lui devienne plus large, plus brillante et plus forte. Celui qui aspire à une foi aussi pleine ne la trouvera que dans la communion avec Jésus, mais il la trouvera certainement.

C'est son œuvre de transmettre le sang ; c'est aussi son œuvre d'accroître la foi. Qu'il y ait seulement un abandon sans partage au Seigneur Jésus, le sacrifice de notre « moi » – de notre vie – afin de marcher avec lui : dans cette marche, l'incrédulité s'éteindra.

Cet abandon sans partage est cependant indispensable. La foi véritable implique toujours un abandon total. Croire de tout son cœur signifie s'abandonner de tout son cœur à ce Jésus en qui résident la vie et le salut.

La volonté et la loi du Seigneur Jésus sont inséparables de sa personne et de son amour. Nous ne pouvons ni le connaître ni le recevoir sans connaître et recevoir sa volonté : l'obéissance est la seule caractéristique sûre de l'abandon de la foi.

La foi qui n'est pas associée à l'obéissance est une imagination ou un préjugé, il n'y a pas d'abandon véritable au Christ. Mais la foi dans laquelle se trouve cet abandon authentique pousse toujours plus loin la compréhension de ce que signifie le sang et l'expérience de ce qu'il peut faire.

2. La foi dans le pouvoir universel du sang.

Nous ne répéterons pas ce qui a déjà été dit sur les différents effets du sang, mais nous soulignerons quelques caractéristiques particulières de la manière dont le sang accomplit son œuvre.

La foi, cependant, doit d'abord être stimulée pour reconnaître et s'approprier le fait que les effets bénis du sang, rendant toutes choses possibles, sont éternels et illimités.

Tout est possible : **Le sang a un pouvoir divin pour produire des résultats en nous aujourd'hui.**

Nous avons plusieurs fois parlé de la puissance merveilleuse que le sang de Jésus a manifestée immédiatement après qu'il l'a versé. C'est par ce sang que Jésus, dans sa sainte marche triomphale, a brisé les portes de la mort et du séjour des morts, et qu'il a emmené ses captifs, ses prisonniers avec lui. C'est ainsi que, vainqueur, il a pu voir les portes du ciel s'ouvrir pour « le sang », et qu'il a pu prendre possession du Saint des Saints de Dieu en notre nom.

Le sang agit aujourd'hui avec une puissance merveilleuse, similaire à celle qu'il a manifestée à l'époque en œuvrant pour la réconciliation vis-à-vis du péché, en supprimant sa malédiction, en ouvrant le Saint des Saints, en rétablissant la communion avec Dieu.

C'est avec la même puissance qui s'est manifestée alors dans ces choses suprêmes – concernant le péché et son autorité, concernant Dieu et sa loi, concernant l'enfer et le ciel – c'est avec la même puissance que le sang divin agit aujourd'hui lorsqu'il est aspergé et répandu sur une seule âme.

Nous devons avouer que son pouvoir divin dans nos cœurs individuels est trop peu expérimenté. **Mais cela est dû à notre incrédulité.** S'il n'y avait pas cette incrédulité, la simple pensée d'être rachetés et purifiés par le sang du Fils de Dieu ferait bondir nos âmes de joie et les ferait déborder d'amour.

Chaque exercice de foi dans le sang ne ferait-il pas jaillir dans l'âme le sentiment de la faveur et de la proximité de Dieu et la gloire de la délivrance de la malédiction et de la domination du péché ?

Mais hélas ! nous pouvons entendre, penser et chanter à propos du sang, alors qu'il n'exerce presque aucune influence sur nous.

Notre foi doit être vivifiée pour s'attendre à ce que le sang ait le pouvoir de vaincre toutes choses. Même si nos sentiments ne changent pas immédiatement et que nous ne ressentons pas de nouvelles bénédictions, commençons à fixer nos cœurs sur ces vérités de Dieu en toute tranquillité.

Lorsque le sang devient efficace par l'Esprit, il opère avec la puissance divine, soit pour la réconciliation, soit pour l'union avec Dieu, soit pour la sanctification. Croyons et croyons encore en la puissance infinie du sang. Cette foi ne sera pas vaine. Même si ce n'est pas de la manière ou au moment que nous attendions, nous serons amenés à une expérience nouvelle et plus profonde du salut « par la foi dans le sang ». Cherchons de tout notre cœur à nous en tenir à la vérité : ce que le sang fait, il le fait avec une puissance divine.

Outre son pouvoir de rendre toutes choses possibles, notre foi peut être assurée que le pouvoir du sang perdure à jamais.

Nous avons déjà vu sur quel fondement repose la foi. Par l'Esprit éternel, le sang a été offert une fois pour toutes, par le grand Prêtre ou Souverain Sacrificateur Éternel, Jésus-Christ, il est administré dans la puissance d'une vie sans fin, impérissable. **La puissance du sang est éternellement active.**

Il n'y a pas un seul instant où le sang n'exerce pas sa pleine puissance. Dans le Saint des Saints céleste, où le sang est devant le trône, tout existe dans la puissance de l'éternité, sans arrêt ni diminution. Toutes les activités dans le temple céleste sont en notre faveur, et les effets nous sont transmis par le Saint-Esprit.

Il est lui-même l'Esprit éternel et nous a été donné pour nous faire participer à tout ce qui a été, ou sera fait pour nous, par notre Seigneur Jésus. Il est capable de nous faire participer, d'une manière très puissante et bénie, aux activités continues du sang qui ne cessent jamais.

Nous aspirons à demeurer toujours dans la pleine jouissance d'une étroite communion avec Dieu, que nous servons comme prêtres. Nous désirons faire l'expérience de la purification constante de nos âmes des

taches du péché par le sang. Nous souhaitons connaître la paix, la joie et la puissance de la croix de Jésus dans la communion de son sang. Toutes ces choses sont possibles parce que les activités éternelles et incessantes que le sang exerce dans le ciel peuvent être exercées également dans nos cœurs ici sur terre.

La bénédiction d'une vision claire de ces vérités est très grande. Les croyants se plaignent généralement de leur vie spirituelle, parce qu'ils sont conscients de leur grande instabilité. Ils désirent ardemment que les expériences glorieuses des heures privilégiées soient l'état permanent de leur esprit, et c'est la volonté de Dieu qu'il en soit ainsi.

Si vous le désirez, fixez votre cœur sur quelque chose qui surpasse tout ce que vous avez vécu jusqu'à présent. Fixez votre attention sur le Saint des Saints, maintenant ouvert, avec sa vie céleste et sa rédemption éternelle, et sur le sacerdoce immuable de votre Seigneur Jésus. Vous verrez alors que la disposition divine pour que vous puissiez jouir sans interruption de sa communion est parfaite.

Le matin, avant d'aller travailler et de rencontrer les distractions de la journée, confiez-vous en celui qui reste toujours le même, afin qu'il révèle en vous l'activité toujours vivante de son sang, et il le fera.

Pendant les heures de travail, lorsque vous ne pouvez penser à rien d'autre, les résultats bénis de l'aspersion du sang et de la bénédiction de Dieu, de la purification, de la victoire sur le péché, vous seront communiqués.

Notre activité de foi doit être permanente, mais pas dans le sens où nous devons veiller à y penser à chaque instant. Mais de telle sorte que, du plus profond de nos âmes, nous chérissons une confiance tranquille et inébranlable dans le fait que la « rédemption éternelle » a pris possession de nous, et nous tient fermement par son activité céleste, si seulement nous sommes confiants dans la manifestation de la grâce de Dieu.

Grâce à Dieu, nous n'avons pas à craindre. À chaque instant, sans relâche, nous pouvons vivre ici-bas dans la jouissance de la bénédiction que le sang nous a procurée, car les effets du sang sont éternels.

Nous ne devons pas moins croire à la puissance universelle et pénétrante du sang.

Lorsque les prêtres étaient mis à part pour exercer leur ministère, le sang était placé sur le bout de l'oreille, sur le pouce de la main et sur l'orteil du pied. L'homme tout entier était mis en possession de Dieu. Tous ses pouvoirs étaient sanctifiés : son oreille pour écouter Dieu et pour lui ; sa main pour travailler par Dieu et pour lui ; son pied pour marcher avec Dieu et pour aller à son service.

Dans le cas du croyant, le précieux sang du Christ exercera une autorité similaire sur chaque pouvoir, afin de le sanctifier pour le service du Seigneur.

Les chrétiens eurent souvent à se plaindre d'une vie divisée : il y a certaines parties de la vie ou du travail qui font obstacle à la marche avec Dieu. Le seul moyen d'en être délivré est de voir que le sang couvre tout. « Presque tout, par la loi, est purifié par le sang » (Hébreux 9 v. 22). La personne du croyant, avec toutes ses circonstances et ses affaires, doit être amenée dans le Saint des Saints.

Il est évident que pour jouir d'une telle expérience, il faut s'abandonner complètement au Seigneur. Le prêtre qui a été marqué par le sang sur l'oreille, la main et le pied, afin que toutes les activités de ces membres soient sanctifiées, a dû reconnaître qu'il avait été séparé pour le service de Dieu. Le croyant doit s'abandonner non moins entièrement pour être et vivre uniquement pour Jésus.

Dans toutes les relations de sa vie, de son foyer, de ses affaires commerciales ou politiques, il doit se laisser conduire par le Saint-Esprit, vivre selon la loi de Dieu et pour sa gloire. Alors, le sang, dans son pouvoir de réconciliation, de purification et de sanctification, embrassera tout.

La paix de Dieu et la conscience de sa proximité se révéleront en toutes choses, par la puissance de la vie céleste.

Il fera l'expérience de la plénitude de sa délivrance de l'autorité du péché, de sa liberté d'entrer dans une marche dans la lumière et l'amour d'un Dieu Saint.

Mais toujours à cette condition : tout doit être apporté dans le Saint des Saints et y être mis en ordre. La vie entière doit s'y dérouler, car c'est là que se trouve le sang et qu'il exerce son pouvoir.

C'est encore par la foi, une foi qui s'imprègne de ce que le sang a accompli dans le Saint des Saints, et de la puissance qu'il y exerce. Et cette foi maintient, sur la base de l'autorité de la Parole, que toute cette puissance peut être mise en contact ininterrompu avec la vie personnelle.

Alors, dans la mesure où le croyant apprend par sa propre expérience à quel point les effets du sang tout inclus sont étendus, son cœur s'ouvrira pour aspirer à une expérience généralisée de la puissance du sang dans le monde qui l'entoure.

« Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui ; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix » (Colossiens 1 v. 19 et 20).

L'expérience de ce que le sang peut accomplir pour ceux qui croient, leur apprendra à considérer leurs semblables comme vivant sous la tendre miséricorde de Dieu, sous la rédemption et sous l'appel au salut par le sang précieux.

Il les remplira d'une impulsion irrésistible à consacrer leur vie, qui a été achetée, rachetée par le sang, à être les compagnons de travail de Dieu.

Ils se sont consacrés à témoigner du sang par la parole et par la prière, afin que le sang reçoive l'honneur qui lui revient.

La devise : « sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ » (1 Pierre 1 v. 18 et 19), deviendra pour eux la seule chose à inclure dans leur vie en vue d'une vie consacrée.

Une écrivaine chrétienne a témoigné que la compréhension de ce que le sang peut faire dans son pouvoir de purification constante, a été le début d'une nouvelle expérience dans sa vie spirituelle.

Quelque temps plus tard, elle a écrit : « *Je vois de plus en plus clairement que ce n'est que par l'habitation permanente du Saint-Esprit, que cette puissance cachée du sang peut être révélée et expérimentée !* »

Que nos vies soient également soumises à l'enseignement du Saint-Esprit, afin qu'il nous maintienne constamment dans le ciel de bénédiction et de joie que le sang nous a procuré.

Chapitre cinq

Le sang de l'Agneau.

« Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple.

Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Apocalypse 7 v. 13 à 17).

Dans nos méditations sur le précieux sang du Christ, nous avons déjà examiné la question de savoir ce qui confère une telle valeur à ce sang. L'Écriture nous a donné une réponse à plus d'un titre. C'était à cause de sa divinité éternelle, de sa vraie humanité, de son amour infini, de son obéissance parfaite. Dans tous ces éléments, nous avons trouvé une raison pour laquelle son sang a exercé un pouvoir incommensurable auprès de Dieu et des hommes.

L'Écriture citée ci-dessus nous invite à considérer ce sujet sous un autre angle. Le nouveau nom donné au sang est ici « le sang de l'Agneau ». Nous devons apprendre quelles sont les caractéristiques et les résultats particuliers du sang, qui ne peuvent être révélés que par l'expression « le sang de l'Agneau ».

Lorsque notre Seigneur Jésus est appelé l'Agneau de Dieu, il y a deux idées principales qui sont liées à ce nom. La première est qu'il est l'Agneau de Dieu parce qu'il a été immolé en sacrifice pour le péché. La seconde est qu'il était semblable à un Agneau, doux et patient.

La première met l'accent sur le travail que lui, en tant qu'Agneau, devait accomplir ; le second met l'accent sur la douceur qui l'a caractérisé en tant qu'Agneau. Le premier de ces points de vue est le plus général.

Nous avons souvent eu l'occasion de parler de la valeur du sang de ce point de vue, comme par exemple dans le chapitre « l'autel et le sang ». La seconde a trop souvent été perdue de vue. En cette occasion, fixons spécifiquement notre attention sur lui, afin d'obtenir notre part de la riche bénédiction qu'il contient pour nous.

Prenant comme point de vue la nature intérieure qui a inspiré notre Seigneur en tant qu'Agneau de Dieu, nous verrons que c'est précisément cela qui rend le sang si précieux, c'est le sang du doux Agneau de Dieu.

Nous verrons ce que signifie le fait, qu'au ciel, on loue le sang comme le sang de l'Agneau.

- Cela confère au sang sa valeur.
- Cela révèle la véritable nature de la rédemption.
- Cela nous assure un salut parfait.

1. Le sang de l'Agneau : ce qui confère au sang sa valeur.

Lorsque Jésus était sur terre, il a dit : « **Venez à Moi... Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes** » (Matthieu 11 v. 29).

Il n'a pas mentionné la douceur comme l'une des nombreuses vertus que ses disciples devaient apprendre de lui, mais comme celle qui était sa principale caractéristique, celle qu'ils devaient apprendre s'ils voulaient trouver le repos de leur âme.

Celui qui prend la peine de bien comprendre cela, aura une vision de la véritable intériorité de l'œuvre par laquelle notre rédemption a été obtenue.

Le Seigneur est venu nous délivrer du péché. En quoi consiste vraiment le péché ? **À l'exaltation de soi, à l'orgueil.** C'est le péché des anges qui sont tombés. Ils avaient été créés pour trouver leur lumière en Dieu seul.

Ils ont commencé à se considérer eux-mêmes et à considérer les merveilleux dons que Dieu leur avait accordés avec orgueil.

Ils ont commencé à considérer que leur dépendance à l'égard de Dieu et leur assujettissement à lui étaient une humiliation, la réduction de leur liberté et de leur jouissance. Ils se sont alors élevés contre Dieu, recherchant leur propre gloire au lieu de celle de Dieu. À ce moment-là, ils sont tombés dans l'abîme de la destruction.

L'orgueil, la recherche de soi-même, les a transformés en démons, les a fait passer du ciel à l'enfer, a transformé la lumière et la bénédiction du ciel en ténèbres et en flammes de l'enfer.

Lorsque Dieu a créé un monde nouveau, avec l'homme créé pour lui afin de réparer la destruction causée par la chute des anges, Satan est venu pour entraîner l'homme dans la même opposition à Dieu.

La tentation que le serpent a adressée à la femme visait simplement à détourner l'homme de la soumission à Dieu. En même temps que les paroles que Satan murmurait à l'oreille d'Eve, il insufflait dans son âme le poison mortel de l'orgueil. Et comme l'homme l'a écouté, l'exaltation de soi est devenue pour lui aussi la source de tout le péché et de toute la douleur. Sa vie a alors été faite d'amour-propre, de volonté-propre et de satisfaction-propre : **le moi est l'idole que sert le mensonge.**

Le moi est un monstre à mille têtes, qui, en tant que recherche de soi, satisfaction de soi, confiance en soi, estime de soi, est devenu la mère féconde de tous les péchés et de toutes les misères que l'on peut trouver dans le monde.

L'autorité de Satan s'exerce sur ce « moi-là », le feu de l'enfer brûle tout ce qui appartient au « moi », à l'« orgueil » ; et l'âme se consume d'une soif qui ne peut cesser.

Pour que le Seigneur Jésus devienne notre véritable Sauveur, il fallait absolument qu'il nous délivre de nous-mêmes. Il doit nous faire mourir au « moi », au « je », à la vie personnelle, et nous amener à nouveau à vivre pour Dieu, afin que nous puissions « **ne plus vivre pour nous-mêmes** » (Romains 14 v. 7).

2 Corinthiens 5 v. 14 et 15 nous dit : « **Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc**

sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux ».

C'est le seul moyen pour l'homme de devenir vraiment heureux. Et il n'y a pas d'autre moyen de préparer ce chemin pour nous, si ce n'est que le Seigneur Jésus nous ouvre la voie, obtient une nouvelle vie pour nous et nous la transmet.

De cette vie, le renoncement à soi et l'humiliation de soi devraient être la caractéristique principale et la bénédiction intérieure. De cette manière, Dieu peut reprendre sa place légitime et devenir notre « tout » dans cette nouvelle vie.

C'est la raison pour laquelle le Seigneur Jésus a dû venir dans le monde en tant qu'Agneau de Dieu. Il devait ramener sur terre la douceur et l'humilité de cœur, dans lesquelles se manifeste la véritable soumission à Dieu. Cela ne se trouvait plus sur la terre.

Il l'a apportée du ciel. Au ciel, il s'est humilié en tant que Fils devant le Père, afin d'être envoyé comme serviteur dans le monde. Il s'est humilié pour devenir homme. En tant qu'homme, il s'est humilié jusqu'à la mort sur la croix. En tant qu'« Agneau de Dieu », il s'est livré et dépouillé lui-même avec une douceur céleste qui dépasse toutes nos pensées pour devenir le serviteur de Dieu et de l'homme ; afin de plaire à Dieu et à l'homme.

C'est cette qualité intérieure qui l'a inspiré et qui a constitué la véritable nature de ses souffrances, qui a fait de lui un vainqueur complet du péché.

C'est en tant qu'« Agneau de Dieu » qu'il a enlevé le péché du monde. C'est ce qui confère une telle valeur à son sang. Il a infligé une blessure mortelle au péché, remportant la victoire en sa propre personne. Il s'est soumis à la volonté de Dieu. Et tout au long de sa vie, sous les tentations les plus sévères, il s'est sacrifié pour la gloire de Dieu avec une humilité, une patience et une douceur qui ont fait les délices du Père et de tous les saints anges.

Il a fait tout cela en tant qu'« Agneau de Dieu ». Il a couronné tout cela en versant son sang en tant qu'« Agneau de Dieu », pour la réconciliation

des péchés et la purification de nos âmes. C'est pourquoi, dans le ciel, on loue son sang, le sang de « l'Agneau de Dieu ».

C'est pourquoi le Père l'a placé « au milieu du trône » comme « l'Agneau qui a été immolé ». C'est pourquoi les croyants, dans un tendre étonnement et un grand amour, se glorifiant du « sang de l'Agneau », louent sa douceur et son humilité comme leur plus grande joie et leur seul désir. En tant que « sang de l'Agneau », il possède la vertu et la puissance d'une rédemption complète.

2. Le sang de l'Agneau : il révèle la nature réelle de la rédemption.

Le Seigneur Jésus est venu faire, en sa personne, ce que nous ne pouvions pas faire. Il est venu aussi pour nous rendre participants, nous qui ne le possédions pas, du trésor qu'il nous a donné. Son humilité est le don qu'il a apporté du ciel.

Son humilité est ce qu'il veut nous accorder. Et comme le sang était la manifestation et le résultat de la douceur divine en lui, cette même douceur est aussi en nous la manifestation et le résultat de notre contact ou de notre relation avec le sang.

Notre communion dans son sang, qu'est-ce que c'est sinon la communion dans sa mort ? Et sa mort n'était que le point culminant de son humiliation et de son sacrifice. C'était la preuve qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'atteindre la plénitude de la vie de Dieu – la vie de résurrection – si ce n'est par la mort.

Ainsi, le sang – en tant que communion dans sa mort et en tant que participation à la puissance intérieure de sa mort – nous appelle à nous livrer à la mort par son humiliation et son sacrifice, comme seul moyen d'accéder à la vie de Dieu.

Un chrétien qui pense se fier au sang cède souvent à l'orgueil, à la volonté personnelle et à l'exaltation de soi. Mais s'il savait vraiment que « le sang de l'Agneau » est à l'œuvre en lui à chaque instant, dans une puissance vivante, alors il reconnaîtrait dans ce fait un appel résolu, associé à un apport de puissance, qui lui permettrait de manifester sa foi en ce sang avec la douceur du Christ.

C'est un sujet sur lequel l'attention des chrétiens doit être beaucoup plus fixée qu'elle ne l'est généralement.

Nous devons apprendre qu'il n'y a pas de chemin vers le ciel sauf par l'humilité, en mourant entièrement à notre orgueil, et en vivant entièrement dans l'humilité de Jésus.

L'orgueil vient de l'enfer : c'est le poison de Satan dans notre sang. L'orgueil doit mourir, sinon rien du paradis ne peut vivre en vous. C'est sous la bannière de cette vérité que vous devez vous abandonner à l'Esprit de l'Agneau doux et humble, à « l'Agneau de Dieu », le vainqueur de tout orgueil.

Chaque exercice de foi en « l'Agneau de Dieu », chaque action de grâce pour l'amour et la bénédiction qu'il vous apporte, doit vous encourager puissamment à désirer suprêmement connaître et manifester l'humilité de « l'Agneau de Dieu ».

Toute votre adoration de Dieu, à partir d'un cœur purifié et imprégné par le sang, devrait vous renforcer dans la certitude bénie que là où se trouve « le sang de l'Agneau », Christ s'y trouve lui-même dans sa douceur, pour sanctifier le cœur comme un temple de Dieu.

Nous devons, non seulement reconnaître que cet esprit de douceur, qui a une grande valeur aux yeux de Dieu, doit être l'objet de nos désirs et de nos efforts ; mais nous devons croire qu'il nous est réellement possible d'en obtenir une part.

Jésus-Christ est le second Adam, qui restaure réellement ce que le premier Adam a perdu. Notre orgueil et notre recherche de soi, tout ce que nous faisons ou produisons, toute la tristesse qui découle de notre volonté et de notre amour-propre, ne sont que la continuation de ce premier détournement de Dieu, lorsque Adam est tombé sous l'autorité de Satan.

Il ne peut être question de rédemption ou d'approche de Dieu sans un retour complet à une vie de dépendance, d'humilité et de soumission à Dieu. Le seul moyen de se racheter de la condition d'orgueil est la mort, la mort à la vie de son « moi », l'abandon du corps à la mort, pour faire place à la vie nouvelle.

Il n'y a rien dans l'univers entier qui puisse rendre cette mort possible pour nous, et réaliser une nouvelle vie en nous, si ce n'est l'humilité

céleste que « l'Agneau de Dieu » a apportée du ciel, et qu'il nous a transférée par sa mort.

Ce qu'il était lorsqu'il est mort, il l'était aussi lorsqu'il est ressuscité d'entre les morts en nous par son esprit. En tant qu' « Agneau de Dieu », il est le second Adam, notre chef, et il vit pour nous donner son Esprit. Oui, par son Esprit, l'Agneau de Dieu accordera certainement cette douceur et la mettra en œuvre dans le cœur de quiconque abandonne sa vie entière à la puissance du sang. Nous avons déjà vu que l'effusion du sang a été suivie par l'effusion de l'Esprit, et que l'Esprit et le sang rendent témoignage ensemble.

Là où le sang arrive, là est aussi l'Esprit. Jean a vu l'Agneau au milieu du trône, debout comme immolé : « **ayant sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre** ».

« **Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre** » (Apocalypse 5 v. 6).

L'Esprit travaille comme l'Esprit de l'Agneau. Il agit avec une puissance cachée mais divine, insufflant dans le cœur des siens ce qui fait la gloire divine de l'Agneau : sa douceur.

Désirez-vous comprendre comment ces effets du sang et de l'Esprit peuvent être expérimentés ? Vous vous rendez compte que vous n'en savez pas grand-chose ? Vous craignez que cela ne soit jamais possible pour vous ?

Vous pouvez apprendre comment il est possible, si vous êtes croyant, que l'Esprit soit en vous comme une semence de Dieu. Cette semence semble petite et morte : sa puissance de vie est cachée et n'est pas encore active. Commencez à considérer, à apprécier et à estimer cette semence de la nature divine. Restez calme et serein, afin de croire tranquillement que l'Esprit est en vous.

Croyez que la douceur de l'Agneau est aussi en vous comme une semence, une puissance cachée de l'Esprit. **Commencez dans cette foi à prier Dieu de vous fortifier par son Esprit dans l'homme intérieur.**

Prenez n'importe quelle heure de la journée, et faites monter une prière (même si ce n'est que pour un instant) pour que votre héritage vous soit accordé, la douceur de l'Agneau. Cultivez la vertu d'accueillir tout ce qui vous appelle ou vous aide à l'humilité.

Vous pouvez compter sur le fait que la semence jusqu'ici cachée, l'Esprit de Jésus, s'ouvrira et jaillira en vous. Et vous ferez l'expérience que le sang de l'Agneau vous a mis en contact avec une humilité qui est puissante et bénie au-delà de toute pensée.

3. Le sang de l'Agneau : il nous assure un salut parfait.

Nous aurions pu penser qu'en appelant notre Seigneur « l'Agneau », ce nom n'aurait été utilisé qu'en rapport avec son humiliation dans sa vie terrestre. Pourtant, dans les Écritures, il est surtout utilisé en référence à sa gloire au ciel.

Jean le vit se tenir, comme un Agneau immolé, au milieu du trône. Les quatre êtres vivants, les vingt-quatre vieillards et les armées des cieux, le louent comme l'Agneau qui nous a rachetés pour Dieu par son sang : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau ».

« Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains.

Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants ; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu » (Apocalypse 7 v. 9 à 11).

C'est l'Agneau qui exécute le jugement, qui a vaincu Satan et toute sa puissance. L'Agneau est le temple et la lampe ou le flambeau de la Nouvelle Jérusalem. C'est sous le trône de Dieu et de l'Agneau que coule le fleuve d'eau de vie. Au ciel, dans l'éternité, l'Agneau est tout en tous. Il est la gloire et la joie du ciel.

L'éternité répétera le chant de sa louange : « L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange » (Apocalypse 5. v.12).

Et pourquoi tout cela ? « Tu es digne... car tu as été immolé, et tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang » (Apocalypse 5 v. 9).

C'est le sang de l'Agneau qui lui confère cette gloire.

C'est par son propre sang qu'il est entré dans le Saint des Saints et qu'il est assis à la droite de la Majesté dans les cieux. C'est son sang qui a accompli cela. C'est donc parce qu'il s'est humilié jusqu'à la mort que Dieu l'a tant élevé.

En tant qu' « Agneau de Dieu », doux et humble de cœur, il a glorifié Dieu jusqu'à la fin de sa vie. C'est pourquoi il est estimé digne d'être loué pour toujours par le chant de l'univers : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau » (Apocalypse 7 v. 10).

C'est le sang qui a apporté cela. Le sang sera également efficace pour nous. Tous ceux sur qui le précieux sang a été aspergé doivent venir à cet endroit où se trouve l'Agneau, et où se trouve le sang, où tous ceux qui ont été rachetés et purifiés par le sang honoreront et loueront l'Agneau pour toujours.

Tous ceux sur qui le précieux sang a été aspergé, viendront au lieu où l'Agneau les conduira aux sources d'eau vive et parachèvera le salut qu'il a commencé en eux. Alors, ils obtiendront une part au repas des noces de l'Agneau et adoreront pour toujours Dieu et l'Agneau qui est le « temple et la lumière ».

Oui, certes, le sang de l'Agneau est le seul gage, mais un gage certain, d'un salut parfait. Et cela non seulement dans l'éternité, mais déjà ici-bas, dans cette vie. Plus nous méditerons sur la gloire de l'éternité et contemplerons l'indicible bénédiction qu'il nous accorde, plus notre foi sera ancrée dans le fait que le sang qui accomplit des choses si incompréhensibles, est capable d'accomplir ici une puissance céleste et dépassant l'entendement et que cette réalité est nôtre.

Oui, le sang de l'Agneau, qui a été assez puissant pour détruire le péché, pour ouvrir le ciel aux pécheurs et pour porter leur salut à une telle perfection ; ce sang a certainement le pouvoir de purifier nos cœurs, de

les imprégner et de les remplir de toute la puissance et de toute la joie que l'Agneau sur le trône va, ici même, déverser sur nous.

Ce sang est puissant pour nous purifier de l'orgueil, pour nous sanctifier par la sainteté de l'Agneau, sa douceur céleste et son humanité.

En lui, nous voyons l'humilité couronnée par Dieu et la douceur conquérante exaltée sur le trône. Il est capable de révéler cela dans nos cœurs.

Le sang de l'Agneau : le gage d'un salut parfait ! Oh, si nous pouvions, dans un véritable étonnement, et une adoration profonde, laisser nos cœurs s'emplier de cette vérité.

Notre foi doit prendre le temps de se nourrir de la réalité de ce qui nous est révélé, de la réalité de ce qui se passe au ciel aujourd'hui et qui se poursuivra à jamais, de la réalité des activités puissantes qui jaillissent du sang ici-bas à chaque instant. Dans cette foi, nous devons nous présenter devant lui qui nous a purifiés par son sang, et a fait de nous des rois et des prêtres, des sacrificateurs.

C'est lui qui maintiendra en nous une application efficace du sang. De même qu'un vêtement qui doit être teint doit être plongé dans le liquide qui contient la couleur, et doit en être pénétré et imprégné, de même l'âme qui se baigne et se purifie constamment dans le sang de l'Agneau, est entièrement pénétrée et imprégnée des caractéristiques que porte le sang.

La douceur et l'humilité de l'Agneau deviendront l'ornement de cette âme. Lui-même nous fera vivre par le sang, en tant que prêtres et sacrificateurs, une entrée vivante vers Dieu, une communion permanente avec Dieu. C'est lui, qui, en tant que Rois, nous conférera la souveraineté et la victoire par le sang de l'Agneau.

Oui, il fera lui-même de son sang le gage d'un salut parfait. Oh, que nous ne rendions gloire qu'au sang de l'Agneau. Oh, que chaque jour notre cœur chante : « *Le sang de Jésus est puissant !* »

Oh, que chaque jour notre confiance soit : « *Le sang qui est puissant dans le ciel est puissant dans mon cœur. Le sang qui fait des merveilles dans le ciel fait aussi des merveilles dans mon cœur !* »

Le sang de l'Agneau est ma vie, mon chant, ma joie, ma puissance, mon salut parfait. Ce sang est sorti de sa douceur et de son humilité célestes, ce sang me donne aussi la douceur et l'humilité célestes par lesquelles j'entre au ciel.

Le sang de l'Agneau : nous avons appris que c'est parce qu'il est le « sang de l'Agneau » qu'il a une telle valeur et une telle puissance divine. C'est l'Agneau, dans sa douceur et son humilité, qui nous a rachetés. C'est la douceur et l'humilité qui constituent la puissance et la nature profonde de la rédemption.

C'est dans la douceur et l'humilité qu'il a sacrifié sa propre volonté et sa propre vie, qu'il est mort et qu'il a reçu une nouvelle vie de Dieu. Apprenez, je vous prie, que c'est là votre chemin vers la bénédiction éternelle.

Que chaque contact avec le sang soit un contact avec l'Agneau, plus particulièrement avec sa douceur. Que votre foi ne touche que l'ourlet de son vêtement et la puissance sortira de lui.

Le « moi » est notre seul péché et notre seul chagrin ; le renoncement total et constant à notre « moi » est notre seule rédemption. La communion avec la mort de l'Agneau de Dieu est notre seule entrée dans la vie qu'il accorde.

Si seulement nous savions quel pouvoir doux, céleste, qui change le cœur, il y a dans une humilité comme celle de l'Agneau de Dieu, qui l'a poussé à donner son sang.

Comme cela chasserait le poison de Satan et de l'orgueil de notre nature déchue ; comme cela nous conférerait l'eau de la vie, comme cela nous donnerait l'eau de la vie pour éteindre le feu de nos recherches égoïstes.

Ne préférerions-nous pas tout sacrifier plutôt que de ne pas réussir à le mesurer pleinement ? Comme nous devrions louer le sang de l'Agneau comme la révélation, la transmission et la gloire éternelle de l'humilité ?

Chapitre six

La multitude rachetée par le sang.

« Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation » (Apocalypse 5 v. 9).

Lorsque nous déposons nos dons pour l'œuvre du Seigneur sur son autel, nous ne devons pas le faire par simple coutume ou sans réflexion sérieuse. Chaque centime qui entre dans son trésor a une valeur correspondant à l'intention avec laquelle il lui est offert.

Seul un amour sincère pour lui et pour son œuvre, transforme nos dons en offrandes spirituelles. Il serait bon pour nous d'apprendre ce que Dieu pense et dit au sujet de l'œuvre missionnaire, si nous voulons penser et agir selon sa volonté.

Le travail du missionnaire est toujours un travail de foi, une foi qui est une preuve certaine des choses que l'homme ne peut pas voir. Elle est guidée en tout par ce qui est vu ou entendu dans le monde invisible. La valeur exceptionnelle du travail missionnaire réside dans le fait qu'il s'agit d'une œuvre de foi.

Elle a toujours été quelque chose qui dépasse la simple compréhension humaine, car la simple sagesse humaine ne peut pas la comprendre, et l'homme naturel ne l'aime pas. Il ne peut imaginer qu'un païen à l'état brut puisse être conquis, transformé et renouvelé par rien d'autre que le message de l'amour de Dieu en Christ.

Les hommes qui, à toutes les époques, se sont trouvés à la tête des grandes entreprises missionnaires ont reçu du ciel, par la Parole et l'Esprit de Dieu, la lumière et la force nécessaires à leur travail. C'est l'œil de la foi qui a fixé Jésus en tant que Roi, qui a ouvert leurs cœurs pour recevoir son ordre et sa promesse, dans lesquels ils ont trouvé à la fois l'impulsion et le courage pour leur travail.

Notre texte nous parle d'une vision des choses dans « les cieux » qui éclaire l'œuvre des missions de la lumière de l'éternité. Nous entendons le chant des rachetés qui louent l'Agneau de les avoir rachetés pour Dieu par son sang. Et dans leur chant, ce qui est mentionné comme étant de première importance après la louange de l'Agneau – ou plutôt ce qui est une partie de cette louange – c'est le fait qu'ils ont été rassemblés « de toute tribu, de toute langue et de toute nation ». Ceci est mentionné à la louange du pouvoir que le sang avait exercé.

C'est Christ, le seul Tout-Puissant, à qui tout pouvoir a été donné dans le ciel et sur la terre, qui règne ainsi que Dieu le Père omnipotent, qui lui a soumis toutes choses : « **Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui. Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre** » (Matthieu 28 v. 17 et 18).

Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

Il n'y avait ni race, ni nation qui n'eût ses représentants parmi les rachetés par le sang de l'Agneau. Il n'y avait aucune division de langue ou de nationalité dont la blessure n'avait pas été guérie. Tous étaient unis dans un même esprit d'amour et dans un même corps devant le trône.

Qu'est-ce que cette vision, si ce n'est une révélation céleste du résultat élevé et glorieux de l'œuvre missionnaire ? Sans le travail missionnaire, cette vision n'aurait pas pu devenir une réalité et ce chant n'aurait pas pu être chanté.

Dans ce chant, le droit divin du grand travail missionnaire, et l'approvisionnement céleste qui l'alimente sont énoncés. Chaque fois qu'un ami des missions entend les notes de ce chant, il reçoit un appel fort à un nouveau courage, à une consécration renouvelée, ainsi qu'à un nouvel élan et à une joie nouvelle dans l'œuvre glorieuse du rassemblement de la « **grande foule que nul ne peut dénombrer** ».

Dans ces chapitres sur « la puissance du sang », nous avons jusqu'à présent fixé notre attention principalement sur ses effets dans l'âme individuelle. Il est juste que nous examinions maintenant, pour une fois, l'étendue considérable et les effets étonnamment puissants de son sang dans le monde.

Le travail missionnaire nous apparaîtra sous un jour nouveau. Nous serons plus forts pour servir la cause missionnaire si nous comprenons que la puissance qui la soutient n'est rien d'autre que « la puissance du sang de Jésus ».

Nous apprendrons que pour poursuivre cette œuvre, nous devons toujours la considérer comme une œuvre de foi ; une œuvre qui reçoit sa recommandation, non pas de ce qui est vu sur la terre, mais de ce qui est entendu du ciel (c'est aussi cela la clef du repos en Christ).

Pour mieux comprendre cela, prenons l'exemple du travail missionnaire dans le sang qui confère son pouvoir.

C'est en cela que la foi trouve sa force. Dans le chant de la grande multitude rassemblée par l'activité missionnaire, nous entendons que c'est le sang de l'Agneau par lequel ils ont été rachetés, auquel ils doivent leur participation au salut. Voyons comment ce sang est, en vérité, la force du mouvement missionnaire. C'est ce sang seul qui donne le courage, éveille l'amour et fournit les armes auxquelles les missionnaires doivent leur victoire.

Le sang donne du courage. Comment des hommes et des femmes faibles, auraient-ils pu oser tenter attaquer le pouvoir de Satan dans le monde païen et de le priver de ses proies ?

Si l'idée était venue des grands hommes d'État, ou de l'Église ; s'il s'agissait de guerriers qui avaient conquis les peuples du monde païen et avaient l'intention de les conquérir à leur tour, ou s'il s'agissait d'hommes cultivés, qui croient au pouvoir de la connaissance et de la civilisation, alors nous aurions peut-être pu le comprendre.

Mais ces hommes étaient en général les adversaires les plus acharnés de l'œuvre. La pensée a été conçue et entretenue dans la tranquillité de cercles cachés, de ceux qui n'avaient aucune considération ou influence dans le monde.

Qu'est-ce qui leur a donné le courage nécessaire ? Ce n'était rien d'autre que le sang du Christ et la foi en la puissance de ce sang. Ils ont vu dans la Parole de Dieu que Dieu avait « **établi le Christ comme propitiation par la foi en son sang** ». Ils ont vu que ce sang était valable pour toute tribu, toute langue et toute nation. Il leur a été accordé de percevoir que le sang avait été porté au ciel et qu'il était maintenant déposé devant le trône en tant que rançon pour la délivrance des âmes pour lesquelles Jésus-Christ avait légalement payé le rachat.

Ils ont entendu la voix du Père au Fils : « **Demande-moi et je te donnerai les nations en héritage** » (Psaume 2 v. 8). Ils savaient qu'aucune puissance de l'enfer ne pouvait empêcher le Verbe de Jésus d'atteindre tous ceux pour qui son sang avait été versé.

Satan a été vaincu par ce sang et chassé du ciel ; son sang, le sang de Jésus-Christ a eu le pouvoir de le vaincre aussi sur la terre, et de délivrer ses prisonniers de sa main.

« **Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C'est pourquoi il est dit : Étant monté en haut, il a emmené des captifs** (littéralement : il a captivé la captivité), **et il a fait des dons aux hommes** » (Éphésiens 4 v. 7 et 8).

Par le jaillissement de ce sang dans le ciel, la puissance du péché a été à jamais brisée. Tout ce qui pouvait empêcher l'amour ou la bénédiction de Dieu de se répandre sur les plus indignes a été supprimé, et la voie a été ouverte pour que son peuple, par la foi et la prière, obtienne la puissance céleste, afin que, dans sa faiblesse, il puisse accomplir des choses merveilleuses.

Ils savaient avec certitude que le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, était le gage que des hommes de tout peuple et de toute langue devaient se prosterner devant Jésus.

Le sang qui a donné le courage de croire en cela a réveillé aussi l'amour pour agir selon cette croyance. Nous, ici sur terre, parlons des liens du sang comme étant les plus forts qui existent.

Le sang de Jésus réveille le sentiment d'un lien de sang céleste, non seulement pour ceux qui sont déjà purifiés, mais aussi pour ceux qui ont besoin d'être purifiés et pour qui ce sang a été versé.

Le sang du Christ exprime l'abandon de l'amour jusqu'à la mort. C'est donc la mort de l'égoïsme, et elle ouvre la fontaine d'un amour éternel dans le cœur. Plus le croyant vit profondément dans la puissance du sang du Christ, plus il voit clairement l'humanité, même les païens, à la lumière de la rédemption.

Le fait que le sang ait été versé pour les êtres les plus dégradés, les plus vils, confère une valeur à chaque homme et forme la base d'un amour qui embrasse tout le monde.

La confiance de la foi – que le sang obtiendra sa récompense ou l'expression de la reconnaissance de toute langue et de toute nation – doit être suivie d'un dessein ou d'un engagement d'amour. Moi qui dois tout à ce sang, je dois en témoigner et le faire connaître à ceux qui n'en ont pas encore entendu parler.

Le sang qui est pour tous est aussi pour moi. Par la foi en cette parole, l'âme obtient une part de sa bénédiction. Le sang qui est pour moi est aussi pour tous.

Par la foi en cette parole, l'amour pour mon prochain brûle et se sacrifie pour révéler aux autres la puissance du sang. Oui, ce sang est la force de l'œuvre missionnaire, car ce sont ceux qui vivent dans la pleine communion de ce sang qui sont poussés par l'amour du Christ, à porter aux autres la nouvelle de cette gloire qui leur appartient.

Les amis des missions n'ont besoin de rien de moins que l'amour avec sa puissance supra-terrestre. C'est cet amour seul, ramené sur terre, qui est capable d'embrasser les malheureux, et qui nous amène à persévérer lorsque tout espoir semble perdu.

Il y a des champs de mission où les serviteurs de Dieu ont travaillé pendant vingt ou trente ans sans voir le fruit de leur labeur, et les partisans des Sociétés en Europe ont demandé si la volonté de Dieu ne semblait pas être de ne pas y ouvrir une porte. Mais l'amour des âmes leur a permis de persévérer, et par la suite, une moisson riche et bénie a été récoltée.

Malgré toutes les difficultés qui semblent parfois entourer l'œuvre missionnaire, le cœur qui brûle d'amour pour le Christ refuse de l'abandonner.

L'ouvrier peut être imparfait, et le travail ne donne manifestement qu'un faible rendement dans le pays, et à l'étranger ; il peut sembler à l'œil de la chair qu'il en résulte une perte plutôt qu'un gain.

Mais l'amour n'est pas effrayé. Les âmes qui ont été rachetées par le sang du Christ sont trop chères ; l'amour luttera à travers toutes les difficultés pour sauver ceux qui ont un seul sang dans le second Adam. C'est le sang, ce sang qui parle de l'amour de l'Agneau, qui est la force de l'effort missionnaire.

Le sang est en même temps l'arme utilisée par les missionnaires dans la lutte. Il ne suffit pas que le croyant ait le courage et l'amour de l'œuvre, et la force de la commencer et d'y persévérer.

Où peut-il obtenir le pouvoir de toucher réellement le cœur obscurci afin de l'incliner et de le pousser à abandonner les dieux de ses ancêtres, à recevoir l'enseignement de la croix ainsi que le sacrifice de tout ce que l'homme naturel désire, et à écouter l'appel à une vie céleste, à une vie de prière, à une vie d'amour et à une vie de paix, à une vie spirituelle ?

Cette force, le mouvement missionnaire la trouve dans le sang de la croix. Ce sang est la preuve d'un amour qui dépasse tout entendement.

Ce sang est le gage d'une réconciliation et d'un pardon dont l'âme éveillée a besoin. Ce sang apporte une paix et une purification qui brisent la puissance du péché et le bannissent. Le Saint-Esprit témoigne de ce sang en ouvrant le cœur à son amour et à cette rédemption.

De même que le voile a été déchiré par ce sang, de même le voile épais qui recouvre le cœur le plus pécheur est détruit par ce sang. C'est par la prédication de la grâce de Dieu envers les impies que leurs cœurs ont été brisés et renouvelés, et sont devenus le temple de Dieu.

L'histoire des missions en fournit les preuves les plus touchantes. Ainsi, nous apprenons qu'au début de l'œuvre missionnaire dans certains pays, les missionnaires pensaient qu'ils devaient d'abord enseigner aux pénitents ce qu'était Dieu et sa loi, ce qu'était le péché et la justice. Ils l'ont fait pendant plus de vingt ans sans les réveiller de leur insouciance mortelle. Un soir, un frère lut une partie du Nouveau Testament qu'il avait traduit à un seul païen qui lui avait rendu visite. C'était l'histoire de l'agonie à Gethsémané.

« *Lisez-le encore !* » dit l'homme. Après l'avoir relu, il demanda au missionnaire ce que cela signifiait.

Lorsque le missionnaire commença à expliquer les souffrances et la mort du Fils de Dieu, le cœur du païen fut brisé. Il fut immédiatement mis en mesure de croire, et il s'ensuivit une œuvre glorieuse. Le sang de la croix de l'Église avait remporté la victoire.

Cela fait plus de cent ans que cela s'est produit. Mais chaque champ de mission fournit la preuve que ce que la sagesse que ce monde ne peut pas faire, a été fait par des hommes et des femmes simples, par leur message sur le sang de l'Agneau. Et c'est parce qu'il y a des milliers d'enfants de Dieu qui y croient de tout cœur, qu'ils ne se laisseront en aucun cas détourner de leur amour pour l'œuvre glorieuse et précieuse des missions.

C'est par cette œuvre que « **la multitude que nul ne peut dénombrer** » est rassemblée pour chanter le cantique nouveau à la louange de l'Agneau qui les a rachetés à Dieu par son sang.

Chrétiens bien-aimés, une question s'impose à nous tous qui professons être rachetés par le sang de Jésus. Cette question est la suivante : « *Quelle est la valeur de ce sang pour nous ?* »

A-t-elle pour nous une valeur suffisante pour nous conduire à nous offrir en sacrifice à l'amour qui l'a fait couler, et à témoigner de sa valeur ? Est-elle vraiment pour nous la chose la plus glorieuse au ciel ou sur la terre, au point que nous avons tout abandonné pour elle, afin que le précieux sang puisse avoir sa pleine autorité sur toute la terre ?

Est-ce que cela vaut tellement pour nous que nous désirons ardemment que toute créature sur terre le connaisse et en obtienne une part ? Est-ce que cela vaut tellement pour nous, cette œuvre missionnaire par laquelle seule la multitude innombrable rachetée par ce sang peut être rassemblée pour chanter les louanges de l'Agneau et satisfaire son amour ?

Le sang vaut-il pour nous que le mouvement missionnaire ait des amis fidèles, chaleureux, priants et serviables ?

Oh, c'est peut-être le cas ! Malgré toutes ses déficiences, l'œuvre missionnaire est l'œuvre de Dieu. Dieu a déjà fait de grandes choses à travers elle.

Dans le monde entier, il y a des personnes rachetées du monde païen qui ont vécu pour honorer notre Seigneur et qui ont reçu le témoignage qu'elles plaisaient à Dieu.

Ne permettez pas, je vous prie, que vous vous laissiez égarer par les propos de ceux qui la jugent à l'aune de la chair, de la lumière et de l'intérêt du temps.

Celui qui n'aime pas Jésus ne peut pas comprendre l'œuvre missionnaire, car il ne sait rien de la bénédiction secrète des missions et de la rédemption des âmes. L'œuvre missionnaire est l'œuvre de l'éternité ; c'est donc une œuvre de foi.

Tout comme le Seigneur Jésus lui-même a été méprisé lorsqu'il était sur terre et peu estimé, mais que la gloire de Dieu était en lui, il en va de même pour l'œuvre missionnaire.

Dieu est avec elle, il est en elle. Ne vous laissez pas tromper par ses faiblesses et ses déficiences extérieures et ne vous méprenez pas sur elle. Vivez pour elle, donnez-lui, travaillez pour elle, parlez pour elle ; priez pour cela. Si vous êtes chrétien, soyez aussi un ami des missions. Celui qui connaît la puissance du sang dans son propre cœur ne peut être qu'un ami des missions.

Je vous prie, par le sang de l'Agneau, par votre espoir de vous joindre un jour au chant de l'Agneau, par votre espoir d'être accueilli par la multitude innombrable comme compagnon de rédemption, de vivre comme l'un des témoins du sang de Jésus.

Comme vous ne vivez que par le sang, ne vivez aussi que pour le sang, et ne vous donnez aucun repos jusqu'à ce que ceux qu'il a rachetés, connaissent sa gloire.

Chapitre sept

Quand je verrai le sang.

« Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai pardessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte » (Exode 12 v. 13).

L'histoire de la Pâque est bien connue de tous. Le Seigneur était sur le point de faire sortir son peuple, et, dans la nuit de leur départ, d'infliger un jugement à l'Égypte. Le Seigneur considérait Israël comme son fils premier-né parmi les nations. L'Égypte avait péché contre lui en maltraitant ce fils premier-né, et le châtement devait donc s'abattre sur « les premiers-nés » de l'Égypte.

Dans chaque maison, le premier-né serait frappé par l'ange destructeur, qui, à minuit, traverserait le pays d'Égypte.

Les Égyptiens et les Israélites habitaient souvent à proximité l'un de l'autre, et un signe devait donc être placé sur la porte de chaque maison israélite, afin que l'ange destructeur ne puisse pas y entrer pour tuer. Ce signe devait être le sang d'un Agneau, tué par le père de famille, conformément à l'ordre donné par Dieu : « Le sang sera pour vous un signe », avait dit Dieu.

Ce sera un signe, une assurance qui permettra à l'Israélite d'avoir une entière confiance dans la sécurité de sa famille. Ce sera aussi un signe devant Dieu de l'état spirituel du père de la maison, concernant son obéissance de la foi par laquelle et à travers laquelle Dieu épargnerait sa maison : « Quand je verrai le sang, je passerai pardessus toi ».

Nous savons pourquoi le sang, et rien d'autre, a été établi par Dieu comme signe. Bien qu'Israël soit le peuple de Dieu, il est aussi, hélas, un peuple pécheur.

En ce qui concerne le péché, s'il devait être traité comme il le méritait, l'ange destructeur devait exercer son pouvoir sur Israël également. Mais le sang devait être un instrument de rédemption.

La mort de l'Agneau immolé est considérée comme remplaçant la mort que l'homme avait méritée par son péché. La rédemption d'Israël, cependant, ne devait pas se faire simplement par l'exercice du pouvoir, mais selon la loi et la justice. C'est pourquoi le châtement du péché de chaque foyer israélite devait être conjuré et écarté par le sang de l'Agneau pascal. L'Agneau pascal est l'Agneau immolé la veille de la Pâque. Il est une préfiguration de l'Agneau pascal qui est Jésus-Christ.

Chaque père de famille, par l'aspersion du sang sur la porte de sa maison, devait donner la preuve qu'il reconnaissait son péché et son besoin de délivrance.

Il montrait sa confiance dans la promesse de rédemption de Dieu par son obéissance volontaire au commandement de Dieu. Tout cela était remarquablement représenté par le sang de l'Agneau pascal.

Dans le Nouveau Testament, nous lisons : « **Le Christ, notre Pâque, a été immolé** ».

« **Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité** » (1 Corinthiens 5 v. 6 à 8).

Le nom exceptionnel que le Christ porte au ciel, l'Agneau de Dieu, fait principalement référence à ce que lui, en tant qu'Agneau pascal, a fait pour notre rédemption. Et si nous voulons déclarer de la manière la plus simple comment son sang nous obtient notre salut, nous ne pouvons pas l'enseigner d'une meilleure manière que par le type de la Pâque en Égypte.

Jusqu'à présent, en expliquant la puissance du sang de Jésus dans ces chapitres, nous nous sommes surtout adressés aux croyants. Nous nous adressons maintenant aux plus simples et aux plus ignorants des choses spirituelles, à ceux qui, jusqu'à présent, ne comprennent rien à ce sang. Puisse Dieu leur accorder la connaissance du sang de Christ par le type glorieux fourni par la Pâque.

L'attention est attirée sur :

- Le danger à éviter par le sang.
- La délivrance apportée par le sang.
- Les bénédictions que nous pouvons obtenir par le sang.

1. Le danger à éviter par le sang.

Le danger était terrible, le Dieu éternel était sur le point d'envoyer l'ange destructeur avec son épée à travers le pays. C'était général : aucune maison ne doit être épargnée. Chaque famille devait être dépouillée de sa couronne : le premier-né devait mourir.

C'était certain : aucun pouvoir humain ne pourrait procurer la rédemption. C'était inattendu : une image terrible du danger qui nous menace et dont il n'y a de délivrance que par le sang de l'Agneau.

Le danger est terrible. Une cachette, un moyen de rédemption, n'a aucune valeur si le danger n'est pas réalisé ou pris en compte. Le sang de Jésus, aussi précieux soit-il aux yeux de Dieu et des rachetés, n'a aucune valeur pour celui qui n'a pas pris conscience de son danger. Le monde est sous la colère de Dieu.

Quel que soit le bonheur de la vie, quelle que soit la manière dont nous nous vantons de notre civilisation actuelle, de notre prospérité et de nos progrès, il plane sur ce monde un nuage lourd et sombre, plus terrible que celui qui planait sur l'Égypte.

Le jour du jugement approche, où la colère et le courroux, la tribulation et l'angoisse puniront toute désobéissance et tout péché. Le Christ apparaîtra dans un feu flamboyant, se vengeant de ceux qui ne connaissent pas Dieu et n'obéissent pas à l'Évangile.

« Aussi nous glorifions-nous de vous dans les Églises de Dieu, à cause de votre persévérance et de votre foi au milieu de toutes vos persécutions et des tribulations que vous avez à supporter. C'est une preuve du juste jugement de Dieu, pour que vous soyez jugés dignes du royaume de Dieu, pour lequel vous souffrez. »

Car il est de la justice de Dieu de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus.

Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force, lorsqu'il viendra pour être, en ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru, car notre témoignage auprès de vous a été cru » (2 Thessaloniens 1v. 4 à 10).

Il prononcera cette terrible sentence sur tous ceux qui ne lui appartiennent pas : « Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité » (Matthieu 25 v. 40 à 42).

Voici le jour qui vient, brûlant comme un four, et qui subsistera quand il apparaîtra ?

« Car voici, le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume ; le jour qui vient les embrasera, dit l'Éternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau.

Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes ; vous sortirez, et vous sauterez comme les veaux d'une étable, et vous foulerez les méchants, car ils seront comme de la cendre sous la plante de vos pieds, au jour que je prépare, dit l'Éternel des armées » (Malachie 3 v. 19 à 21).

Le jugement pèse sur tout un chacun. Aucune maison d'Égypte ne devait être négligée. Du palais du roi à la hutte du mendiant, le premier-né devait mourir.

Il n'y avait pas de distinction : riches et pauvres, impies et mondains, amis et ennemis d'Israël, enfants innocents, gentils et oppresseurs les plus cruels du peuple.

Cette nuit-là, il n'y avait pas de différence entre eux. La nation avait péché. Le jugement doit s'abattre sur tous, sans exception.

Il en sera de même pour le jugement qui s'abat sur le monde. Nous avons tous péché, nous sommes tous sous la malédiction et la colère. Personne, à moins que Dieu lui-même ne l'ait miraculeusement racheté, n'échappera à un jugement qu'il ne peut supporter.

Aucun lecteur de ces paroles, quel qu'il soit, ne peut échapper à la comparution devant le trône de Dieu, pour être jeté dans les ténèbres extérieures à cause de ses péchés, si la miséricorde de Dieu n'a pas opéré pour lui un miracle de grâce.

Ce jugement est certain. Nous vivons les jours dont parle l'Écriture, où les moqueurs, marchant selon leurs propres désirs, disent : « Où est la promesse de sa venue car tout subsiste comme au commencement de la création ? ».

« Sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant : Où est la promesse de son avènement ?

Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. Ils veulent ignorer, en effet, que des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre tirée de l'eau et formée au moyen de l'eau, et que par ces choses le monde d'alors périt, submergé par l'eau, tandis que, par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies » (2 Pierre 3 v. 3 à 7).

Dieu fait preuve de patience et prolonge les jours de grâce, mais le jour du jugement viendra. Aucun pouvoir ou force, aucune sagesse ou ruse, aucune richesse ou honneur ne peut permettre à l'homme d'y échapper.

Il est certain qu'il viendra. Aussi sûrement qu'il y a un Dieu au ciel qui est un juste juge, aussi sûrement qu'il y a sur terre un péché opposé à la sainte loi de Dieu, aussi sûrement qu'il y a dans chaque enfant de l'homme

la conscience que le péché doit être puni par un juge, aussi sûrement pouvons-nous affirmer que ce jour viendra.

Bien que la pensée des millions de personnes qui seront alors perdues, bien que l'horreur du déchaînement du feu refoulé de la colère de Dieu et de la misère d'une destruction éternelle loin de la présence de Dieu, soit trop terrible pour qu'on puisse l'appréhender ou la supporter, elle est vraie et certaine.

Il plane sur le monde entier, et sur chaque âme, un sombre nuage de la colère de Dieu qui se déchaînera rapidement et brûlera d'un feu, qui, pendant toute l'éternité, ne s'éteindra pas.

Le danger est inattendu. En Égypte, ils étaient occupés à acheter et à vendre, à construire et à commercer, à vivre déceimment et à se vanter de leur puissance et de leur sagesse, quand, en une seule nuit, le pays tout entier fut plongé dans la plus profonde tristesse.

« Pharaon se leva dans la nuit, lui, tous ses serviteurs et tous les Égyptiens, et il y eut un grand cri en Égypte » (Exode 12 v. 30).

« Au milieu de la nuit, l'Éternel frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux. Pharaon se leva de nuit, lui et tous ses serviteurs, et tous les Égyptiens ; et il y eut de grands cris en Égypte, car il n'y avait point de maison où il n'y eût un mort.

Dans la nuit même, Pharaon appela Moïse et Aaron, et leur dit : Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël. Allez, servez l'Éternel, comme vous l'avez dit. Prenez vos brebis et vos bœufs, comme vous l'avez dit ; allez, et bénissez-moi. Les Égyptiens pressaient le peuple, et avaient hâte de le renvoyer du pays, car ils disaient : nous périrons tous. Le peuple emporta sa pâte avant qu'elle fût levée. Ils enveloppèrent les pétrins dans leurs vêtements, et les mirent sur leurs épaules.

Les enfants d'Israël firent ce que Moïse avait dit, et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'argent, des vases d'or et des vêtements.

L'Éternel fit trouver grâce au peuple aux yeux des Égyptiens, qui se rendirent à leur demande. Et ils dépouillèrent les Égyptiens » (Exode 12 v. 29 à 36).

Il en fut en Égypte comme aux jours du déluge, de Sodome et de Gomorrhe ; à l'heure où l'on n'y pensait pas, l'ange de la destruction vint.

Il en sera toujours ainsi. Le diable endort les hommes par les affaires et les plaisirs de ce monde : La mort arrive à l'improviste. Le jugement arrive à l'improviste. Tandis qu'on reporte encore à une saison plus convenable, tandis qu'un autre se console avec l'assurance qu'il sera un jour délivré, tandis que d'autres encore ne s'inquiètent pas du tout de ces choses, le jugement se rapproche toujours plus.

Il est arrivé plus d'une fois qu'un homme s'endorme sur la voie ferrée ; tout autour de lui semblait calme et reposant ; soudain, le train express s'est précipité sur lui et l'a écrasé à mort.

Le jugement de Dieu approche avec une rapidité et une puissance incompréhensibles. Parce que tout autour de vous est calme et sûr et semble joyeux, je vous en conjure, ne vous trompez pas. Le jugement arrive à l'improviste, et alors, il sera à jamais trop tard. Croyez-le, je vous prie, le danger est plus grand et plus proche que vous ne l'imaginez ; hâtez-vous d'être délivrés.

2. La délivrance apportée par le sang.

La délivrance est prévue par Dieu lui-même. Que cela soit la conviction bien ancrée chez vous, qu'aucune sagesse humaine n'est d'aucune utilité ici. C'est devant le jugement de Dieu, si terrible, qu'il faut fuir. C'est Dieu seul qui peut nous indiquer le chemin de la fuite. La délivrance par le sang d'un Agneau est l'aboutissement de la sagesse divine.

Si un pécheur désire être délivré, il doit apprendre à être entièrement soumis à Dieu et à dépendre entièrement de lui. Il doit comprendre qu'il a affaire à ce qui est réellement un dessein divin, et que, aussi sûre et puissante que soit la destruction, tout aussi sûre et puissante est la délivrance qui a été préparée pour lui.

La délivrance passe par la substitution (le remplacement, le fait que le châtiment tombe sur un Agneau... ou sur Christ à la place de l'homme).

C'est le sens du sang de l'Agneau pascal égorgé. L'Israélite était tout aussi pécheur que l'Égyptien.

Si l'ange destructeur venait, il aurait le droit, oui (si nous devons parler de droit), il aurait le devoir d'entrer dans chaque maison d'Israël. Mais si, sur la porte de l'Israélite, il trouve le sang, qu'est-ce que cela signifie ?

Lorsque l'Israélite prit l'Agneau et leva le couteau pour tuer cette créature innocente au nom de son sang, dont il avait besoin pour sa délivrance, il n'avait qu'une seule pensée en tête : *« Je suis pécheur, ma maison est pécheresse : L'ange de la colère de Dieu vient cette nuit. S'il agit comme je le mérite, la mort entrera dans ma maison, mais j'offre cet Agneau pour qu'il meure pour moi et pour ma maison ! »*

Ces mots : *« pour moi »*, *« à ma place »*, était l'unique pensée de son cœur.

Cet Agneau était typique, c'est-à-dire qu'il avait une valeur symbolique, métaphorique : C'était une image, car Dieu se procurera lui-même un Agneau.

« Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac, et porta dans sa main le feu et le couteau. Et ils marchèrent tous deux ensemble. Alors Isaac, parlant à Abraham, son père, dit : Mon père ! Et il répondit : Me voici, mon fils ! Isaac reprit : Voici le feu et le bois ; mais où est l'Agneau pour l'holocauste ?

Abraham répondit : Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'Agneau pour l'holocauste. Et ils marchèrent tous deux ensemble. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait dit, Abraham y éleva un autel, et rangea le bois. Il lia son fils Isaac, et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils.

Alors l'ange de l'Éternel l'appela des cieux, et dit : Abraham ! Abraham ! Et il répondit : Me voici ! L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de Jehova-Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : A la montagne de l'Éternel il sera pourvu » (Genèse 22 v. 6 à 14).

C'est ce qu'il a fait. Il a, ô merveille des merveilles, donné son propre Fils pour qu'il meure à notre place. La mort de Jésus était ma mort. Il a porté mes péchés. Je n'ai plus besoin de mourir. La délivrance que Dieu a préparée se fait par la substitution.

Jésus, mon substitut, a payé toute ma dette à l'égard de la loi de Dieu et a tout fait pour moi. Il a entièrement brisé le pouvoir du péché et de la mort, et je peux maintenant, d'un seul coup, être entièrement acquitté et libéré de tous mes péchés. La délivrance se fait par la substitution, passe par la substitution.

La délivrance se fait par l'aspersion du sang. Le sang de l'Agneau devait être répandu sur les poteaux de la porte. Il ne suffisait pas que l'Agneau soit tué et que son sang soit versé ; **le sang devait être appliqué personnellement.**

Le père de famille devait prendre le sang et l'asperger sur la porte de sa maison.

C'est ainsi que l'Écriture dit que notre conscience doit être purifiée et que notre cœur doit être aspergé du sang de l'Agneau : « **Approchons-nous... le cœur purifié** (littéralement ayant été aspergés par le sang, quant aux cœurs) **d'une mauvaise conscience et lavés, quant au corps d'une eau pure** » (Hébreux 10 v. 22).

Dans cette délivrance, Dieu et l'homme se rencontrent ; chacun a sa part dans l'œuvre. Dieu a fourni l'Agneau, son propre Fils. Dieu, par l'intermédiaire de l'Esprit éternel, l'a préparé à être un sacrifice. Dieu a promis d'accepter le sang.

Dieu nous accorde, par le sang, la justice, la purification et la sanctification. Tout cela est l'œuvre de Dieu. Notre travail consiste à croire en ce sang et, dans la foi, à nous soumettre à l'aspersion. Le résultat est réel et éternel.

La délivrance passe par l'obéissance de la foi. Pour l'Israélite, c'était une chose nouvelle et inouïe que l'ange destructeur vienne et que le sang sur la porte le délivre. Mais il a cru à la Parole de Dieu et, fort de cette croyance, il a fait ce qui lui avait été ordonné.

C'est exactement ce que vous devez faire, vous qui êtes à la recherche de la délivrance de la mort éternelle. Exercez votre foi dans le sang. Soyez assuré que si Dieu vous dit que le sang de son Fils vous purifie de tout péché, c'est la vérité.

« La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité.

Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous.

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous » (1 Jean 1 v. 5 à 10).

Le sang a le pouvoir surnaturel, céleste et divin de couvrir et d'effacer le péché devant Dieu, immédiatement et pour toujours. Acceptez cela comme la vérité de Dieu et reposez-vous sur elle. Ensuite, soyez obéissants et appropriez-vous ce sang qui accomplit de telles merveilles. Reconnaissez qu'il a été versé pour vous.

Courbez-vous, humiliez-vous devant Dieu, afin que le Saint-Esprit vous l'applique et purifie votre cœur par lui. Croyez simplement que ce sang a été versé pour vous. Le Dieu Tout-Puissant est fidèle et vous acceptera à cause de ce sang.

Jésus vous purifiera par son sang, accomplira en vous la purification et vous transmettra la joie et la puissance que seul le sang peut vous donner.

Le sang procure une délivrance immédiate vis-à-vis du jugement de Dieu. Le sang a délivré immédiatement et entièrement les Israélites du danger menaçant de cette nuit-là.

Dès l'instant où vous êtes aspergés par ce sang, vous êtes justifiés de vos péchés et le jugement de Dieu est détourné de vous. Cette bénédiction est si grande, si divine, qu'elle paraît à l'homme trop grande pour être vraie. Nous désirons voir en nous des signes d'amélioration, ressentir quelque chose comme une preuve que Dieu nous a reçus.

Il semble incroyable que Dieu puisse ainsi justifier immédiatement l'injuste, et pourtant il en est ainsi. Telle est la gloire divine de la rédemption par le sang de l'Agneau. **Ce sang a une telle puissance divine et vivifiante, que dès qu'un homme croit en lui, il est purifié de tous ses péchés.**

Vous qui désirez être sauvés du péché et du jugement, vous pouvez compter sur cela. Le sang opère une rédemption immédiate. Le sang est si précieux pour Dieu, en tant que preuve de l'obéissance de son Fils, qu'il vous pardonne et vous reçoit immédiatement, à cause de Jésus et parce qu'il lui plaît, si seulement vous vous fiez à ce sang.

Le sang est le début d'une nouvelle vie. Vous savez que la fête des pains sans levain était étroitement liée à la fête de la Pâque. Si l'on utilisait du levain, il provenait d'une partie du vieux morceau de pâte d'une cuisson précédente.

Le levain est un processus de corruption. Israël devait utiliser du pain sans levain pendant la fête de la Pâque et les sept jours suivants pour prouver qu'il n'aurait plus rien à voir avec le vieux levain d'Égypte ; tout devait devenir entièrement nouveau. L'aspersion par le sang du Christ est le début d'une vie entièrement nouvelle. Le sang et l'Esprit du Christ sont inséparables. Lorsque le pécheur est rapproché de Dieu par le sang, il est renouvelé et sanctifié par l'Esprit. Le sang est le début et le gage d'une vie au service de Dieu.

Le sang donnait l'assurance de l'amour et de la direction de Dieu. Israël a été délivré par l'aspersion du sang du pouvoir de l'ange destructeur et du pouvoir de Pharaon. La mer Rouge, la poursuite par Pharaon et le désert étaient encore à venir, mais le sang était le gage que Dieu serait responsable de tout.

Le sang du Christ vous donne une part de l'amour, de la direction et de la protection de Dieu. Oh, si vous compreniez cela, le Dieu qui a fourni le sang de son Fils, qui vous a reçu à cause de ce sang, est devenu votre

Dieu. Celui qui a donné son Fils pour vous, comment ne vous donnerait-il pas aussi gratuitement toutes choses ?

C'est la bénédiction et la puissance du sang, il vous fait entrer dans une alliance éternelle avec Dieu ; il devient votre chef, celui qui vous dirige et votre part, votre partage, votre lot.

Le sang est le gage d'une rédemption parfaite. Le Dieu qui a délivré Israël de l'Égypte par le sang, n'était pas satisfait tant qu'il n'avait pas fait entrer Israël en Canaan. Dieu vous accorde sa bénédiction non pas par le sang du Christ, **mais par le christ vivant lui-même. Parce qu'il vit toujours, il peut sauver parfaitement.**

« ... car ce témoignage lui est rendu : Tu es sacrificateur pour toujours Selon l'ordre de Melchisédek. Il y a ainsi abolition d'une ordonnance antérieure, à cause de son impuissance et de son inutilité, car la loi n'a rien amené à la perfection, et d'autre part, introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu.

Et, comme cela n'a pas eu lieu sans serment, car, tandis que les Lévites sont devenus sacrificateurs sans serment, Jésus l'est devenu avec serment par celui qui lui a dit : Le Seigneur a juré, et il ne se repentira pas : tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente. De plus, il y a eu des sacrificateurs en grand nombre, parce que la mort les empêchait d'être permanents.

Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux, qui n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.

En effet, la loi établit souverains sacrificateurs des hommes sujets à la faiblesse ; mais la parole du serment qui a été fait après la loi établit le Fils, qui est parfait pour l'éternité » (Hébreux 7 v. 17 à 28).

À chaque instant de votre vie, il prendra soin de vous. Il s'engage à pourvoir à toutes les faiblesses et à tous les besoins. Il vous conduira, dès cette vie, dans la plénitude de l'amour de Dieu.

Il se porte garant de votre arrivée dans la gloire éternelle. Son sang est la preuve éternelle et indéniable que tout ce que Dieu le Père et le Christ jugent nécessaire, ils le feront, et qu'ils ne vous abandonneront pas avant d'avoir accompli leur œuvre en vous du début à la fin.

Toutes les bénédictions et toute la gloire de la rédemption sont solidement fondées sur le précieux sang. Oh, vous qui jusqu'à présent n'avez pas eu part à ce sang, laissez-moi vous persuader de chercher le salut dans le sang de l'Agneau de Dieu. Ne vous reposez pas tant que vous n'aurez pas l'assurance, la certitude parfaite, de votre rédemption.

3. Les bénédictions que nous pouvons obtenir par le sang.

Lorsque l'Israélite avait fait l'aspersion du sang, il savait qu'il était en sécurité. Dieu lui avait promis sa protection et il pouvait attendre avec confiance la terrible visite de l'ange destructeur. Il pouvait écouter paisiblement les grands cris dans les rues autour de lui. Sa sécurité reposait sur Dieu, qui avait dit : « **Quand je verrai le sang, je passerai par-dessus toi** ».

Combien plus pouvons-nous, nous qui n'avons plus le sang d'un Agneau terrestre, mais celui de l'Agneau de Dieu du ciel, Jésus-Christ, combien plus pouvons-nous être assurés de notre rédemption.

Vous qui lisez ceci, donnez, je vous prie, une réponse à la question que je pose maintenant : **Avez-vous cette assurance ? Êtes-vous vraiment à l'abri du jour de la colère, sous la protection du sang ?**

Avez-vous l'assurance d'avoir été rachetés par ce sang ? Si ce n'est pas le cas, hâtez-vous, sans tarder, de recevoir cette bénédiction. Le danger est si terrible, la rédemption est si éclatante.

Les conditions sont si pleines de grâce. Que rien ne vous empêche d'y avoir part. Vous devez en être sûr, sinon vous n'aurez pas de repos pour votre âme.

On raconte que la nuit de la Pâque, un vieil homme aux cheveux grisonnants vivait dans la maison de son fils premier-né, et qu'il était lui-même le fils premier-né de son père. Son fils aussi avait un fils premier-né. Il y avait dans la maison trois fils premiers-nés qui devaient tous mourir si l'ange destructeur entrait dans la maison.

Le vieillard était couché sur son lit, malade, mais il écoutait avec le plus grand intérêt tout ce que son fils lui disait de l'ordre de Dieu à Moïse. Vers le soir, il s'agitait souvent, car il pensait à leur danger, et il dit : « *Mon fils, es-tu sûr d'avoir fait tout ce qui a été prescrit ?* » « *Oui, Père, tout a été fait comme cela nous a été commandé !* »

Un instant, il est satisfait. Puis il demanda à nouveau : « *Es-tu sûr ? Le sang a-t-il été répandu sur la porte ?* » La réponse fut de nouveau : « *Oui, Père, tout a été fait selon le commandement !* »

Plus minuit approchait, plus il s'agitait. Enfin, il s'écria : « *Mon fils, porte-moi, si tu le veux bien, pour que je puisse le voir moi-même, et alors je pourrai me reposer !* » Le fils souleva son père et le porta jusqu'à l'endroit où il pouvait voir le sang sur les poteaux et le linteau : « *Maintenant, je suis satisfait !* » s'écria-t-il. « *Merci mon Dieu, maintenant je sais que je suis sauvé !* »

Mon ami lecteur, peux-tu dire : « *Dieu merci, maintenant je sais que je suis en sécurité. Je sais que le sang a été versé pour moi et qu'il a été répandu sur moi !* »

Si ce n'est pas le cas, je vous en conjure, par la terreur et la certitude du jugement de Dieu, de vous hâter aujourd'hui d'écouter la Parole de Dieu.

Détournez-vous de votre péché et placez votre confiance dans le sang. Oh ! je vous en prie, n'ajoutez pas maintenant à vos péchés celui de mépriser, de rejeter, de fouler aux pieds le sang du Fils de Dieu. Je vous en conjure, par la miséricorde de Dieu et l'amour merveilleux du Fils de Dieu, fuyez la colère à venir et cherchez un abri sous le sang qui seul peut racheter.

Croyez, je vous en conjure, qu'aucune prière, aucun culte, aucune œuvre, aucun effort ne vous servira à rien. Mais Dieu a dit : « *Quand je verrai le sang, je passerai au-dessus de vous !* » Que cela soit votre confiance : « *S'il voit le sang sur moi, il m'épargnera !* »

Venez maintenant, aujourd'hui, vers ce cher Sauveur, qui vit pour vous et soyez purifiés par son sang car Il qui n'a jamais rejeté quiconque est venu à lui.

Chapitre huit

Rachetés par le sang.

« Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation » (Apocalypse 5 v. 9).

Acheté : ce mot est compris par tout le monde. L'achat occupe une grande place dans nos vies. Nous sommes tous si constamment occupés à acheter ou à vendre que les idées qui s'y rattachent sont comprises par tout le monde. Le droit que l'acheteur obtient sur ce qui ne lui appartenait pas auparavant, la valeur qu'il y attache après en avoir payé le prix, la certitude que ce qu'il a acheté lui sera donné et l'usage qu'il en fera, sont autant d'éléments qui font de l'achat une activité à part entière de notre vie.

Toutes ces choses sont évidentes. Chaque jour, de mille façons, elles font la vie de notre société.

Les paroles de notre texte, extraites d'un hymne céleste de louange : « Tu nous as rachetés à Dieu par ton sang », nous invitent à voir dans le miroir du commerce terrestre ce que « le sang de l'Agneau » a fait pour nous, et ce qu'implique une reconnaissance claire de ce fait.

Le droit que notre Seigneur Jésus, « l'Agneau de Dieu », a obtenu sur nous, la prétention que nous avons maintenant à son égard, ce que nous pouvons attendre de lui, ce qu'il attend de nous, tout cela nous apparaîtra clairement.

Si l'Esprit-Saint nous apprend à considérer le sang à la lumière de ces ressemblances, nos cœurs reprendront certainement le chant du ciel avec une joie nouvelle : « Tu es digne... car tu as été immolé et tu nous as rachetés à Dieu par ton sang ».

À la suite de ces réflexions, remarquons :

- Le droit qu'il a obtenu sur nous.
- Le droit qu'il acquiert sur nous.
- La certitude qu'il nous protégera et prendra soin de nous.

1. Le droit qu'il a obtenu sur nous.

« Tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang », cela indique le droit qu'il a obtenu sur nous. En tant que Créateur, le Seigneur Jésus a un droit sur chaque âme d'homme. Par lui, par Jésus-Christ, Dieu a accordé la vie aux hommes, afin qu'ils soient sa possession et son héritage. Jamais sur terre un créateur n'a eu un tel droit sur son œuvre que Jésus sur nous ; nous lui appartenons.

Il est souvent arrivé, parmi les hommes, que l'un d'entre eux doive racheter ce qui lui appartenait réellement, mais qui lui avait été enlevé par une puissance hostile. Souvent, un peuple a dû racheter sa terre et sa liberté par son sang. Après cela, la terre et la liberté prennent une valeur accrue.

Ainsi, le Fils de Dieu nous a rachetés du pouvoir de Satan. Lors de la création, Dieu avait placé l'homme sous le gouvernement de son Fils. En se soumettant aux tentations de Satan, l'homme s'est éloigné de Dieu et est devenu entièrement soumis à l'autorité du tentateur et est devenu son esclave.

C'est la loi de Dieu qui interdisait le péché et menaçait de punition. Lorsque l'homme a péché, c'est cette loi qui a conféré à Satan son autorité. Dieu a dit : « Le jour où tu commets un péché, tu tombes au pouvoir de la mort » (Jacques 1 v. 15). Dieu lui-même a livré l'homme comme esclave dans la prison de Satan. Pour l'homme, il n'y avait pas de possibilité de rachat, sauf par une rançon ; par le paiement du prix que la loi doit légitimement exiger comme rançon pour le rachat des prisonniers.

Vous connaissez le mot « rédemption », qui signifie « le rachat » ? Autrefois, lorsque la coutume voulait que les prisonniers de guerre soient faits esclaves, les amis ou les dirigeants des prisonniers payaient parfois un prix très élevé en guise de rançon pour les libérer de l'esclavage.

Jésus-Christ a acheté de son propre sang notre libération de la prison et de l'esclavage de Satan. C'est cette prison dans laquelle il nous avait enfermés, en tant qu'ennemi, et à laquelle la loi de Dieu nous avait condamnés.

Acheter, racheter, demander une rançon, signifie toujours qu'une chose de valeur est donnée contre une autre.

Nos âmes avaient besoin d'être rachetées : la loi exigeait le paiement d'une rançon. Nous étions sous son pouvoir et sous sa condamnation. Nous étions retenus prisonniers jusqu'à ce que nous ayons payé ce que nous devions, une compensation pour les torts que nous avons commis, une justice parfaite.

Jésus est venu et s'est donné à notre place : Son âme pour notre âme. Il a porté le châtiment de la mort, la malédiction de la mort.

Il a versé son sang en guise de réconciliation pour notre péché. Ce sang est le prix de la rançon par laquelle nous sommes rachetés. Il a donné sa vie pour notre vie. Son sang lui a donné un droit éternel sur nous. Et maintenant, le message nous parvient comme du ciel : **Jésus nous a rachetés par son sang.** C'est lui et personne d'autre qui a un droit sur nous.

Ni Satan, ni le monde, ni nous-mêmes n'avons de droit sur nous. Le Fils de Dieu nous a rachetés avec son sang. Lui seul a un droit sur nous ; nous lui appartenons.

Oh, mon cher lecteur, reste tranquille et écoute, et reconnais ce droit. Peut-être ne l'avez-vous jamais su ou n'y avez-vous jamais réfléchi. Un prix éternel a été payé pour vous, un prix a été payé pour vous d'une valeur supérieure au monde entier, le sang du fils de Dieu !

Vous avez été racheté du pouvoir de Satan. Dieu vous proclame désormais possession de son Fils. Et le Fils vient aujourd'hui prendre possession de ce qui lui appartient. Il vous demande : « *Sais-tu que tu m'appartiens ?* »

Son sang, son amour, Dieu en tant que juge, la loi en tant que créancier, Satan en tant que bourreau, tous sont d'accord. Le Seigneur, qui vous a racheté par son sang, a un droit sur vous. Oh, que votre cœur réponde : « *Oui, Seigneur, je reconnais que toi, et toi seul, as un droit sur moi !* »

2. Le droit qu'il acquiert sur nous.

« Tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang ». Ces mots nous rappellent la prétention, le droit qu'il a à notre égard.

Une personne peut avoir droit à quelque chose sans exercer ce droit ; elle ne le revendique pas. Il n'en va pas de même pour Jésus-Christ. Il vient à nous avec la demande pressante que nous nous abandonnions à lui.

Vous savez que, dans tout achat ordinaire, l'acheteur a le droit de demander que ce qu'il a acheté lui soit remis. Il est soigneusement indiqué quand et où l'acheteur peut demander que ce qu'il a acheté lui soit remis.

La livraison aura lieu – Jésus-Christ envoie ses serviteurs avec la demande que sans délai – qu'à l'heure et à l'endroit où le message est délivré, c'est là que les personnes en tant que sa propriété achetée, devraient se remettre et se soumettre à lui. Ce message s'adresse à nouveau à vous aujourd'hui.

Il vous demande de dire adieu à toute autorité étrangère qui a régné sur vous et de devenir sa seule possession. La principale de ces puissances étrangères est **le péché**.

Du fait de notre descendance d'Adam, le péché a une terrible autorité sur nous. Il s'est infiltré jusqu'aux racines les plus profondes de notre nature ; il est tout à fait chez lui en nous ; il est devenu notre nature. Aussi fort que nous puissions être enclins à abandonner le péché – que ce soit par la voix de Dieu, par notre propre conscience ou par notre propre désir de faire le bien – le péché refuse de nous libérer.

En tant qu'esclaves du péché, nous n'avons pas le pouvoir de briser les liens qui nous enchaînent. Mais Jésus, qui nous a rachetés par son sang, nous appelle maintenant à nous donner à lui. Même si nous ressentons profondément que nous avons été vendus sous l'emprise du péché, et que la loi du péché nous retient toujours prisonnier, il promet de nous délivrer de sa tyrannie.

Il promet de nous donner lui-même le pouvoir de le servir et de le suivre en tant que Seigneur. Il ne demande que le choix de nos cœurs, la déclaration honnête de notre volonté, que nous reconnaissons son droit

et que nous nous soumettions à lui. Il veillera à ce que l'autorité du péché soit détruite.

Le monde est une autre puissance étrangère, qui a exercé son autorité sur nous. Les besoins, la convoitise et les affaires du monde sont si nombreux et si urgents, qu'ils réclament nos vies et tous nos pouvoirs. Les promesses, les plaisirs, les tentations que le monde nous présente sont si flatteurs et exercent sur nous une influence si inconsciente, qu'il nous est impossible de leur opposer une résistance.

La faveur et l'assistance des personnes que nous fréquentons, leur mécontentement et le mépris si nous nous séparons d'eux pour ne vivre que pour Dieu, se traduisent pour beaucoup par un asservissement au monde. Il les domine et exige leur obéissance. Satan est le maître de ce monde et c'est par lui qu'il exerce son pouvoir sur eux.

Jésus-Christ se présente comme le vainqueur de Satan et du monde, et nous demande de choisir qui nous voulons servir, lui ou son ennemi. C'est ce qu'il nous demande, à nous qui lui appartenons. Il nous rappelle son sang, le droit qu'il a obtenu sur nous, et demande que nous reconnaissons ce droit et que nous nous abandonnions en sa possession.

Il existe une autre puissance, plus forte encore, étrangère et hostile au Christ. **C'est la puissance du « moi »**. C'est là que le péché a causé sa plus terrible ruine.

L'accomplissement de notre propre volonté, la recherche de notre propre plaisir et de notre propre honneur sont si profondément enracinés en nous, qu'il ne pourra jamais en être autrement, à moins d'une révolution totale. Le corps et l'âme, la compréhension et l'imagination, l'inclination et l'amour, sont soumis au terrible pouvoir du plaisir personnel, à la tyrannie du « moi ».

Jésus-Christ demande que le « moi » soit chassé du trône et condamné à mort. Il demande qu'en toutes choses, ce soit sa volonté et non la nôtre qui soit suprême. Il nous supplie de mettre fin à l'esclavage de ces seigneurs et de nous abandonner pour devenir sa propriété rachetée.

Chacun de nous doit faire face à cette revendication, à cette demande de « l'Agneau de Dieu ». La façon dont vous la traiterez décidera de ce que sera votre vie dans le temps et dans l'éternité.

Une voix nous parvient du ciel, disant : « Il est digne ; il a été immolé ; il nous a rachetés pour Dieu par son sang ». Oh, que nos cœurs n'hésitent plus, mais qu'ils répondent à son appel et à sa réponse en se fiant à cette voix divine : « *Tu es digne, ô Seigneur ! Me voici, prends ce que tu as racheté. Je me livre à toi comme ta possession !* »

3. La joie avec laquelle il nous recevra.

« **Tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang** ». Cela nous donne le gage de la joie avec laquelle il nous recevra. Lorsqu'un pécheur a été incité à se donner au Seigneur et qu'il se déclare prêt à le faire, il est, hélas, souvent freiné par la crainte d'être indigne d'être reçu. Il se sent si pécheur, si mort.

Il se sent tellement dépourvu d'humilité, de sérieux et de cet amour sincère, qui sied à celui qui désire se donner à un tel Seigneur, qu'il ne peut croire que le Seigneur le recevra si instantanément, si pleinement et si éternellement. Il ne peut pas le comprendre, et encore moins sentir dans son cœur que c'est vrai.

Quelle glorieuse réponse à tous les questionnements que cette parole : « **Tu l'as racheté pour Dieu par ton sang** ».

Ne savez-vous pas que si quelqu'un achète quelque chose, il en prendra sûrement possession si on le lui apporte ?

Il vous est arrivé, je suppose, d'acheter quelque chose ? Puisque vous l'avez payé et qu'on vous l'a donné ou apporté, n'étiez-vous pas prêt à le recevoir et à en prendre possession ? Plus le prix payé était élevé, moins il y avait de doute que vous prendriez possession de ce que vous aviez payé.

« *Mais !* » répondez-vous peut-être, « *si j'achète quelque chose, je sais ce que c'est et que cela vaut le prix que j'ai payé. Mais moi, avec mon cœur pécheur, avec tout ce qui est si mort et misérable, j'ai des raisons de craindre que celui qui m'a racheté ne me recevra pas. Je ne suis pas ce que je devrais être. Lorsque j'achète un article et qu'un autre de moindre valeur m'est envoyé, je refuse de le recevoir. Je le renvoie avec le message : Ce n'est pas ce que j'ai acheté et ce pour quoi j'ai payé !* »

Vous avez raison, mais considérez la différence entre celui qui nous a rachetés par son sang et les acheteurs humains. **Il a racheté ce qu'il savait être mauvais, et qu'il acceptera comme mauvais, afin que son amour ait la joie et la gloire de le rendre bon.**

Comme c'est merveilleux ! Il n'en reste pas moins vrai que plus vous êtes mauvais et plus vous vous êtes enfoncé dans l'impuissance de votre péché, plus vous êtes apte à le recevoir.

L'Écriture dit : « **Christ est mort pour les impies... alors que nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous** » (Romains 5 v. 6 et 8).

« **Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, c'est à lui que nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance.**

Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.

À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Et non seulement cela, mais encore nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation » (Romains 5 v. 1 à 11).

L'Écriture dit enfin que le prix du sang du Christ a été payé pour ceux qui ont refusé le Seigneur, pour ceux qui l'ont vendu, et même pour ceux qui l'ont rejeté.

Comprenez, je vous prie, que Jésus a payé un prix éternel pour vous, en tant qu'ennemi, en tant qu'esclave légal de Satan, en tant que personne entièrement morte dans le péché. Il vient à vous, qui êtes dans cette situation, en vous demandant de vous abandonner à lui et en vous promettant de vous recevoir tel que vous êtes.

Je vous prie de ne plus permettre à Satan de vous éloigner de votre Seigneur et Sauveur. C'est Satan qui vous murmure que vous êtes trop indigne, que la miséricorde n'est pas pour vous parce que vous êtes si pécheur. C'est un mensonge, un mensonge né en enfer. **Tu es totalement indigne, mais pas trop indigne, car la miséricorde est réservée aux indignes.**

Si vous n'avez aucune envie de servir ce Seigneur, si son amour et son sang n'ont aucune valeur à vos yeux, dites-le ouvertement et refusez de vous donner à lui comme sa propriété rachetée. Mais si votre cœur reconnaît que vous lui appartenez de droit, venez, je vous prie, et croyez qu'il vous recevra instantanément. Et laissez chaque doute partir sous la puissance de ce seul mot : « *Tu m'as racheté par ton sang !* »

Il est impossible que le Seigneur Jésus refuse de vous recevoir. Entre lui et le Père, il y a une alliance éternelle à ton sujet. Le Père lui a donné, en toute justice, le droit et l'autorité sur vous. Il a payé votre rançon au grand prix qui vous a libéré de la tyrannie de Satan. Il vous a constamment appelé à venir à lui.

Il t'invite maintenant à nouveau à te livrer à lui. Comment pouvez-vous être assez fou pour penser qu'il ne vous recevra pas ? Bien que vous soyez dépourvu de sentiments et que tout semble froid et mort, venez vous jeter à ses pieds.

Déclarez-lui que comme il vous a racheté, vous comptez sur lui pour vous recevoir. Il le fera certainement.

4. La certitude qu'il nous protégera et prendra soin de nous.

« **Tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang** ». Cela nous assure qu'il nous préservera et prendra soin de nous. L'homme qui a acheté un objet de valeur, par exemple un bon cheval, ne se contente pas de le recevoir lorsqu'on le lui apporte, mais il l'apprécie, il en prend soin et y pourvoit.

Il l'exerce, l'instruit et l'utilise. Il fait tout cela pour en tirer le plus grand service et le plus grand plaisir. Lorsque Jésus-Christ nous reçoit – aussi glorieux que cela puisse être – ce n'est qu'un début. Nous pouvons compter sur celui qui nous a rachetés par son sang pour achever son œuvre en nous.

C'est justement le manque de compréhension de cette vérité qui empêche de nombreuses personnes troublées de s'abandonner. Cela fait que beaucoup de personnes de faible foi vivent toujours dans le trouble et l'inquiétude. Ils n'appliquent pas aux choses spirituelles ce qu'ils comprennent si bien dans les affaires terrestres.

Lorsqu'un homme a payé un prix élevé pour quelque chose, ne serait-ce qu'un cheval ou un mouton, il tient pour acquis qu'il doit en prendre soin afin d'en tirer plaisir et service. Et le Seigneur Jésus – comment se fait-il que vous ne le compreniez pas ? – prend sur lui de s'occuper de vous et d'ordonner les choses de manière à ce qu'il puisse atteindre son but en vous.

Vous ne pouvez pas vous prémunir contre la tentation ou l'égarement ; vous ne pouvez pas vous gérer vous-même ou vous rendre apte à son service ; vous ne pouvez pas vous diriger pour savoir comment agir en tout selon sa volonté et celle du Père ; vous ne pouvez pas le faire.

Mais lui le peut, il le fera, lui qui vous a racheté de son sang.

Mon ami croyant, le droit que le Seigneur Jésus a obtenu pour toi est si infiniment élevé, si large, si illimité, que si tu veux bien y penser, tu y répondras.

De même que je désire que chaque membre de mon corps – l'œil, l'oreille, la main, le pied – soit toujours à mon service, de même le Seigneur désire que vous, en tant que membre de son corps, avec toutes vos forces et facultés, soyez toujours à son service, sans interruption.

Vous êtes si loin de pouvoir le faire que vous ne l'appréhendez même pas. Cessez d'essayer de le faire, et commencez chaque jour en vous soumettant à la toute-puissante protection et au contrôle de votre Seigneur. De même qu'un cheval ou un mouton doit être soigné chaque jour par son propriétaire, de même, vous devez, en tant que propriété du Fils de Dieu, être soigné par lui.

Christ n'est pas un propriétaire qui est en dehors de vous, ou qui est seulement au ciel, là-haut ; il est votre Chef, il vit en vous !

Tout comme le premier Adam vit en vous avec sa nature pécheresse, ainsi lui, en tant que deuxième Adam, vit en vous avec sa nature sainte et par son Saint-Esprit. La seule chose à laquelle il vous appelle, c'est de vous en remettre à lui, de l'attendre, de compter sur lui avec confiance pour achever dans les choses extérieures de notre vie, son œuvre cachée et inaperçue de protection et de perfection.

Si seulement chacun d'entre nous pouvait savoir ce qu'implique le fait d'être accepté comme la propriété de Jésus rachetée par le sang.

Cela implique qu'il nous accorde une très grande valeur et qu'il ne permettra pas qu'un mal nous atteigne. Il nous manifestera son amour. Il a besoin de nous pour son œuvre et sa gloire, et c'est son désir et sa joie de nous orner de son salut et de nous remplir de sa joie indicible. Méditez sur ce point jusqu'à ce qu'il soit fermement ancré dans votre esprit.

Cela implique que notre grand besoin est de nous reconnaître comme sa propriété, et, par une confession respectueuse de cela, d'avoir nos cœurs remplis par la conscience que nous lui appartenons. Tout comme un chien fidèle montre souvent un tel attachement à son maître qu'il ne cesse de le suivre, laissez la merveilleuse propriété de Jésus, son droit acheté par le sang, vous posséder à tel point qu'elle sera à chaque instant la clé de votre vie et la force d'un attachement durable à lui.

En outre, cela implique que nous devrions cultiver la confiance en lui, le laisser contrôler toute notre âme et chaque pensée sur la façon dont nous devons passer notre vie et effectuer notre travail. Un bien est préservé et entretenu par son propriétaire.

Jésus est mon propriétaire céleste et tout-puissant, qui m'a racheté pour lui-même, par son sang, et qui m'estime comme « la chère acquisition » de ce sang. Il ne manquera pas de me protéger, il me rendra certainement apte à toutes les choses dans lesquelles il veut se servir de moi : « **Tu es digne, car tu as été immolé et tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang** ».

Oh, mes lecteurs, écoutez, je vous prie, le chant du ciel, et laissez-le commencer à résonner dans votre cœur.

Qu'il soit la confession sincère de votre fidélité à l'Agneau immolé. Rappelez-vous que le sang est le pouvoir qui nous lie à Jésus par des liens indéfectibles.

Que celui qui n'a pas encore reconnu les droits du Christ le fasse aujourd'hui, et qu'il dise maintenant : « *Tu es digne ; à cause de ton sang, tu m'auras !* »

Que celui qui a déjà reconnu la prétention du Seigneur, son droit sur lui, s'abandonne aux influences célestes du Saint-Esprit pour détruire tout doute et toute lenteur de cœur, et pour recevoir la puissance nécessaire à l'accomplissement de sa mission et vivre entièrement pour « l'Agneau de Dieu ».

Méditez et adorez Dieu pour cette merveille divine : vous avez été rachetés par le sang du Fils de Dieu.

Que votre vie devienne un témoignage de ce chant : « **Tu es digne, car tu as été immolé et tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang** ».

Chapitre neuf

Le sang et la trinité.

« Pierre, apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui sont étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, et qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ : que la grâce et la paix vous soient multipliées ! » (1 Pierre 1 v. 1 et 2).

La « Tri-unité ou Trinité de la Divinité » est souvent considérée comme une simple question de doctrine et sans rapport étroit avec la vie chrétienne.

Ce n'est pas le point de vue du Nouveau Testament lorsqu'il décrit l'œuvre de la rédemption ou l'idée de la vie de Dieu. Dans les épîtres, les trois personnes sont constamment nommées ensemble, de sorte que dans chaque activité de la grâce, les trois ont une part de responsabilité. Dieu est trinitaire, mais dans tout ce qu'il fait et en tout temps, les trois sont un.

Cela correspond tout à fait à ce que nous voyons dans la nature. Une trinité se trouve dans chaque chose. Il y a la nature cachée, intérieure, la forme extérieure et l'effet. Il n'en va pas autrement dans la Divinité.

- Le Père est l'être éternel, « Je suis », le fondement caché de toutes choses et la source de toute vie.
- Le Fils est la forme extérieure, l'image reflétée et manifestée, la révélation de Dieu.
- L'Esprit est le pouvoir exécutif de la divinité.

La nature de l'unité cachée est révélée et rendue connue dans le Fils, et elle nous est communiquée et nous en faisons l'expérience par l'intermédiaire de l'Esprit.

Dans toutes leurs activités les trois sont inséparablement un. **Tout provient et procède du Père, tout est et réside dans le Fils, tout se fait par l'Esprit.**

Dans les paroles de notre texte, que Pierre écrit aux croyants auxquels il adresse également ses salutations, nous trouvons que la relation dans laquelle chaque racheté se trouve avec les trois Personnes de la Divinité est clairement exposée.

Ils sont élus « selon la prescience de Dieu le Père ». La source de notre rédemption se trouve dans le conseil (projet ou plutôt dessein) de Dieu. Ils sont choisis « par la sanctification de l'Esprit » : l'accomplissement complet du conseil de Dieu se fait par le Saint-Esprit, la sanctification et la transmission de la sainteté divine qu'il opère.

Ils sont élus « afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ ». Le but final de Dieu est la restauration de l'homme dans un état où la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme elle l'est au ciel. Alors, tout reflétera la gloire de la grâce gratuite qui a été révélée si glorieusement dans la mort et le sang du Fils de Dieu.

La place que prend « l'aspersion du sang » est des plus remarquables. Elle est mentionnée en dernier lieu, comme la grande fin ultime dans laquelle, selon la prescience du Père, la sanctification de l'Esprit et la soumission à l'obéissance du Christ, trouve son achèvement.

Afin de comprendre sa place et sa valeur dans la rédemption, considérons-la à la lumière de :

- Le but ou dessein glorieux du Dieu trinitaire.
- La toute-puissance par laquelle ce but a été atteint.
- Le conseiller à l'origine de tout.

1. Le but glorieux du Dieu trinitaire.

Les chrétiens sont décrits comme « afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ ».

Dans la Sainte Trinité, la place occupée par le Seigneur Jésus est caractérisée par le nom qu'il porte comme « le Fils unique de Dieu ». Il est littéralement et réellement le seul avec lequel Dieu le Père peut ou veut avoir à faire. En tant que Fils, il est le médiateur par lequel Dieu a agi dans la création, et par lequel la créature peut s'approcher de Dieu. Dieu habite dans la lumière cachée et inaccessible d'un feu dévorant : Le Christ est la lumière des lumières, la lumière dans laquelle nous pouvons voir et apprécier la divinité. Et l'élection éternelle de Dieu ne peut avoir d'autre but plus élevé que de nous donner part au Christ et, par lui, d'accéder au Père lui-même.

En raison du péché, il n'était pas possible pour l'homme de s'approcher à nouveau de Dieu, sauf par la réconciliation au moyen de l'aspersion du sang du Christ. L'Écriture parle de lui comme de « l'Agneau immolé avant la fondation du monde » (Apocalypse 13 v. 8).

Il est dit que nous sommes élus... afin de devenir obéissants, et que nous participions à l'aspersion du sang de Jésus-Christ. Cela signifie que Dieu a toujours vu que le seul moyen par lequel le salut pouvait être rendu possible pour nous, la seule chose nécessaire par laquelle la porte du ciel pouvait être ouverte pour nous, et le droit d'obtenir une part de toutes les bénédictions de son amour, était l'aspersion du sang.

Cela nous dit en outre, que lorsque le sang occupe dans nos yeux et dans notre cœur la place qu'il occupe dans les yeux et le cœur de Dieu, alors nous entrerons certainement dans la pleine jouissance de ce qu'il nous a acquis par lui.

Ce que sont ces bénédictions nous est clairement révélé dans la Parole de Dieu : « Vous qui étiez loin, vous avez été rapprochés par le sang » (Éphésiens 2 v. 13).

Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ : « vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation » (Éphésiens 2 v. 12 à 14).

C'est par le sang que nous avons la liberté d'entrer dans le lieu très saint. « Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure » (littéralement en grec « ayant été aspergés du sang de Christ, quant au cœur, d'une mauvaise conscience, et lavés, quant au corps d'une eau pure) (Hébreux 10 v. 19 à 22).

Il nous a purifiés de nos péchés par son sang.

« À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! » (Apocalypse 1 v. 5 et 6).

« Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !

Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis » (Hébreux 9 v. 13 à 15).

Le sang de Jésus-Christ purifie de tout péché.

« Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1 v. 7).

« Et si vous invoquez comme Père celui qui juge selon l'œuvre de chacun, sans acception de personnes, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre pèlerinage, sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un Agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous, qui par lui croyez en Dieu, lequel l'a ressuscité des morts et lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu » (1 Pierre 1 v. 17 à 21).

De nombreuses déclarations de ce genre nous montrent que la purification et l'aptitude à s'approcher de Dieu, que l'entrée véritable et vivante dans la communion avec lui, est l'effet béni de « l'aspersion du sang » sur notre cœur et notre conscience. Au plus profond de l'éternité, ce sang d'aspersion était l'objet du bon plaisir indescriptible du Père comme moyen de rédemption de ses élus.

Il est évident que lorsque ce sang devient le bon plaisir et la joie du pécheur, et qu'il cherche la vie et le salut dans ce sang, alors le cœur de Dieu et le cœur du pécheur se rencontrent. C'est là qu'un accord intérieur et une complicité que rien ne peut briser, se trouvent dans le sang.

Le Père nous a élus pour que nous participions à l'aspersion du sang de Jésus-Christ, afin que nous l'acceptions de tout cœur et que nous y trouvions tout notre salut.

Il y a encore un autre mot à considérer : l'élection à l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ. Ici, les deux aspects de la vie de la grâce sont réunis pour nous de la manière la plus frappante. Dans « l'aspersion du sang », nous apprenons ce que le Christ a fait pour nous

et à notre égard. Dans « l'obéissance », nous voyons ce que l'on attend de nous.

La créature ne peut avoir d'autre bénédiction que celle qui se trouve dans la volonté de Dieu et dans le fait de faire les choses comme elles sont faites au ciel. La chute a simplement consisté pour l'homme à s'éloigner de la volonté de Dieu pour faire sa propre volonté. Jésus s'est chargé d'y remédier et de nous ramener à l'obéissance. Et Dieu nous fait savoir que, dans son choix éternel, il avait ces deux choses en vue : « l'obéissance » et « l'aspersion du sang ».

Le rapprochement de ces deux mots nous enseigne la leçon très importante que : « l'obéissance et l'aspersion du sang, sont inséparablement liées et unies.

Il en a été ainsi pour le Seigneur Jésus. Sans son obéissance, l'effusion de son sang n'aurait eu aucune valeur. Le sang est la vie. Cette vie consiste en la nature et la volonté de l'homme.

La puissance du sang de Jésus réside entièrement dans le fait qu'il s'est offert sans tache à Dieu, pour faire sa volonté, soumettant totalement sa propre volonté à celle de Dieu.

« ... mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom » (Philippiens 2 v. 7 à 9).

Celui qui reçoit le sang de Jésus reçoit avec lui, comme vie, sa nature intérieure d'obéissance totale à Dieu : « L'obéissance et l'aspersion du sang » sont inséparablement liées. **La nature intérieure manifestée par le Christ, dans l'effusion de son sang, doit devenir la nature de ceux qui en ont été aspergés.**

Celui qui veut bénéficier du sang doit d'abord se soumettre à une obéissance de foi qui doit caractériser toute sa vie. Il doit comprendre que « le sang » crie constamment : « La volonté de Dieu doit être faite, jusqu'à la mort ». **Celui qui expérimente réellement la puissance du sang de Jésus la manifesterá par une vie d'obéissance.** Dans le cœur de Dieu, dans la vie et la mort du Christ, dans le cœur et la vie du vrai chrétien, ces deux choses iront toujours de pair.

Si un chrétien demande pourquoi il jouit si peu de la paix et de la purification du sang, il peut être presque certain que la raison en est qu'il ne s'est pas entièrement abandonné à l'obéissance. Si quelqu'un demande comment il peut obtenir la pleine jouissance de la puissance du sang, la réponse peut être la suivante : « *Mettez-vous résolument à obéir à Dieu. Que votre devise soit : Ma volonté en rien, la volonté de Dieu en tout, c'est ce que le sang de votre rédempteur vous enseigne !* »

Ne séparez pas ce que Dieu a uni dès le début – l'obéissance et l'aspersion du sang – et vous serez ainsi conduits vers la plénitude de la bénédiction.

Depuis l'éternité, Dieu vous a élus à la fois à l'obéissance et à l'aspersion du sang. Il se peut que vous reculiez devant cette exigence. Une telle obéissance vous semble hors de portée, et lorsque vous entendez parler de la puissance et de la bénédiction que l'on peut obtenir par l'aspersion du sang, même cela vous semble hors de portée.

2. La puissance par laquelle ce but est atteint.

Le Saint-Esprit est la grande puissance de Dieu. Dans la Sainte Trinité, il procède du Père et du Fils. Par son activité toute-puissante, mais cachée, il exécute le dessein divin. Il révèle et fait connaître le Père et le Fils.

Dans le Nouveau Testament, le mot « Saint » lui est appliqué plus souvent qu'au Père ou au Fils. Il est presque toujours appelé « l'Esprit Saint » parce que c'est lui qui, de l'intérieur de Dieu, transmet la sainteté aux rachetés.

La vie de Dieu est là où réside sa sainteté. Là où le Saint-Esprit transmet la vie de Dieu, là, il transmet et maintient la sainteté de Dieu, et c'est pourquoi il est très souvent appelé l'Esprit de sainteté, par lequel notre sanctification s'opère.

Dans Romains 1, Paul se définit comme serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu... « **qui concerne son Fils né de la postérité de David, selon la chair, et déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur, par qui nous avons reçu la grâce et l'apostolat, pour amener en son nom à l'obéissance de la foi tous les païens, parmi lesquels vous êtes aussi, vous qui avez été appelés par Jésus-Christ...** » (Romains 1 v. 3 à 6).

Et pour rappel, le passage cité en tête de ce chapitre. Pierre s'adresse à ceux « **qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ : que la grâce et la paix vous soient multipliées !** »

Le texte dit donc que nous sommes « **élus afin que nous devenions obéissants, et que nous participions à l'aspersion du sang de Jésus-Christ** ». Il appartient au Saint-Esprit, par sa sainte puissance, de veiller sur nous et d'accomplir le dessein de Dieu en nous. Nous sommes élus à l'obéissance par la sanctification de l'Esprit.

L'Esprit de sanctification et d'obéissance : ces deux éléments vont de pair dans le dessein de Dieu. Nous avons également ici une solution à la difficulté déjà mentionnée, à savoir qu'il ne nous est pas possible de rendre l'obéissance que Dieu exige.

Parce que Dieu le savait beaucoup mieux que nous, il y a pourvu. Il nous accorde l'Esprit de sanctification, l'esprit de sainteté, qui renouvelle notre cœur et notre nature intérieure, et nous remplit de sa puissance sainte et céleste, de telle sorte qu'il nous est réellement possible d'être obéissants.

La seule chose nécessaire est que nous reconnaissions et fassions confiance au Saint-Esprit qui habite en nous, et que nous suivions ses directives.

Son activité intérieure est si douce et si cachée, il s'unit si entièrement à nous et à nos efforts, que nous nous imaginons encore qu'il s'agit de notre propre pensée ou de notre propre volonté, alors qu'il a déjà été l'ouvrier caché.

Par cette méconnaissance de lui, nous ne pouvons pas croire que lorsque nous avons une conviction de péché, ou une volonté d'obéir (toutes deux le résultat de son activité intérieure), qu'il a aussi le pouvoir de parfaire cette œuvre en nous.

Que celui qui désire vraiment être obéissant veille donc avec persévérance et calme à maintenir cette attitude de confiance : « *L'Esprit de Dieu est en moi, et il diffuse sans retenue la vie de Christ !* »

« L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés » (Ésaïe 61 v. 1 et 2).

« À cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, de sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, de sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (Éphésiens 3 v. 14 à 19).

La sanctification de l'Esprit fournit la force qui nous permet d'être obéissants, et par laquelle nous expérimentons aussi ce que l'aspersion du sang signifie et ce qu'elle nous transmet.

C'est la raison pour laquelle tant de membres du peuple de Dieu doivent se plaindre qu'après tout ce qu'ils ont appris, entendu, pensé et cru au sujet du sang, ils n'en ressentent que très peu la puissance. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, car l'apprentissage, l'écoute, la réflexion et la croyance ne sont en grande partie qu'une œuvre de l'intelligence. Et même lorsqu'on prie par le Saint-Esprit, c'est dans l'espoir qu'il nous donne une idée plus claire de la vérité.

Non, ce n'est pas la voie à suivre. L'Esprit habite dans le cœur : c'est là qu'il désire faire son premier et plus grand travail. Le cœur doit d'abord être rendu droit, et alors l'intelligence saisira la vérité, non pas simplement comme une idée mentale, mais comme une force intérieure pour la vie chrétienne.

Nous sommes choisis par la sanctification de l'Esprit – et non dans les activités de l'intelligence – « **pour participer à l'aspersion du sang de Jésus-Christ** ».

Tous ceux qui désirent connaître la puissance du sang de Jésus doivent se rappeler que l'Esprit et le sang témoignent ensemble. C'est par l'effusion du sang et par l'aspersion de ce sang devant Dieu dans le ciel, que l'Esprit a été libre de venir habiter parmi nous et en nous.

C'est pour assurer les cœurs des disciples du résultat glorieux du sang dans le ciel, en leur ouvrant une entrée libre, ouverte et assurée vers Dieu, et pour les rendre participants de la bénédiction et de la puissance de la vie céleste qui était maintenant leur part, que le Saint-Esprit a été envoyé dans leurs cœurs.

La première Pentecôte, dans toute sa puissance et sa bénédiction, est aussi notre part, notre héritage. Si seulement nous pouvions cesser de chercher par nos propres forces le salut et les bénédictions achetés pour nous par le sang.

Si seulement nous commençons à vivre comme ceux qui ont été conduits dans la sanctification de l'Esprit, à la pleine expérience de ce que le sang peut faire, nous aurions, comme jamais auparavant, une véritable entrée dans le lieu de demeure éternelle près de Dieu, et une profonde communion avec lui.

Nous devrions savoir ce que c'est que d'avoir une conscience purifiée par le sang, « **de ne plus avoir la conscience du péché** » ; d'avoir le cœur entièrement purifié d'une mauvaise conscience et d'avoir ainsi la liberté d'une communion permanente avec Dieu.

Le Saint-Esprit, lorsque nous nous soumettons à sa direction, est capable, en un instant, de nous amener à cette relation avec lui dans laquelle nous attendons tout de lui. Nous avons vu quelle est l'œuvre du Fils et de l'Esprit ; élevons-nous maintenant pour voir la place qu'occupe le Père.

3. Le conseil, prescience et dessein de Dieu à l'origine de tout.

Pierre écrit à ceux « **qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ** ».

Le conseil (ou dessein) du Père est à l'origine de tout, et cela dans la divinité ainsi que dans l'œuvre de la rédemption. Dans la divinité, le Fils procède du Père, et l'Esprit procède du Père et du Fils. Tout le conseil de la rédemption est aussi uniquement « **selon le dessein de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa propre volonté** » (Éphésiens 1 v. 11).

Depuis le plus grand – l'ordonnement de l'œuvre du Fils et du Saint-Esprit – et le plus petit – les événements quotidiens dans son royaume, tout cela est l'œuvre du Père. La sanctification par l'Esprit, l'obéissance et l'aspersion du sang sont la part des élus, selon la prescience du Père.

Vous pouvez, avec la plus entière confiance, estimer que celui qui a pensé ce merveilleux conseil ou dessein, jusqu'à présent, et qui l'a

glorieusement réalisé par l'aspersion du sang et l'envoi de l'Esprit, le réalisera tout aussi sûrement et glorieusement dans votre âme.

C'est le bon usage de la doctrine de la prédestination – ce qui vous conduit à vous jeter devant Dieu et à reconnaître que toutes choses viennent de lui, par lui et pour lui, et d'attendre tout de lui seul.

Prenez place devant Dieu, mon compagnon croyant, dans un profond respect et une totale dépendance. Ne vous imaginez pas que, maintenant que Dieu s'est révélé en Christ et par l'Esprit, que vous, en utilisant ce que vous avez appris de cette révélation, vous puissiez opérer votre propre salut.

Il ne faut pas croire que Dieu doit agir en vous, pour vouloir et faire, avant que vous puissiez le faire. Dieu doit agir en vous par l'Esprit, et c'est lui qui doit révéler le Christ en vous. Rendez gloire à Dieu et faites en sorte que la dépendance la plus totale à son égard soit la clé de votre vie de foi.

Si Dieu ne fait pas tout en vous, tout est vain. Si vous attendez quelque chose de vous-même, vous ne recevrez rien ; si vous attendez tout de Dieu, Dieu fera tout en vous. Que votre attente soit celle de Dieu seul.

Appliquez ceci à tout ce sur quoi nous avons médité à propos de l'obéissance (valable aussi pour la justification et la sanctification).

« **qui sont élus (...) afin qu'ils deviennent obéissants** » ; comme il est certain que l'obéissance est indispensable, qu'elle est possible, quand elle réside le salut de Dieu.

Le Fils a été obéissant jusqu'à la mort. Mais c'est parce qu'il avait dit : « **Le Fils ne peut rien faire de lui-même** ».

« **Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement** » (Jean 5 v. 19).

Il s'est soumis au Père pour que le Père fasse tout en lui. Que tout désir de faire la volonté de Dieu, toute crainte de votre propre faiblesse, vous poussent vers celui qui vous a élu à l'obéissance. Prédestiné à l'obéissance : cela donne l'assurance que vous pouvez être obéissant.

Dieu lui-même accomplira son dessein en vous. Ne devenez rien devant lui, il deviendra tout pour vous. Appliquez-le surtout à la bienheureuse « aspersion du sang » de Jésus-Christ.

C'est ce qui a conduit au choix de ce texte. Votre cœur aspire avec un grand désir – n'est-ce pas – à vivre chaque jour dans la claire conscience de : « *J'ai été aspergé du sang éternel, précieux et divin de Jésus-Christ !* »

Votre cœur aspire à tous les effets bénis de ce sang – rédemption, pardon, paix, purification, sanctification, rapprochement de Dieu, joie, victoire – qui passent tous par le sang. Votre cœur aspire à expérimenter constamment ces bénédictions dans leur pleine mesure. Mettez la peur de côté, vous avez été élu par Dieu pour l'aspersion du sang du Christ Jésus.

Vous devez compter fermement sur le fait que Dieu, en tant que Dieu, vous l'accordera. Attendez-le continuellement dans la patience de votre âme, et attendez-le avec confiance. Il « opère toutes choses selon le conseil de sa propre volonté » ; il l'opérera sûrement en vous.

« **Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé.**

En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître

le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » (Éphésiens 1 v. 3).

Il en va de même pour la sanctification de l'Esprit. Il est le lien qui unit le milieu et la fin. Il est la puissance qui réunit le dessein éternel de Dieu, une vie d'obéissance et l'aspersion du sang.

Avez-vous le sentiment que c'est l'unique chose que vous désirez et que vous devez attendre pour hériter des pleines bénédictions ? Comprenez que c'est Dieu lui-même qui donne l'Esprit, qui agit par l'Esprit, qui vous remplira par l'Esprit.

Comment Dieu, qui vous a élus « dans la sanctification de l'Esprit », peut-il permettre que vous manquiez de ce sans quoi son dessein ne peut s'accomplir ?

Soyez confiants à ce sujet ; demandez-le et attendez-le avec la plus grande assurance. Il est possible de vivre dans la sanctification de l'Esprit parce qu'elle a été conçue pour vous depuis l'éternité.

L'aspersion du sang est la lumière ou la révélation de la Trinité, elle est merveilleuse et glorieuse. Le Père a conçu l'aspersion du sang et nous a élus pour cela. Le Fils a versé son sang et l'accorde à ceux qui lui obéissent, depuis le ciel.

« Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Actes 5 v. 31 et 32).

« (Jésus-Christ) a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel, Dieu l'ayant

déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek » (Hébreux 5 v. 8 à 10).

L'Esprit de sanctification le fait nôtre, avec une puissance permanente, et nous transmet toutes les bénédictions qu'il a obtenues pour nous. Bienheureuse aspersion du sang ! Révélation du Dieu trinitaire ! Que cela soit notre joie et notre vie chaque jour.

Il ne s'agit pas d'une obéissance légaliste, selon la lettre, mais avant tout d'une obéissance de la foi. Ceci n'exclut pas d'ailleurs non plus le fait d'écouter le propos de Jacques 2 v. 18 à 26, invitant à associer dans notre vie notre foi et les œuvres, démontrant, révélant et mettant en évidence cette foi.

« Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent.

Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile ? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ?

Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite. Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ; et il fut appelé ami de Dieu. Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement.

Rahab la prostituée ne fut-elle pas également justifiée par les œuvres, lorsqu'elle reçut les messagers et qu'elle les fit partir par un autre chemin ? Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte ».

Jésus-Christ notre Seigneur : « par qui nous avons reçu la grâce et l'apostolat, pour amener en son nom à l'obéissance de la foi tous les païens, parmi lesquels vous êtes aussi, vous qui avez été appelés par Jésus-Christ » (Romains 1 v. 5 et 6).

Chapitre dix

Lavés dans son sang.

« À celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! » (Apocalypse 1 v. 5 et 6).

L'apôtre Jean demeurait en esprit devant les portes d'un ciel ouvert lorsqu'il était à Patmos. De temps en temps, il vit dans des visions divines la gloire de Dieu, de l'Agneau et des rachetés.

De toutes les choses qu'il vit, la plus merveilleuse fut celle qui fit que les quatre créatures vivantes, les vingt-quatre vieillards, les anges, les rachetés et toute la création tombèrent à plusieurs reprises en extase et en adoration – la vision de l'Agneau debout, comme immolé, au milieu du trône. Et de tout ce qu'il a entendu, ce qui l'a le plus profondément impressionné, c'est la mention fréquente faite dans le ciel du sang de l'Agneau.

Dans la réponse de l'ancien à la question à laquelle Jean ne pouvait donner de réponse, il offrit cette explication : « Ce sont ceux qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau ».

« Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple.

Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune

chaleur. Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Apocalypse 7 v. 13 à 17).

Jean avait reçu l'ordre de décrire ce qu'il avait vu et entendu. Il commence son livre (Apocalypse 1 v. 4 à 6), par une salutation semblable à celles que nous trouvons dans les épîtres : « ... que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient... », le Dieu éternel.

Il mentionne ensuite l'Esprit : « et des sept Esprits qui sont devant le trône » ; puis suivent ces mots : « et de Jésus-Christ », tel qu'il l'avait vu : « le premier-né d'entre les morts, le Prince des rois de la terre ».

La mention du nom du Seigneur remplit le cœur de Jean de joie et de louange. Impressionné par ce qu'il avait entendu dans le ciel, il s'écria : « À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! »

C'est le sang, et le fait d'être lavé dans ce sang, qui est le point central de sa louange. Pour Jean, la bénédiction était vraiment glorieuse et céleste. Il a vu ce sang lié à l'amour et au salut que le Christ nous a donnés. Et son cœur, enflammé d'un zèle céleste, s'écria : « À lui la gloire et la puissance pour l'éternité ».

Depuis quelque temps, nous méditons sur le sang de Jésus. S'il y a une chose qui nous convient, qui serait une preuve que nous avons reconnu quelque chose de la gloire et de la puissance de ce sang, c'est que nous aussi, en y pensant, nous nous écrions : « À lui la gloire pour les siècles des siècles ! »

Nous allons considérer le chant de louange de Jean. Qu'il nous soit donné de voir quelque chose de ce qu'il a vu, de ressentir quelque chose de ce qu'il a ressenti, de recevoir quelque chose du feu qui l'a inspiré, et d'apporter quelque chose de l'offrande de louange qu'il a apportée.

À cette fin, fixons notre attention sur la place qu'occupe le sang dans cette action de grâce et cherchons ce que cela signifie :

- Il nous a lavés dans son sang.
- Il a fait de nous des rois et des sacrificateurs.
- Il nous a aimés.
- À lui la gloire et la puissance pour les siècles des siècles.

1. Il nous a lavés dans son sang.

Nous savons ce que signifie le mot « laver ». Nous lavons nos corps pour les purifier de la moindre souillure qui adhère à nous. Nos vêtements sont lavés pour les débarrasser de toute tache.

Le péché a un effet sur nos âmes, c'est une souillure qui s'attache à nous. Le sang de Jésus nous procure plus que le pardon de notre culpabilité. Lorsque le Saint-Esprit nous l'a fait comprendre avec force, le sang manifeste en même temps la pleine et entière délivrance de son pouvoir purificateur, de sorte que nos âmes savent qu'elles ont été lavées et sont devenues plus blanches que la neige.

Jean parle de cette double œuvre de la grâce dans sa première épître. Il écrit : « **Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité** » (1 Jean 1 v. 9).

Il avait déjà dit la même chose auparavant :

« **... si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché... Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité** » (1 Jean 1v. 7 et 9).

Cela renvoie à la purification permanente et ininterrompue du péché, dans le cas de celui qui marche dans la lumière, en communion avec Dieu. Où a lieu cette purification, et qu'est-ce qui est vraiment lavé ? C'est le cœur. C'est dans la vie profonde, cachée, intérieure de l'homme que cet effet du sang se fait sentir.

Jésus a dit : « **Le Royaume de Dieu est au milieu de vous** ».

« Les pharisiens demandèrent à Jésus quand viendrait le royaume de Dieu. Il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17 v. 20 et 21).

Le péché a pénétré dans le cœur et toute la nature en est imprégnée. Le sang doit lui aussi pénétrer dans le cœur ; aussi profondément que le pouvoir du péché a pénétré, aussi profondément que l'être intérieur doit être purifié par le sang. Nous savons que lorsqu'un vêtement est lavé, l'eau et son pouvoir nettoyant doivent pénétrer aussi profondément que la tâche, si l'on veut qu'elle soit enlevée. **De même, le sang de Jésus doit pénétrer jusqu'aux racines les plus profondes de notre être.**

Notre cœur, notre personnalité tout entière, doit être atteint par la puissance purificatrice du sang : « Le sang purifie de tout péché ». Là où le péché a pénétré, là aussi le sang doit le poursuivre. Là où le péché a régné, là aussi le sang doit régner. Le cœur tout entier doit être purifié par le sang.

Quelle que soit la profondeur du cœur, quelle que soit la diversité et la vivacité de ses activités, le sang est tout aussi merveilleux et pénétrant dans ses effets. C'est dans nos cœurs que la purification par le sang de Jésus doit avoir lieu.

Il nous est dit : « ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (Apocalypse 7 v. 14).

La position ou le caractère d'une personne peuvent souvent être révélés par ses vêtements. Les robes royales sont un signe d'appartenance à la royauté. Les vêtements sales ou déchirés sont un signe de pauvreté ou d'insouciance.

Les « robes blanches » indiquent un caractère saint. C'est ainsi que nous lisons à propos de l'épouse de l'Agneau : « il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints » (Apocalypse 19 v. 8).

Le message du Seigneur Jésus à l'Église de Sardes était le suivant : « tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes » (Apocalypse 3 v. 4).

C'est du cœur que « jaillissent les sources de la vie » (Proverbes 4 v. 23). Dans la mesure où le cœur est purifié, c'est toute la vie qui est purifiée ; l'homme tout entier, intérieurement et extérieurement, est purifié par la puissance du sang.

Comment ce « lavage », ce « nettoyage » ou plutôt cette purification est-elle effectuée ? Elle est effectuée par notre Seigneur Jésus lui-même : « qui nous a lavés de nos péchés par son propre sang » (Apocalypse 1 v. 5).

Le lavage, ou plutôt la purification, a commencé par un acte personnellement accompli en nous par notre Seigneur. Lui seul peut parfaire l'œuvre qu'il poursuit en nous par le Saint-Esprit. Le péché a envahi notre vie. Nos pouvoirs de pensée, de volonté et de sentiment ont tous été soumis à son autorité. Il ne s'agissait pas d'une autorité exercée de l'extérieur, ou occasionnellement, mais d'une autorité qui s'unissait tellement à nos forces qu'elles devenaient elles-mêmes de plus en plus pécheresses.

Mais maintenant, le Saint-Esprit prend possession de la place et de l'endroit où le péché s'était installé. « L'Esprit est vie », et lui, Jésus-Christ, avec l'Esprit-Saint, deviennent la vie de nos vies. C'est par lui que le Seigneur Jésus poursuit son œuvre en nous, par l'Esprit-Saint. C'est aussi par lui que le sang est constamment appliqué dans son pouvoir de purification.

Notre Seigneur est un Souverain Sacrificateur élevé « dans la puissance d'une vie sans fin (ou impérissable) » (Hébreux 7 v. 16), et ce pouvoir de purification du sang du Fils de Dieu nous est transmis sans cesse.

De même que nous nous lavons et nous nous purifions chaque jour, que nous sommes ainsi rafraîchis et revigorés, ainsi le Seigneur accorde à

l'âme qui a confiance en lui la jouissance d'un sentiment constant, d'une certitude permanente de purification par le sang.

C'est lui-même qui nous purifie du péché, tandis que nous recevons la purification par la foi, cette foi par laquelle nous recevons d'abord le pardon du péché. Mais la capacité de la foi est maintenant élargie par l'obtention d'une vision spirituelle de la puissance divine et de l'activité continue du sang.

« Cela devient plus évident encore, quand il paraît un autre sacrificateur à la ressemblance de Melchisédek, institué, non d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie impérissable ; car ce témoignage lui est rendu : Tu es sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek » (Hébreux 7 v. 15 à 17).

La foi obtient une compréhension spirituelle et devient capable d'appréhender le fait, que, tout comme le sang a eu un effet infini dans le Saint des Saints des cieux, le péché a été complètement et définitivement expié devant Dieu. La foi voit le Seigneur Jésus, le grand Souverain Sacrificateur, vivre dans le cœur. Il le purifie par son sang, qui conserve toujours son pouvoir.

La foi a appris que le salut complet consiste en une chose : Jésus lui-même, qui nous a purifiés par son sang, est notre vie.

2. Il a fait de nous des rois et des sacrificateurs.

C'est la tâche (position en anglais = fonction, mission) pour laquelle nous sommes préparés et à laquelle nous sommes élevés par la purification du sang. C'est en cela que se manifeste la puissance (the power = le pouvoir) du sang.

Si nous voulons comprendre pleinement le lien spirituel entre ces deux dignités ou responsabilités (position en anglais) qui sont les nôtres par l'intermédiaire du sang, celles de Rois et de Sacrificateurs, nous devons l'apprendre à partir de l'expérience du Seigneur Jésus lui-même.

Ce n'est qu'après avoir versé son sang qu'il a pu entrer dans le Saint des saints en tant que Souverain Sacrificateur, et monter sur le trône en tant que Roi. C'est son sang qui a vaincu le péché et par lequel il a été consacré pour entrer dans le Saint des saints, dans la présence de Dieu en tant que Souverain Sacrificateur. Le sang lui a conféré le droit, en tant que vainqueur, de régner en tant que roi dans la gloire de Dieu.

Telle est la puissance céleste et divine que le sang possède. Que signifie maintenant que, après nous avoir purifiés par son sang, il fait de nous des prêtres ou des sacrificateurs, des rois pour Dieu, son Père ?

L'idée principale attachée au titre de « roi » est celle de l'autorité et de la domination ; celle de « prêtre » ou « Sacrificateur » celle de la pureté et de la proximité de Dieu.

Le sang de Jésus fait de nous des sacrificateurs et nous donne accès à la présence, à l'amour et à la communion de Dieu. Nous sommes tellement purifiés par le sang que nous sommes préparés à cela. Jésus nous remplit de son Esprit, de lui-même, pour que nous puissions vraiment nous approcher de Dieu en tant que prêtres ou sacrificateurs.

Le sang de Jésus porte en lui tant de sa victoire sur le péché et la mort qu'il nous inspire le désir d'une vie meilleure. Il nous fait prendre conscience de sa puissance victorieuse et nous accorde la victoire sur le péché et sur tout ennemi.

Il fait de nous des rois. Jésus, le Roi vivant et Souverain Sacrificateur sur le trône, ne peut pas manifester en nous sa pleine puissance en l'exerçant d'en haut ou de l'extérieur, mais seulement en habitant et en demeurant en nous. Lorsque lui, le Roi vivant et Souverain Sacrificateur, s'installe en nous, fait de nous sa demeure, il fait de nous des rois et des sacrificateurs.

Souhaitons-nous en connaître le but ? La réponse n'est pas loin.

Pourquoi Jésus est-il assis comme Prêtre ou Souverain Sacrificateur sur le trône des cieux ? **C'est pour que l'homme soit béni et que Dieu soit glorifié dans l'homme.**

En tant que Souverain Sacrificateur, il ne vit que pour les autres, pour les rapprocher de Dieu en tant que roi, il ne vit que pour révéler le royaume de Dieu en nous et à travers nous.

Il fait aussi de nous des prêtres, des sacrificateurs, pour que nous puissions servir le Dieu vivant, pour que nous puissions rapprocher les autres de Dieu, pour que nous puissions être remplis de son Esprit afin d'être une bénédiction pour les autres.

En tant que prêtres, sacrificateurs, nous vivons par le sang du Christ. Les prêtres ou sacrificateurs, ont pour mission d'aider les autres, de prier pour eux, de travailler parmi eux, de les enseigner, de les amener à Dieu.

Être prêtre ou sacrificateurs n'est pas une bénédiction oisive et égoïste. C'est un pouvoir impérieux d'entrer dans la présence de Dieu au nom des autres, le pouvoir de prier pour des bénédictions et de les recevoir, de les porter et de les distribuer.

Il fait de nous des rois pour compléter et parfaire le sacerdoce. C'est pour cette raison que l'idée d'autorité est si évidente. Jésus nous remplit d'une nature royale ; il nous rend capables de régner sur le péché, sur le monde, sur Satan, sur les hommes.

Au milieu de toutes les circonstances et de toutes les difficultés, de toute opposition ou cruauté, le chrétien qui se laisse faire roi par le Christ, vit dans la joyeuse certitude qu'il ne fait qu'un avec celui qui a remporté la victoire, et qu'en lui, il est plus que vainqueur.

3. Il nous a aimés.

Nous avons parlé du sang par lequel Jésus nous a purifiés, et de la gloire à laquelle il nous a élevés. Remontons maintenant à la source d'où tout cela jaillit pour nous : c'est qu'il nous a aimés.

Si nous voulons comprendre le salut que Dieu nous accorde – le comprendre de manière à ce que nos voix s'accordent pour chanter, comme celle de Jean, « à lui la gloire ! » – nous devons tout d'abord comprendre que son origine et sa puissance se trouvent dans l'amour de Jésus.

L'amour est la plus grande gloire du salut. Comme le salut jaillit de l'amour comme source, il doit nous conduire à cet amour comme objet (comme but de notre vie) et comme nature.

Il doit nous conduire à Dieu lui-même qui est amour, qui a répandu dans nos cœurs cet amour par l'Esprit-Saint, en sorte que cet amour divin devient aussi notre nature, ce que nous sommes en Christ par l'Esprit-Saint en nous.

L'amour suggère toujours un attachement personnel et mutuel. C'est la chose la plus merveilleuse du salut, et il est presque impossible de la comprendre.

« À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! » (Apocalypse 1 v. 5 et 6).

« Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui » (1 Jean 4 v. 16).

« La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. La charité ne périt jamais » (1 Corinthiens 13 v. 4).

« Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Romains 5 v. 5).

« Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses » (Galates 5 v. 22 et 23).

Le Seigneur Jésus désire nous honorer de son amour, de son amitié et de sa communion ; il désire être en communion avec nous comme avec un être aimé et remplir et satisfaire nos cœurs de son amour divin.

C'est surtout Jean qui nous enseigne ce qu'est cet amour. Dans son Évangile, il nous dit que le Seigneur Jésus-Christ a déclaré que, comme le Père l'a aimé, lui aussi nous a aimés. Notre Seigneur était un avec le Père dans sa nature et dans sa vie. Il nous est difficile de nous faire une idée de cette unité.

Mais l'amour, en tant que révélation de cette unité, nous aide dans une certaine mesure à la comprendre. Dans l'amour, le Père sort de lui-même et se communique au Fils, en qui se trouvent ses délices et sa vie. Il transmet à son Fils tout ce qu'il a et communie avec lui dans une vie de don et de réception. Le Père n'a ni vie, ni joie, ni plaisir en dehors du Fils. Tel est l'amour dont Jésus aime les siens.

Il s'est donné pour eux, il se donne à eux, il vit en eux. Jésus ne veut pas vivre en dehors d'eux. Depuis le début de son amour, en ayant pitié d'eux et en sympathisant avec eux, il est entré dans cette relation d'amour, prenant plaisir en eux et en communion avec eux, en vue d'une unité dans laquelle ils demeureraient en lui et lui en eux.

Son désir et son repos étaient en eux, et ils apprenaient avec tous les saints à comprendre quelque chose de l'amour qui dépasse l'intelligence. Seul le Saint-Esprit peut conduire l'âme personnellement dans cet amour : **« L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »** (Romains 5 v. 5).

L'amour de Dieu est une puissance tellement surnaturelle et céleste que nous pourrions être tentés d'en faire une simple question de pensée, et d'en créer ainsi une certaine impression dans nos cœurs. La participation réelle à cet amour céleste est une affaire divine, que seuls ceux qui se sont vraiment abandonnés, avec une grande tendresse et un cœur entier, à toute la volonté de Christ pour leur vie intérieure, le découvrent comme on découvre un trésor.

Seuls ceux qui se soumettent à l'enseignement de l'Esprit Saint peuvent en venir à la connaissance, peuvent accéder à la connaissance de ce même amour.

« Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour » (Jean 15 v. 8 à 10).

L'amour de Dieu est clairement déclaré dans les Écritures comme étant le résultat du Christ habitant le cœur. Ce n'est que lorsque la communion intérieure avec le Seigneur est devenue dans une certaine mesure la joie et l'expérience de tous les jours, que nous pouvons savoir ce que le Seigneur a voulu dire lorsqu'il a déclaré : « Demeurez dans mon amour » ; « Persévérez dans mon amour ».

« À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen ! »

Considérons Jésus tel qu'il était lorsque, en tant qu'homme, il a souffert et est mort pour nous, en donnant son sang pour nous. Permettons-lui de nous révéler la signification et la puissance céleste de ce sang.

Il nous enseignera que le fait le plus glorieux de toute son œuvre est qu'elle est le don, et le témoignage de son amour Éternel et incessant à notre égard.

Pensez à la façon dont il nous porte. C'est pour nous associer pleinement à son sacerdoce royal et à sa gloire.

Il nous permet de jouir d'un avant-goût de cet amour qui nous rend entièrement unis à lui et qui vivra éternellement dans nos cœurs. Alors notre première et dernière pensée à propos de Jésus sera : « Celui qui nous a aimés ».

4. À lui la gloire et la puissance pour les siècles des siècles !

Les paroles de ce chant de louange s'appliquent généralement à Dieu ; mais notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu, et elles lui appartiennent également. Il est adoré ici en tant que notre Rédempteur.

À la fin de notre série de méditations sur son sang et sur ce qu'il a obtenu pour nous par ce sang, ces paroles de louange sont une expression appropriée pour les sentiments qui devraient être les nôtres : « **A lui la gloire et la puissance dans les siècles des siècles !** »

Ces paroles viennent d'un cœur rempli de la joie d'une expérience personnelle de la rédemption. Jean écrit comme quelqu'un qui vivait dans la pleine jouissance de l'amour de son Seigneur ; lui qui savait et sentait dans son cœur qu'il avait été purifié dans le sang, et qui expérimentait que Jésus avait fait de lui un roi et un sacrificateur. Son action de grâce est celle de quelqu'un qui se réjouit d'une joie indicible et glorieuse, une joie enflammée par le chant du ciel qu'il a écouté. Prenons cela à cœur.

Rien ne nous préparera à prendre une part réelle à cette action de grâce offerte involontairement du fond d'un cœur joyeux, si ce n'est une expérience vivante de l'amour de Jésus, de la puissance de son sang pour nous purifier, et du sacerdoce royal dans lequel il nous permet de vivre.

Si je veux vraiment rendre la gloire et la puissance à Jésus, mon cœur doit être intérieurement rempli de cette gloire et de cette puissance : « **C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle** » (Luc 6 v. 45).

Pensez à ce qui s'est passé le jour de la Pentecôte. Qu'est-ce qui a poussé un groupe de cent vingt personnes à louer et à glorifier le Seigneur ? **Le Saint-Esprit, qui est la gloire et la puissance du Seigneur Jésus, était descendu sur eux.**

Parce qu'ils étaient remplis de cette gloire et de cette puissance, leurs cœurs pouvaient s'élever dans la louange du Seigneur, et d'eux jaillissaient des bénédictions pour les autres.

C'est la gloire et la puissance de Jésus d'accorder son amour à une âme, de la purifier par son propre sang et de la nommer à son sacerdoce royal.

Le cœur déborde alors spontanément : « À Lui la gloire et la puissance pour l'éternité ».

Vous qui nous avez accompagnés dans la Parole de Dieu pour découvrir ce qu'est la gloire et la puissance du sang de Jésus, vos vies et vos vœux ne devraient-ils pas chaque jour être remplis des notes de la louange et de l'adoration : « À lui la gloire et la puissance » ?

C'est vraiment possible – Jésus lui-même est le centre de cette triple bénédiction – l'amour, le sang et le sacerdoce royal. Jésus lui-même nous les révélera de telle sorte par son Esprit, que nous connaîtrons sans cesse toutes ces bénédictions.

Dans la mesure de nos connaissances, à chaque souvenir de son amour, crions : « A lui la gloire ! ». Nous sommes parfois convaincus que la louange que nous offrons est trop faible et trop rarement entendue, ou qu'elle n'a que trop peu de la note de joie du ciel. Mais chaque conviction est une aide pour nous, si elle nous pousse à rechercher une plénitude de la présence du Christ en nous qui fasse déborder nos cœurs.

Oui, c'est possible. Jésus vit en nous, Jésus nous a aimés et nous a purifiés par son sang. Il nous confère la vocation et la dignité de la royauté et de la prêtrise par sa présence en nous et le fait qu'il fasse son habitation en nous. C'est possible. Il peut remplir nos vies de l'expérience qui s'exprime dans l'action de grâce : « A lui soit la gloire et la puissance ! »

Mes frères, nous espérons rencontrer un jour, au milieu de cette gloire, ceux qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau et qui ne se lassent pas de chanter : « Tu es digne, car tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang ». Que nos exercices de préparation à cette gloire consistent à chanter ce cantique : « A celui qui nous a aimés, qui nous a lavés de nos péchés par son propre sang, et qui a fait de nous des rois et des prêtres pour Dieu et son Père, à lui la gloire pour l'éternité ! Amen ! »

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26